

2002

Impact de la prolifération des sectes chretiennes sur l'éducation de la jeunesse : points de vues des étudiants de l'Université du Burundi

Barandereka, Gérard

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1406>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI
Faculté de Psychologie et des sciences
de l'éducation
Département des Sciences de l'Education

**IMPACT DE LA PROLIFERATION DES SECTES
CHRETIENNES SUR L'EDUCATION
DE LA JEUNESSE**

Points de vue des étudiants de l'Université du Burundi

Par
Gérard BARANDEREKA

Sous la direction de :

Paul NKUNZIMANA

**Mémoire présenté et défendu publiquement
en vue de l'obtention du grade de licencié
en Sciences de l'Education**

Bujumbura, Juin 2002

Dédicace

A mes chers parents

A mes chers frères et sœurs

A tous mes amis

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENT

Au moment où nous présentons notre travail de fin d'études universitaires, nous sommes très heureux d'avoir l'occasion d'exprimer nos profonds sentiments de reconnaissance et de gratitude à toutes les personnes qui nous ont aidé.

Nous pensons plus particulièrement au Professeur et Doyen de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Paul NKUNZIMANA, pour avoir dûment dirigé ce travail de mémoire malgré ses multiples obligations. Son esprit de compréhension, sa patience et ses précieux conseils nous ont été d'un grand recours.

Notre expression de profonde gratitude s'adresse à nos chers parents, et plus particulièrement à Monsieur NISUBIRE Jérémie qui n'a jamais cessé de nous témoigner l'intérêt qu'il attachait à la réussite de nos études. Que ce travail leur fasse honneur et nous leur disons vivement merci.

Que tous ceux qui ont participé à notre formation depuis l'école primaire jusqu'à l'Université trouvent ici l'expression de notre gratitude.

A tous ceux qui nous ont assisté tant moralement que matériellement dans la réalisation de cette recherche, nous disons grand merci ; nous espérons qu'ils n'auront pas de la peine à se reconnaître malgré cet anonymat.

Aussi, que tous nos amis avec lesquels nous avons vécu agréablement ensemble durant notre séjours à l'Université du Burundi, trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

Les mots de reconnaissance vont enfin à tous nos enquêtés sans qui, notre travail n'aurait pas été ce qu'il est maintenant.

Nous leur disons merci.

BARANDEREKA Gérard

Table des matières

0.1. Introduction.....	1
0.2. Justification et délimitation du sujet.....	4

Ière partie : FONDEMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : <u>ELUCIDATION DES CONCEPTS FONDAMENTAUX</u>	7
I.1. L'éducation.....	7
I.2. La jeunesse.....	9
I.3. La religion.....	10
I.4. L'Eglise.....	14
I.5. La secte.....	16

CHAPITRE II : <u>APERCU GLOBAL SUR LES SECTES</u>	20
II.1. Groupe et secte aujourd'hui.....	21
II.1.1. Une recrudescence foisonnante.....	21
II.1.2. L'actualité qui bouscule.....	22
II.2. Des sectes religieuses, de quoi s'agit-il.....	23
II.2.1. Pourquoi cette prolifération des sectes aujourd'hui.....	24
II.3. Les sectes et le retour religieux.....	26
II.3.1. Besoin de communauté et de relation.....	26
II.3.2. Besoin de sécurité et de points fixes.....	27

CHAPITRE III : <u>PERCEPTION DE LA RELIGION TRADITIONNELLE BURUNDAISE ET SA SECTE NANGAYIVUZA</u>	30
III.1. La religion traditionnelle burundaise.....	30
* III.1.1. Le culte de Kiranga.....	32
* III.1.1.1 La personne de Kiranga.....	32
III.1.1.2. En quoi consiste le culte de Kiranga.....	33
III.1.2. Le culte des ancêtres.....	34
III.1.3. Prières dans les lieux sacrés.....	36
III.2. Secte de Nangayivuza : dérivée de la religion traditionnelle.....	38
III.2.1. Qui est le fondateur ?.....	38
III.2.2. Fondements syncrétiques de la doctrine de Nangayivuza.....	39
III.2.3. Initiation des adeptes de Nangayivuza.....	40

CHAPITRE IV : <u>LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX</u>	
<u>AU BURUNDI</u>	43
IV.1. La multiplicité des nouveaux mouvements religieux.....	43
IV.1.1. Le dispositif sémiotique des nouveaux mouvements religieux au Burundi.....	44
IV.1.1.1. Les dénominations religieuses connues au Burundi.....	44
IV.1.1.2. Les branches séparées des dénominations religieuses connues au Burundi.....	45
IV.1.1.3. Les dénominations qui sont en train d'émerger.....	45
IV.1.1.4. D'autres dénominations.....	46
IV.1.2. Les facteurs religieux.....	51
IV.1.2.1. Aspiration à la guérison physique.....	51
IV.1.2.2. Aspiration à la guérison morale.....	52
IV.1.3. Les facteurs socio-économiques.....	53
IV.1.4. Les facteurs socio-politiques.....	55
IV.2. Les motifs du comportement sectariste.....	57
IV.2.1. Religion, remède aux frustrations.....	59
IV.2.2. Religion, aliénation sociale.....	61
IV.2.3. Angoisse et sécurité religieuse.....	61
IV.4. La religion gardienne de la morale et de la société.....	62
—	
ChAPITRE V : <u>SUPPORT METHODOLOGIQUE</u>	64
V.1. Problématique.....	64
V.2. Hypothèses de recherche.....	71
V.2.1. Hypothèse générale.....	71
V.2.2. Hypothèses opérationnelles.....	71
V.3. Variables de recherche.....	72
V.3.1. Variable « sexe ».....	72
V.3.2. Variable « appartenance religieuse ».....	72
V.4. Techniques de recherche.....	72
V.4.1. Description de la technique de collecte des données.....	72
V.4.2. Travail de terrain.....	74
V.4.2.1. La préenquête.....	74
V.4.2.2. Univers et population d'enquête.....	79
V.4.2.2.1. Détermination de l'échantillon.....	79
V.4.2.2.2. Enquête proprement dite.....	83
V.4.3. Le procédé de dépouillement.....	84
V.4.4. Contraintes du terrain.....	87

IIème Partie : <u>PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION</u>	
<u>DES RESULTATS</u>	88
CHAPITRE VI : <u>APPORT DES SECTES CHRETIENNES</u>	89
VI.1. Les causes de la prolifération des sectes chrétiennes.....	89
VI.2. Contribution des sectes chrétiennes par rapport aux institutions religieuses chrétiennes traditionnelles.....	94
CHAPITRE VII : <u>LES SECTES CHRETIENNES ET L'EDUCATION</u>	
<u>SOCIALE ET MORALE DE LA JEUNESSE</u>	108
VII.1. Les sectes chrétiennes et l'éducation sociale.....	108
VII.1.1. Rôle des sectes chrétiennes dans la réglementation des conflits sociaux.....	108
VII.1.2. Rôle des sectes chrétiennes sur la socialisation de la jeunesse.....	113
VII.2. Les sectes chrétiennes et l'éducation morale.....	120
VII.2.1. Impact des sectes chrétiennes sur l'initiation des jeunes aux valeurs morales de la société.....	120
VII.2.2. Impact des sectes chrétiennes sur l'assimilation des valeurs morales pour la bonne conduite.....	124
CHAPITRE VIII : <u>LES SECTES CHRETIENNES FACE AU</u>	
<u>DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE DE LA</u>	
<u>JEUNESSE ET DU SENS DU TRAVAIL</u>	134
VIII.1. L'éducation à la créativité.....	134
VIII.2. L'éducation à la production.....	141
CHAPITRE IX. : <u>CONSIDERATIONS A PROPOS DE LA</u>	
<u>PROLIFERATION DES SECTES CHRETIENNES</u>	153
IX.1. : Image des sectes chrétiennes chez les étudiants de l'Université du Burundi.....	153
IX.2. : Conseils aux jeunes, parents et initiateurs des sectes Chrésiennes.....	160
2.1. Aux jeunes.....	160
2.2. Aux parents.....	161
2.3. Aux initiateurs des sectes chrétiennes.....	162

CONCLUSION GENERALE.....	164
BIBLIOGRAPHIE.....	167
ANNEXES.....	172

O.1. INTRODUCTION GENERALE

Il existe à l'heure actuelle de nombreux travaux sur l'éducation et surtout dans le domaine de l'éducation de la jeunesse, et le concept d'éducation lui-même est en vogue.

Etant considéré comme une nécessité sociale, l'éducation doit être une préoccupation de tous et de ce fait, elle doit être développée et orientée en vue de l'intégration sociale de la personne.

A ce propos, Jean ARDOINO dit que :

«(...)l'éducation est une partie importante du travail ou du service social visant essentiellement l'adaptation et l'intégration des individus aux normes sociales.»⁽¹⁾

C'est dans cette optique que la société devrait orienter l'éducation pour la formation et l'épanouissement de la jeunesse.

Certes, l'éducation doit être une préoccupation privilégiée de tout un chacun comme nous le fait savoir ROGER Gal :

« Le problème de l'éducation intéresse de plus en plus des gens aujourd'hui. On s'aperçoit qu'il ne concerne pas seulement les pédagogues professionnels ou les parents qui ont des enfants à élever, mais au fond tout le monde.»⁽²⁾

L'exigence pratique la plus spécifique du processus éducatif tient dans son caractère social global et molaire. Cela veut dire qu'il doit y avoir une certaine correspondance entre les différentes institutions sociales qui ont pour fonction d'exercer et d'accomplir l'éducation (famille, école, instances para et péri-scolaires).

Chaque institution transmet les valeurs éducatives aux jeunes selon ses dispositions et ses ressources morales, intellectuelles et matérielles.

⁽¹⁾ ARDOINO. J. Education et relations, Paris, UNESCO, 1980, p.7.

⁽²⁾ ROGER. G , Histoire de l'éducation, Paris, PUF, 1979, p.8.

Toutes les institutions éducatives ont le devoir d'agir en terme de complémentarité afin d'aboutir au but éducatif tel que cela nous est suggéré par Maurice DEBESSE :

« Le but de l'éducation à atteindre est de permettre à l'élève de conquérir sa personnalité que représente l'ensemble des dispositions physiques, affectives, intellectuelles, sociales et spirituelles par lesquelles un être se définit et s'exprime parmi ses semblables. »⁽¹⁾

Cette conquête de soi doit réaliser une harmonie et une autonomie de la personnalité qui trouvera une base solide en ce qui concerne les valeurs morales et sociales.

Ce faisant, au cours de ces dernières décennies, les conceptions de l'éducation ont été considérablement remaniées ; aussi, le champ de l'éducation s'est étendu dans le temps (instruction, éducation continue) et le processus est devenu un phénomène social global exercé par de multiples institutions, ce qui porte à penser que la diversité de ces institutions rend difficile l'atteinte du but éducatif.

En fait, l'éducation doit intégrer, depuis l'enfance, les notions relatives à la production, à l'amélioration de la qualité de la vie sociale et culturelle, aux relations tant intra qu'extra-familiales et surtout elle doit préparer à une qualification.

Face à cette question, nous ne nous étendons pas sur toutes les formes institutionnelles ayant l'éducation dans leurs attributions, nous allons nous pencher davantage sur les incidences du sectarisme religieux actuel sur l'éducation de la jeunesse.

On compte aujourd'hui des centaines des milliers de sectes religieuses à travers le monde.

Au Burundi, depuis la crise socio-politique qui secoue le pays, on dénombre pas mal de sectes religieuses, les unes légales et les autres clandestines.

D'ailleurs, dans un pays qui préconise la liberté de religion dans sa constitution comme le Burundi par exemple surtout dans ces moments de crise socio-politique, il est normal qu'il y ait tendance à la prolifération des sectes religieuses.

Ces sectes entendent du moins dans leurs propos renforcer le rôle socio-éducatif. Cependant, n'y aurait-il pas de concrétisation de la démarche sur le terrain. Cette contradiction ne s'exprimerait-elle pas par la rupture entre les enseignements de ces sectes religieuses et les valeurs constructives de notre société ?

⁽¹⁾ DEBESSE, M, Les étapes de l'éducation, Paris, P.U.F ? 1961, pp.6-7.

Par ailleurs,

« Les terrains de l'éducation sont des sociétés en décomposition ou (et) construction, caractérisée par l'effondrement des valeurs traditionnelles et les surprises d'invention sociale. Il y a donc une dissociation flagrante entre ces modèles traditionnels tenaces et le « vécu » quotidien qu'il devient de plus en plus difficile de réduire à l'insignifiant... »⁽¹⁾

Ces réflexions d'Ardoïno nous poussent à nous poser des questions :
 Ces jeunes aujourd'hui, qui abandonnent leurs familles pour servir les chefs de certaines sectes, sont-ils éduqués aux valeurs de la société ?
 Ceux-là qui n'obéissent plus à leurs parents sont-ils gagnés à la cause éducationnelle ? Quand certaines gens disent qu'ils sont « sauvés » de quoi souffraient-ils ou de quoi sont-ils, « sauvés » ? La réponse à ces questions ne s'énonce pas aisément.

En début du troisième millénaire, des crises profondes du monde paraissent accentuer les tendances à mettre en péril les sociétés humaines.
 Si on observe objectivement les différentes sectes religieuses à l'œuvre surtout en ces moments de chaos social et idéologique, on ne serait pas forcément taxé d'athéiste si l'on dit que parfois la religion peut occasionner les maux social et individuel.
 La religion pourrait alors être considérée comme le ferment de l'aliénation et du désordre.

Face à ces considérations et multiples questions, nous n'avons pas voulu rester indifférent. C'est pourquoi nous avons jugé bon d'initier une recherche pour déterminer les motivations qui fondent la prolifération des sectes religieuses chrétiennes. D'où nous allons mener une recherche sur le rôle éducatif de ces sectes en direction de la jeunesse.

⁽¹⁾ ARDOÏNO, J, *op. cit.*, p.13.

O.2. Justification et délimitation du sujet

Il s'agit de savoir pourquoi notre intérêt a été porté sur tel sujet plutôt que sur tel autre. Le choix de ce sujet trouve essentiellement sa justification dans la curiosité de savoir ce qui se dit dans différents milieux sociaux (familles, écoles, différents groupes) et par les mass media sur la multiplication des Eglises ainsi que leurs sectes.

En effet, nul n'ignore qu'avant la colonisation, les Burundais avaient un système religieux propre à lui qui se manifestait par le culte d' « *ukubandwa* » et la présence de « *Kiranga* » comme l'intermédiaire entre un être surnaturel, Dieu et la population ; ils avaient donc leurs propres moyens pour se soumettre à la volonté divine.

En plus, ils avaient une éducation morale et sociale adaptée à la culture burundaise du moment.

C'est alors avec la colonisation que tout a été bouleversé.

Avec le processus d'acculturation préparant le terrain de la colonisation, les grandes missions dites chrétiennes ont été implantées à travers tout le territoire et ont par conséquent étendu l'évangélisation sur tout le pays et cela dans l'optique d'inculquer à la population indigène l'esprit du conformisme, de dépendance et de soumission.

Notons que les missions les plus importantes étaient les missions catholiques et protestantes qui sont d'ailleurs vieilles de plus d'un siècle dans notre pays.

La religion musulmane provenant de l'Orient s'est implantée au Burundi un peu plus tard avec un mode de vie, une morale et une culture différents de ceux des religions chrétiennes.

A notre connaissance, il n'y aurait pas de scissions énervantes au sein de la religion musulmane tandis que nous visons dans notre travail un point bien précis à partir d'une situation concrète qui est en train de se produire dans des conditions probablement non encore cataloguées par un quelconque ouvrage traitant de : « *la prolifération des sectes chrétiennes* ».

De nos jours, plus d'un se posent des questions sur le fait de la prolifération des Eglises, des Communautés religieuses et des sectes religieuses en général et des sectes chrétiennes en particulier. Quel est leur rôle dans l'encadrement de la jeunesse ? Telle est la deuxième raison justifiant le choix de notre sujet.

Nous affirmons que la jeunesse est l'avenir de la société d'où la nécessité de veiller à son éducation intégrale.

L'éducation à dispenser à la jeunesse doit couvrir tous les aspects de la vie humaine c'est-à-dire l'éducation intellectuelle et l'éducation morale et sociale.

Face à l'engouement de certaines gens pour les sectes, certains comme le dit J. Claude BARREAU, se contentent de dire :

« *L'homme a besoin de dieux* » ou « *l'homme est un animal religieux* », il a une soif insatiable du merveilleux, de l'irrationnel. Il aurait même une pulsion religieuse.»⁽¹⁾

Les adultes comme les jeunes se convertissent ou se rallient aux nouvelles sectes pour apaiser la soif qu'ils ont du merveilleux inconnu ou tout simplement pour endormir la crise des valeurs qu'ils subissent par la vertu soporifique. Etant donné la dimension sociale et éducative du phénomène, il serait illusoire de prétendre l'aborder dans sa totalité.

Nous voudrions nous limiter à l'étude de l'impact des enseignements de ces sectes sur l'éducation de la jeunesse qui, pensons-nous, est toujours victime de tout « *arrivisme* » parce qu'étant plus manipulable et vulnérable.

En outre, sachant qu'il y a nombre d'aspects de l'éducation (intellectuel, physique, moral, social,...), nous allons dans ce travail nous intéresser beaucoup plus sur l'éducation morale et sociale. Celle-ci sert souvent d'étalon à toute autre forme d'éducation.

Ensuite, nous pensons que la recherche pourrait atteindre pleinement ses objectifs en opérant auprès des familles (parents et jeunes) ou dans les milieux religieux. Mais nous avons jugé bon de mener cette recherche dans le milieu étudiant qui, nous le pensons, renferme toutes les catégories de pensée sociale relative à la religion et à leurs sectes que l'on retrouve dans la jeunesse de manière générale.

En fait, l'introduction, la justification et la délimitation du sujet qui mettent au clair l'aspiration du chercheur, ont besoin d'être complétées par l'exploitation théorique pour éclairer la recherche.

Tout en ne prétendant pas épuiser toute la théorie qui pourra faire apparaître l'intérêt et la pertinence de notre recherche, nous allons essayer de situer le problème dans son contexte et faire une mise au point claire de cette question problématique.

⁽¹⁾ Cité par Alain WOODROW, Les nouvelles sectes, Paris, Ed. du Seuil, 1977, p.7.

En effet, DE LANDSHEERE, G nous fait le point sur la nécessité de la théorie dans une recherche comme le nôtre :

*« On peut poser en principe qu'une recherche devrait toujours s'appuyer sur une théorie générale. Même contestable, celle-ci donne à l'investigation un fil directeur sans lequel on risque de ne dépasser les limites de la simple technique ou de l'accumulation d'éléments, disparates ou non.,
« une accumulation de faits, si vaste soit-elle » écrit C.KLUCKHORN, « n'est pas plus de science qu'un tas de briques n'est une maison. »⁽¹⁾*

⁽¹⁾ DE LANDSHEERE, G, Introduction à la recherche en éducation,
Paris, Armand Colin, 1976, p.19.

**Ière Partie : FONDEMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES
DE LA RECHERCHE**

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS FONDAMENTAUX

Un certain nombre de termes seront souvent utilisés au cours de notre travail. Dans le but d'éviter toute polysémie éventuelle, nous avons pris soin de les définir et de montrer dans quel sens le lecteur doit les comprendre.

Il s'agit donc des concepts comme « *éducation* », « *jeunesse* », « *religion* », « *Eglise* » et « *secte* ».

I.1. L'éducation

Depuis les temps les plus reculés, chaque société ou chaque peuple accorde une importance capitale à l'éducation des jeunes. Ceux-ci doivent être préparés à leur rôle qui est celui de perpétuer la civilisation. Chaque société éduque donc ses membres avec ses propres objectifs et avec les méthodes éducatives bien appropriées.

Toutefois, le terme « *éducation* » a un champ sémantique vaste ; il a presque la même signification que le terme « *formation* » et « *instruction* ». Ces termes sont souvent utilisés l'un pour l'autre surtout dans le domaine scolaire. Mais, pour plus de précision, le sens de l'« *éducation* » sera dans ce travail, différent de celui de « *formation* » et d'« *instruction* » dans la mesure où le domaine social et moral sera plus privilégié que le domaine scolaire.

Bon nombre d'auteurs ont apporté leurs contributions à la définition de ce concept.

Emile DURKHEIM définit l'éducation comme suit :

« L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. »⁽¹⁾

Nous référant à cette définition, nous avançons que l'éducation est un processus continu permettant à l'éduqué de s'adapter au milieu et à ses exigences. L'éducation permet aussi au bénéficiaire de réaliser la continuité sociale qui ne saurait être assurée si la génération antérieure ne l'avait pas façonnée.

⁽¹⁾ DURKHEIM, E, Education et sociologie, Paris, P.U.F, 1980, p.12.

Cette éducation d'adaptation n'est réalisable que si sa transmission se fait par des modèles observables.

Le Professeur NTAWURISHIRA Lazare nous en fait le point :

« L'éducation est la transmission d'une génération à l'autre des connaissances, des techniques, des attitudes, des références, des comportements imposés ou suggérés par la civilisation dans laquelle elle s'exerce.

Elle a pour mission d'assurer la relève, la continuité, (...) plier les générations montantes aux impératifs de la génération adulte».⁽¹⁾

La génération adulte, en fait la société a un grand rôle à jouer dans la transmission des manières d'être, des références et surtout des comportements modèles pouvant aider les générations montantes à acquérir le savoir-être et le savoir-faire.

Cette définition est complétée par celle de P. ERNY :

« L'éducation est une expression d'une culture. Elle est d'abord transmission d'un patrimoine ou d'un héritage d'une génération à une autre. Elle vise à assurer une continuité, à être l'instrument par lequel les membres d'une société qui sont aussi les partenaires d'une culture, s'assurent que les conduites nécessaires à la survie de celle-ci sont apprises. L'éducation apparaît en quelque sorte comme la culture se transmettant, se perpétuant, s'actualisant dans une nouvelle génération.»⁽²⁾

Une éducation qui ne s'enracine pas dans la culture en place n'a pas d'aboutissement. Là, l'auteur a voulu signifier que l'éduqué doit évoluer avec le temps mais tout en sauvegardant les valeurs culturelles de la société.

L'actualisation de l'éducation viserait la socialisation de l'individu dans le respect des valeurs en cours dans la société.

En effet, c'est grâce au processus d'apprentissage social, plus précisément à l'inculcation des valeurs culturelles, sociales et morales en présence à la jeunesse que l'éducation est bien orientée.

⁽¹⁾NTAWURISHIRA, L, L'évolution pédagogique et la société. Cours d'histoire de l'éducation, 1^{ère} Candidature, F.P.S.E., U.B., Bujumbura, 1988, p.31.

⁽²⁾ERNY, P, L'enfant et son milieu en Afrique noire, Paris, Payot, 1973, p.16.

Nous sommes donc d'accord avec ces définitions fournies par les différents auteurs que nous avons cités. La complémentarité de ces définitions constitue le sens que ce concept d'éducation épouse dans ce travail.

C'est donc dans le sens de l'action de la société sur ses membres et se référant à la transmission des valeurs morales et sociales que nous utilisons le concept d'éducation tel qu'il est défini par nos auteurs.

I.2. La jeunesse

Les débordements de la jeunesse n'ont cessé de troubler la quiétude des adultes dans les pays dits industrialisés comme dans les pays pauvres. De ces débordements qui se transforment en menace de l'avenir d'une société, il en résulte une politisation croissante de cette force nouvelle, sa manipulation par certains groupes socio-politiques et de brutales réactions de défense de la part d'une société apeurée.

Le terme de « *jeunesse* » comporte souvent des ambiguïtés parce qu'il est compris de différentes façons. Le désaccord sur le sens de ce terme résulte surtout de sa délimitation.

En effet, les psychogénétiens placent le début de la jeunesse à 13-14 ans, âge de l'adolescence et sa fin à 25 ans, âge de la vie adulte.

Le problème qui reste est de savoir quand l'adolescence commence et quand elle se termine, car l'adolescence commence et se termine à différents âges chez les individus selon leurs milieux socio-culturel et socio-économique.

Pour Paul FOULQUIE :

« La jeunesse est le temps où un individu ayant atteint sur divers points une majorité de fait, n'est pas cependant autorisé par la société à exercer les activités correspondantes. »⁽¹⁾

Cette définition cadre bien avec notre problème à l'étude.

Nous n'allons pas nous lancer dans la délimitation des tranches d'âges, mais nous considérons que la jeunesse est la période au cours de laquelle un individu a déjà atteint la maturité physiologique mais n'est pas encore mûr pour la vie adulte.

⁽¹⁾ FOULQUIE, P, Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, P.U.F. 1971, p.275.

C'est d'ailleurs au cours de cette période que la manipulation se réalise facilement et que les jeunes sont emportés par divers « *arrivisme* » parce que leur esprit de discernement n'est pas encore mûr.

En cette période où la propagande religieuse s'accroît, la jeunesse burundaise n'est pas moins sollicitée.

I.3. La religion

Le terme de « *religion* » connaît autant d'acceptions qu'il y a d'auteurs. Ce qui signifie qu'il n'est pas aisé de définir ce concept. Même les chercheurs les plus autorisés restent prudents face à la définition du concept « *religion* ».

A ce propos, Emile DURKHEIM nous révèle ceci :

« Je me défie, en principe de ces formules très simples par lesquelles on croit d'emblée définir la religion. Elle est chose trop complexe pour pouvoir tenir ainsi en quelques mots. »⁽¹⁾

Si les chercheurs ne s'accordent pas sur une définition de la religion, c'est que ce concept est multidimensionnel, complexe et la difficulté proviendrait de leur tendance à donner une définition selon leurs expériences individuelles.

FREUD, S rappelle qu' :

« On n'est pas souvent impartial, lorsqu'on se trouve en présence des choses derrière, des grands problèmes de la science et de la vie. Je crois que dans ce cas, chacun est dominé par des préférences ayant des racines très profondes et qui, sans qu'il s'en doute, dirigent et inspirent ses spéculations. »⁽²⁾

Partant de ces deux premières considérations, on comprend qu'on aura des définitions incertaines du concept « *religion* ».

L'étymologie même du terme « *religion* » fut longtemps incertaine. André LALANDE ⁽³⁾ nous révèle que la plupart des auteurs anciens tirent le terme latin « *religio* » du verbe *relegere* et y voient l'idée d'un lien, soit un lien d'union entre les hommes, ou entre les hommes et les dieux.

⁽¹⁾ DURKHEIM, E, *Textes 2. Religion, morale, anomie*, Paris, Minuit, 1975, p.54.

⁽²⁾ FREUD, S, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1975, p.75.

Cicéron faisait venir *religio* de *relegere*, au sens de relire, revoir avec soin. Dans la linguistique actuelle, *religio* viendrait de *religer*, mais dans un autre sens que celui de Cicéron.

Relegere signifierait ici le rapprochement, le rassemblement, le recueil. Le verbe *relegere* enfin a pris le sens de colère qui voudrait dire vover un culte. La religion serait donc le sentiment avec crainte, respect d'une obligation envers le (ou les) dieu(x).

Certes, nombre d'auteurs se sont occupés à définir le concept « religion ».

Selon JUNG. C.G,

« La religion me semble être une attitude particulière de l'esprit humain que l'on pourrait désigner en disant : c'est une attitude d'observation attentive et de considération minutieuse de certains facteurs dynamiques jugés par l'homme comme étant des puissances, esprits, démons, dieux, lois, idées ou idéaux ou tels autres noms que l'homme a pu donner aux facteurs dont il a fait expérience dans un univers, et dont il a estimé qu'ils étaient soit suffisamment puissants, dangereux ou secourables pour leur accorder une considération attentive, soit assez grands, beaux et pleins de significations pour les adorer avec piété et les aimer. »⁽¹⁾

Cette définition montre que JUNG n'a considéré que des expériences individuelles du religieux en rapport avec le sacré.

Mais, à notre avis, la religion dépasse l'aspect individuel dans la mesure où elle rassemble autant de personnes qui s'en inspirent. La religion est donc plutôt institution.

C'est sur cet aspect social qu'Emile DURKHEIM tente une définition :

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses variées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent. »⁽²⁾

⁽³⁾Cfr LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F, 1962, pp.915-918.

⁽¹⁾JUNG.C.G, *Psychologie et religion*, Paris, Buchet/Chastel, 1960,p.17.

⁽²⁾DURKHEIM, E , *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F, 1979, p.65.

Emile DURKHEIM souligne aussi l'impact de la religion sur la vie du fidèle :

« Les croyances ne sont pas essentiellement des connaissances dont s'enrichit notre esprit : leur principale fonction est de susciter les actes. Derrière ces croyances il y a des forces (...) Quand le fidèle est à l'état du religieux, il se sent en rapport avec des forces qui présentent les deux caractères suivants : elles le dominent et elles le soutiennent. Il sent qu'elles sont supérieures à celles dont il dispose ordinairement, mais en même temps, il a l'impression qu'il participe à cette supériorité. »⁽¹⁾

Nous constatons avec Emile DURKHEIM que la religion est considérée comme source de « puissance » et de sécurité.

Alfred ADLER, lui aussi rejoint cette idée de puissance dans ses considérations :

« La religion c'est le sentiment d'infériorité, d'insécurité, d'insuffisance, qui fait qu'on se pose un but dans la vie et qui aide à lui donner sa composition. »⁽²⁾

Selon cet auteur, l'homme est toujours dans le besoin, dans l'insécurité, il est incomplet et cherche tout le temps à être assouvi et compensé et c'est pour cela qu'il cherche à être lié à une idée, à Dieu.

Il n'y a pas que ces auteurs qui ont contribué à l'éclaircissement du concept de « religion ». FREUD Sigmund a aussi émis ses considérations sur la religion mais cette fois-ci en mettant l'accent sur la fonction illusoire de la religion :

« Les idées religieuses sont issues du même besoin que toutes les autres conquêtes de la civilisation : la nécessité de se défendre contre l'écrasante suprématie de la nature. A cela s'ajoutait un deuxième motif : l'impérieux désir de corriger les imperfections de la culture, imperfection douloureusement ressentie. »⁽³⁾

Cette définition s'appuie sur la plus haute valeur que la civilisation doit offrir aux participants, valeur estimée comme moyen de vaincre les maladies et les maux que les hommes rencontrent.

⁽¹⁾ DURKHEIM, E, *op.cit*, pp.26-27.

⁽²⁾ ADLER, A, *Connaissance de l'homme. Etude de caractérologie individuelle*, Paris, Payot, 1976, p.65.

⁽³⁾ FREUD, S, *L'avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F, 1980, p.29.

Ainsi, la religion est considérée comme illusion par FREUD :

« Les idées religieuses sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité, le secret de la force est la force de ces désirs .»⁽¹⁾

Illusion parce que l'homme ne pouvant pas faire face à des contraintes naturelles (la mort, les maladies ...) et celles qui prennent racine dans la société telles que les frustrations, les privations, la répression, etc, se réfugie dans la religion où il se trouve consolé par les représentations qu'il se fait d'une idée protectrice et consolatrice.

S'appuyant sur sa théorie psychanalytique, FREUD donne à la religion la signification suivante :

« La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'oedipe, des rapports de l'enfant au père. »²⁾

Pour ce qui est du complexe d'oedipe, nous savons que celui-ci se résoud quand l'enfant se met à admirer et s'identifier au parent du même sexe dont il voulait sa disparition.

On pourrait alors se poser la question de savoir comment l'homme s'identifie à une idée. Comme il est difficile de s'identifier aux représentations d'une personnalité qu'on ne perçoit pas, on est dans une situation permanente d'angoisse et de culpabilité, ce qui fait dire à FREUD que toute attitude religieuse en pensée, ou en actes, témoignerait d'une névrose obsessionnelle qui, ordonnancée dans un groupe, relève d'une névrose collective.

Au cours de ce travail, nous adopterons le sens tel qu'il est donné au concept « *religion* » par ces différents auteurs.

Nous nous appuierons plus particulièrement sur les explications données dans la première définition par FREUD dans la mesure où la religiosité actuelle n'est pas moins un signe d'anomalie sociale et d'insuffisances permanentes qui poussent à la recherche d'une solution religieuse qui ne peut être qu'illusoire.

⁽¹⁾ FREUD, S, op.cit, p.43.

I.4. L'Eglise

Le concept d' « Eglise » est abordé ici suivant une approche théologique et une approche sociologique.

Dans le domaine théologique, nous distinguerons deux conceptions de l'Eglise.

« Le terme Eglise désigne toute réunion du peuple de Dieu, particulièrement celle qui a pour but de louer Dieu, que cette réunion se termine ou non dans le temple divin. »⁽¹⁾

Selon toujours le Dictionnaire de théologie catholique,

« L'Eglise est la société des fidèles unis par la profession intégrale de la même Foi chrétienne, par la participation aux mêmes sacrements et par la soumission à la même autorité surnaturelle émanant de Jésus-Christ, principalement à l'autorité du pontife romain, vicaire de Jésus-Christ. »⁽²⁾

La première définition tient absolument en l'ensemble des personnes qui se fixent et croient en l'image d'un tout-puissant surnaturel. La deuxième marque une évolution dans le temps de la première définition, et cette fois-ci avec un attachement important à une personne (Jésus-Christ) servant d'intermédiaire entre le sacré ou le Dieu et le monde humain dit chrétien.

Et Emile DURKHEIM tente d'élucider le concept d' « Eglise » suivant l'approche sociologique. Selon lui,

« Une Eglise est une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans les pratiques identiques. »⁽³⁾

Il explique alors tantôt que l'Eglise est étroitement nationale, tantôt qu'elle s'étend par delà les frontières nationales, tantôt qu'elle comprend un peuple tout entier (Rome, Athènes, le peuple hébreu), tantôt qu'elle n'en comprend qu'une fraction (les sociétés chrétiennes depuis l'avènement du protestantisme) tantôt qu'elle est dirigée par un corps de prêtres, tantôt qu'elle est à peu près complètement dénuée de tout organe directeur.

⁽¹⁾X X X, Dictionnaire de théologie catholique, T 15, 2^{ème} partie, Paris,P.U.F., p.2108.

⁽²⁾X X X, op.cit, p.2109.

⁽³⁾ DURKHEIM, E, op-cit, pp.60-61.

De cette considération qui semble vaste, Emile DURKHEIM en déduit une définition synthèse qu'il a exprimée de cette manière :

« Une Eglise, ce n'est pas simplement une Confrérie sacerdotale ; c'est la Communauté morale fondée par tous les croyants d'une même Foi ; les fidèles comme les prêtres. »⁽¹⁾

Ces définitions d'Emile DURKHEIM nous seront d'un grand profit pour comprendre les actions socio-éducatives des sectes religieuses.

Dans notre travail, nous adoptons ces considérations sociologiques qui trouvent des compléments dans les propos de H.CH.CHERY :

« L'Eglise est tout groupement religieux qui a la prétention d'englober en son sein tous les hommes appartenant à la Communauté où il vit. L'Eglise maintient des relations diplomatiques avec l'Etat, accepte jusqu'à la limite des concessions possibles, la culture du groupe au sein duquel elle vit quitte à œuvrer silencieusement pour la faire évoluer dans le sens de son idéal. »⁽²⁾

Nous sommes d'accord avec CHERY dans la mesure où il montre qu'en général l'aspect culturel doit triompher dans toute organisation religieuse et la collaboration avec les institutions en place doit être de rigueur.

Dans certaines sociétés comme la nôtre où le pullulement des églises, des nouveaux groupements religieux ou des sectes religieuses fait objet d'un recours privilégié, l'observation quotidienne nous montre que la réalité culturelle et le degré de collaboration avec les institutions en place n'est pas au beau fixe.

On assiste plutôt à la déculturation et à l'éloignement diplomatique par rapport aux institutions en place. Certains travaillent ou enseignent clandestinement, d'autres ne respectent pas les lois et les normes sociales en présence.

⁽¹⁾DURKHEIM, E, *op.cit*, p.63.

⁽²⁾CHERY.H.CH, *L'offensive des sectes*, Paris, Ed du Cerf, 1984, p.38.

I.5. La secte

Ce concept ne couvre pas beaucoup de définitions mais des considérations et des propos qui sont émis par certains auteurs à ce sujet par opposition à l'Eglise.

En effet, l'étymologie n'est pas d'un grand recours, elle indique tout au plus un mouvement. Font partie donc d'une « secte » ceux qui suivent une personne, une doctrine (du latin *sequi* = « suivre »).

On fait parfois l'intervention d'une étymologie autre que la première : *secare* = « séparer », « couper » en latin⁽¹⁾

D'après la première étymologie, la secte serait un groupe organisé de personnes qui ont une même doctrine au sein d'une religion.

On entendrait selon la deuxième étymologie que la secte se distinguerait de la religion comme le groupe minoritaire de la souche-mère dont il s'est détaché

Notons que les discours sur les sectes posent des difficultés en Occident et ailleurs. Cette difficulté tient à ce que ce terme, comme celui de l'Eglise, est chargé de normativité.

Toujours, faisant référence à l'Eglise, Emile DURKHEIM considère que dans la religion on voit souvent une sorte de spéculation sur un objet déterminé. L'idée de religion est inséparable donc de celle de l'Eglise c'est-à-dire de la communauté morale de ceux qui partagent les mêmes croyances et les mêmes pratiques religieuses.

Il est légitime que les adeptes d'une secte donnée l'appellent une « Eglise » (église pentecôtiste, église adventiste, église évangélique indépendante, etc).

Cependant, selon les considérations d'autres auteurs, il y a lieu d'établir une distinction entre église et secte.

Alain WOODROW nous dit que :

« Dans le langage religieux traditionnel, le mot « secte » à une résonance nettement péjorative. Par opposition à une Eglise, secte désigne un petit groupe sécessionniste rassemblant les disciples d'un maître hérétique. »⁽²⁾

⁽¹⁾ POUPARD, P, *Dictionnaire des religions*, Paris, P.U.F, 1984, p.1843.

⁽²⁾ WOODROW, A, *Les nouvelles sectes*, Paris, Seuil, 1977, p.11.

Dans le contexte sociologique, l'insurrection de membres d'une institution quel qu'en soit le nombre et vis-à-vis des normes structurelles ou fonctionnelles, aboutit à une formation d'un groupe nouveau.

C'est aussi le sens que Michel MESLIN adopte :

« On peut parler de secte, au sens sociologique du terme, dès qu'un groupe de croyants se constitue hors des structures institutionnelles d'Eglise et qu'il professe, avec une certaine autosatisfaction qu'il forme le groupe des purs, des saints, des seuls fidèles. »⁽¹⁾

Les adeptes de la secte s'unissent et s'insurgent contre une institution religieuse à laquelle ils appartenaient, jugée cette fois-ci comme étant incapable de satisfaire leurs besoins.

D'autres penseurs considèrent le phénomène du sectarisme comme étant normal et générateur d'autres religions. Ainsi Marcel MAUSS affirme que :

*« La secte n'est pas seulement un phénomène normal de l'histoire des religions, c'est encore un phénomène initial. C'est sous la forme de sectes que naissent les religions. Toujours une religion nouvelle(...) s'organise au sein des autres (...).
La religion nouvelle porte à son début la marque de son origine sectaire. »⁽¹⁾*

Cette définition met l'accent sur la naissance et la croissance d'une religion à partir d'une autre religion à partir d'un phénomène de dissidence doctrinale sectariste.

Notons aussi que pour les écrits Bibliques, la scission est inconcevable :

« Qu'il y est point de scission parmi vous, soyez donc parfaitement unis dans un même esprit et un même sentiment. »

Certains auteurs comme Pasteur NICOLLE s'opposent et dénoncent cette aspiration à l'occuménisme :

*« L'unité chrétienne ne peut exister que par la séparation des fidèles d'avec tout ce qui porte indûment le nom d'Eglise.
La fusion telle qu'on la préconise aujourd'hui ne peut être que confusion (...) on ne peut unir que des objets de même nature. Or, entre l'homme irrégénéré et l'enfant de Dieu, il y a plus qu'une différence : il y a une opposition radicale. »⁽²⁾*

⁽¹⁾MESLIN, M, Approche du monde des sectes, le supplément, N°126, sept, 1978, p.394.

⁽¹⁾MAUSS, M, Œuvres.TI, les fonctions sociales du sacré, Paris, Minuit, 1968, pp.98-99.

⁽²⁾NICOLLE, P, cité par CHERY.H.CH, L'offensive des sectes, Paris, Ed du Cerf, 1954, pp.347-348.

C'est ce caractère scissionniste qui anime et maintient la prolifération des sectes ailleurs comme chez nous.

La situation religieuse telle qu'elle se présente aujourd'hui au Burundi montre bien ce caractère séparatiste.

En effet, les sectes religieuses qui sont taxées d'opposants hostiles aux institutions religieuses pré-établies (comme l'Eglise catholique, certaines Eglises protestantes) se considèrent comme des élues, pures ou tout simplement comme des « *salvatrices* ».

A leur tour l'Eglise catholique et certaines Eglises protestantes qui, elles aussi, ne peuvent pas faire une fusion étant donné que leurs intérêts diffèrent, considèrent les sectes religieuses et surtout les sectes chrétiennes comme des égarées. Il leur est difficile de créer une unité chrétienne s'ils ne se reconnaissent pas chrétiens entre eux et dans la mesure où leurs intérêts, leurs besoins, motivations et perceptions ne convergent pas. La force de répulsion y est plus grande que la force d'attraction.

En fait, une secte est, sociologiquement, une réalité bien définie comme l'a montré Joachin WACH :

« Des religions comme le judaïsme, le christianisme et l'islam sont des religions qui se fondent en commençant par un petit groupe de disciples. Ce petit groupe s'élargit et vit la « fraternité », enfin, on aboutit à une Eglise, c'est-à-dire un ensemble se présentant comme une institution de salut qui préexiste à ses membres et s'exprime comme universelle. »⁽¹⁾

Selon cet auteur, la secte se caractérise par une mise en cause des structures, des croyances ou de pratiques d'une Eglise. Cette protestation prend deux formes : ou bien une protestation qui s'exprime à l'intérieur du groupe et qui voudrait la réforme ou bien une protestation qui se traduit en dissidence et dans ce cas, elle peut devenir Eglise ou rester sous forme de secte.

Le type de groupe sectaire donc est l'expression privilégiée de la contestation des couches inférieures de la société. Il naît d'une volonté de fraternité, d'égalitarisme, de communauté et de partage ; son aspect communautaire séduit les gens en un temps où les relations personnelles font défaut.

⁽¹⁾ WACH. J, Sociologie de la religion, in Encyclopédie « Univers de la psychologie », Paris.Ed .Lidis, 1981, V6, p.392.

Et c'est à ce niveau qu'Ernest TROELTSH établit une opposition entre Eglise et secte :

« A la messe on ne se connaît pas, on ne se parle pas, on ignore son voisin ; c'est froid et compassé. »⁽¹⁾

La secte se montre par contre en petit groupe chaleureux
« Là au moins on est accueilli, ça donne chaud au cœur. »⁽²⁾

Mais, nous remarquons aujourd'hui que la simple opposition Eglise-secte ne rend pas compte de la réalité.

L'égalitarisme théorique du groupement en ses débuts n'est qu'une fiction.

Pour nous, il vaut mieux utiliser donc de manière habituelle le vocabulaire sociologique, et employer de manière non normative les termes d'Eglise et de secte pour désigner simplement des structures sociales.

Ce chapitre a porté sur la définition des mots-clés tout en sachant qu'un concept peut avoir plusieurs significations.

Nous avons confronté les points de vue des auteurs que nous avons pu avoir pour préciser enfin le sens qui s'accorde mieux avec notre travail.

Cependant, nous ne prétendons pas avoir épuisé toutes les définitions ou points de vue nécessaires pour éclaircir davantage les concepts déterminés. Nous pensons néanmoins que grâce aux éclaircissements rassemblés, la lecture des chapitres suivants se réalisera sans entraves.

⁽¹⁾ et ⁽²⁾ TROELTSH E, cité par REY.M, Croire en dialogue, T1, Limoges, Droguet et Ardant, 1979, pp.291-292.

CHAPITRE II : APERCU GLOBAL SUR LES SECTES

A l'époque où nous vivons, au début du troisième millénaire donc, nous voyons des sectes prospérer. Mais pour quelles raisons voyons-nous aujourd'hui les sectes proliférer ?

Par l'observation empirique, on doit d'abord remarquer que des époques, plus que d'autres, ont fait naître des sectes : ce sont les époques où, par suite de circonstances de crise, les sociétés sont ébranlées dans leurs fondements mêmes. La fin du XX^e siècle, l'approche de l'an 2000, avec des craintes collectives inconscientes devant la perspective d'un passage d'un millénaire à l'autre et les craintes conscientes d'une destruction éventuelle de toute l'humanité, forment une époque de ce genre.

Ainsi, une sorte de mouvement spontané des religieux conteste culturellement la société telle qu'elle est établie. Nous pourrions dire comme exemple l'implantation de la religion catholique, de la religion protestante, de l'islam, etc au Burundi lors de la période coloniale mais aussi pendant la période de décolonisation. Ces religions dont leur début revêtait un caractère sectariste ont mis en cause la religion burundaise.

Les sectes naissent donc toujours, d'un côté, de la prise de conscience des frustrations socio-culturelles, et de l'autre, de la volonté de restructurer l'existence.

Il est donc indéniable, comme le dit Marcel MERLE, qu'il y a une liaison entre l'évolution historico-politique et l'évolution des structures missionnaires.⁽¹⁾

L'évolution de l'histoire aujourd'hui dans le monde en général et au Burundi en particulier se manifeste par la violence. Cette évolution négative ne peut pas laisser indifférentes les religions et les sectes religieuses.

Cette situation chaotique se trouve à la base de la naissance des groupes et sectes dissidentes en vue d'apporter des solutions adéquates du moins au profit de leurs adeptes. Mais le constat est que ces solutions semblent illusoire car elles prennent racine dans des idéologies en dehors de la réalité matérielle.

Ce chapitre est traité en trois points à savoir : groupe et secte aujourd'hui ; des sectes religieuses et les sectes et le retour religieux.

⁽¹⁾ MERLE.M, Les Eglises chrétiennes et la décolonisation, Paris, Armand Colin, 1967, p.40.

II.1. Groupe et secte aujourd'hui

Le groupe en effet permet à l'individu de trouver une place, d'être « *reconnu* », tenu pour quelqu'un qui a de l'importance et sur lequel d'autres comptent. Le « *nous* » comme le dit Jean GEORGIN, donne une identité personnelle, une protection contre l'angoisse due à l'isolement. Facilement on s'identifie à autrui.⁽¹⁾

L'on a le plaisir de rencontrer les gens semblables, capables donc de comprendre d'autres membres du groupe. On désire vivre des relations humaines, voire suprahumaines dans la mesure où, on voudrait partager et survivre dans une société dont on éprouve l'insignifiance et la méfiance à l'égard de soi.

Jean GEORGIN ajoute à cela que la peur provoquée par le « *vide* » éthique d'une société, accroît le besoin de se rapprocher d'autres qui connaissent la même angoisse. Le groupe, lieu d'amitié et d'identité offre chaleur, protection et estime réciproque.⁽²⁾

Parfois, le groupe cherche à s'identifier à des « *autorités* » issues du monde adulte : des personnages souvent qui ont échoué, c'est-à-dire victimes du « *système* » parce qu'ils voulaient changer les modes de vie, la mentalité des gens ainsi que leurs manières de conception.

II.1.1. Une recrudescence foisonnante

La naissance de ces sectes chrétiennes nommées de groupes dissidents des grandes institutions religieuses trouve sa source le plus souvent dans un sursaut de protestation contre ce que d'autres institutions religieuses estiment être une déformation ou un abandon de l'« *authentique doctrine* »⁽³⁾ Mais la question reste de savoir quelle est cette authentique doctrine qui doit servir de référence et de manière constante en tous lieux et en toutes circonstances.

La naissance de certaines sectes ou groupes religieux est taxée de réformatrice tandis que celle d'autres groupes religieux est taxée de dissidence contre les institutions religieuses en place.

⁽¹⁾GEORGIN, J, *Les jeunes et la Crise des valeurs*, Paris, Ed du Centurion, 1975, p.44.

⁽²⁾GEORGIN, J, *op.cit*, p.45.

⁽³⁾REY.M, *op.cit*, p.264.

L'intention des monnonistes par exemple en Alsace-Lorraine comme dit REY Mermet et des néo-apostoliques, des Assemblées des frères ou des adventistes, à l'origine, n'était pas de se séparer de l'Eglise, mais seulement de la provoquer à la conversion.

Au plus au sein du christianisme par exemple, on voit de même aujourd'hui foisonner de sectes qui ne rassemblent souvent qu'une poignée d'adeptes. Mais la plupart ne fait qu'exploiter le désarroi et la crédulité de ceux que REY Mermet appelle « *braves chrétiens* » mais que nous pouvons appeler « *naïfs chrétiens* » bousculés dans leurs habitudes et leurs pratiques de culte.

Donc, elles ne sont pas animées d'une authentique volonté de réforme ou de reconstruction de la société mais d'une intention d'échapper davantage aux réalités existantes comme le fait d'ailleurs l'institution dont elles sont issues mais souvent avec des présomptions remettant en cause certaines normes de la société.

Tel est le cas déjà médiatisé ailleurs comme chez nous au Burundi. Nous ne prétendrions pas énumérer tous les cas qui se manifestent aujourd'hui, nous donnerons seulement comme exemple l'église évangélique indépendante qui prêche à ngozi, à bujumbura et ailleurs la désobéissance civile et la satisfaction des « *sentiments sexuels* ». Nous remarquons aussi aujourd'hui des mésententes au sein de foyers familiaux qui sont créées et alimentées par cette nouvelle institution religieuse.

Des chicanes ethniques s'observent d'une façon très prononcée dans certains groupes religieux comme chez les adventistes du septième jour.

Cette religiosité laisse en effet déconcertés bien des gens, surtout quand elle touche directement des jeunes. Et c'est alors des parents et des éducateurs qui se trouvent brutalement confrontés au problème des sectes quand par exemple des jeunes changent d'attitude, abandonnent leurs études, le foyer familial et les références religieuses initiales.

II 1.2 L'actualité qui bouscule

Au début de ce troisième millénaire, il n'est pas rare de rencontrer des vagues successives de nouveaux prophètes et de nouvelles religions qui viennent déferler sur la planète.

La première vague avec des prédicateurs doux et insistants, Bible à la main et citation de l'écriture à fleur de bouche.

Deuxième vague avec ses paroles inspirant à la guérison physique et morale ainsi qu'à la quête de la vérité et de la liberté.

Non seulement parce que l'on est accosté directement dans la rue, sollicité à domicile, interpellé par la télévision, submergé par les articles dans les journaux, mais aussi parce que les questions que posent les sectes sont des vraies questions : où va le monde ? où est la vérité ? Peut-on vivre sans raison de vivre, sans idéal ?

Il est important de savoir que toutes ces questions se posent là où les sectes sont déjà constituées. Pour Jean François SIX,

« Là où il y a aujourd'hui secte, une question est posée aux groupes constitués dont elle est issue : pourquoi est-elle née ? Quel système de certitude veut-elle combattre ? Une secte est toujours, en son surgissement, une volonté de secouer un joug dur, de réveiller des habitudes écrasantes. »⁽¹⁾

On peut donc penser que le foisonnement des sectes aujourd'hui soit un symptôme d'un malaise qui habite le cœur de l'homme.

Les sectes révèlent donc chez nos contemporains des besoins que ni la société ni les Eglises ne semblent avoir satisfaits. Et ces nouveaux adeptes qui entrent dans les sectes sont en général membres des institutions chrétiennes. Ils trouvent aspiration peut être dans la théorie politique comme le dit REY Mermet.⁽²⁾

Aujourd'hui, le phénomène se propage sur tout le territoire et devient satisfaisant pour les uns et gênant pour les autres. C'est pourquoi, plus d'un se demandent de quoi s'agit-il réellement.

II.2. Des sectes religieuses, de quoi s'agit-il ?

Nous l'avons déjà souligné ci-haut, le phénomène ne date pas d'aujourd'hui. Il est contemporain de la naissance du christianisme : dès les premiers siècles, il y avait des sectes au comportement voisin de celles du 21^{ème} siècle. C'est d'ailleurs un des aspects permanents de l'histoire de l'Eglise. Mais, aujourd'hui, pourquoi des formes religieuses nouvelles surgissent elles pendant que des formes traditionnelles s'essoufflent et sont désertées ?

⁽¹⁾ Six, J, F, Les sectes in Encyclopedie. « Univers de psychologie » Paris, Ed. Lidis, 1981, V6, p398.

⁽²⁾ REY, M, op.cit. p.276.

II.2.1. Pourquoi cette prolifération des sectes aujourd'hui ?

Chez nombre de gens croyants et non croyants, l'interrogation est évidente parce que la grande part de la clientèle des sectes chrétiennes se recrute parmi, les membres des Eglises anciennement constituées telle l'Eglise catholique et l'Eglise protestante. Que trouvent-ils dans ces groupes ? Quelle est la raison déterminante qui pousse certains et en particulier les jeunes à faire le choix d'une secte ?

L'observation et la considération de Jean François SIX sur le recrutement des sectes éclaire en quelque sorte cette interrogation :

« On remarquera que les sectes se recrutent dans des milieux « religieux ». Ce ne sont pas les rationalistes , les athées ou les agnostiques qui entrent dans les sectes, mais au contraire, ceux qui ont déjà fait l'expérience d'une Eglise constituée. »⁽¹⁾

Selon cet auteur, il y a un retour de ce qui a été refoulé, l'imaginaire de l'enfance et la familiarité avec l'inconnu.

Mais, le recrutement ne se fait pas que dans les milieux religieux.

Il peut se faire également dans d'autres milieux social, économique, etc.

Le même auteur ajoute que :

« On remarquera aussi que les sectes se recrutent dans les milieux psychiquement fragiles : des milieux où les êtres supportent difficilement les contradictions de la vie et les conflits entre personnes. »⁽²⁾

La secte propose de surmonter les divisions sociales et d'établir une harmonie universelle. L'adepte pense entrer facilement, grâce à elle, en relation immédiate avec autrui, avec celui qui est différent.

Il pense que grâce à la secte, il pourra communiquer avec l'autre, l'étranger, sans avoir à apprendre sa langue.

Les pentecôtistes, par exemple, apprendraient aux adeptes que leur corps se mettra à parler et à s'exprimer en langues étrangères sans passer par les difficiles énonciations du cerveau et du langage articulé.

⁽¹⁾ SIX, J.F, op.cit, p.395.

⁽²⁾ SIX, J.F, op.cit, p.396.

Toutes ces promesses qu'on pourrait dire fascinantes ne sont pas loin d'être illusoire. NYAMWANA Dismas s'y exprime en terme de délire :

« Si la foi est pari, elle est une réponse à des problèmes que l'homme est incapable de résoudre. Si elle est certitude, conviction, il devient plus difficile de la distinguer du délire. »⁽¹⁾

Par observation historique, on pourrait dire qu'il y a des causes communes à toutes les époques.

Les réveils religieux se manifestent toujours dans une période de crise de la société, des institutions religieuses, des valeurs, comme réaction instinctive de survie de l'organisme social. Les sectes sont donc une manifestation au plan collectif des protestations individuelles car ils sont nombreux ceux qui ont des problèmes avec la société : des jeunes, des gens n'ayant pas pu réaliser leurs aspirations.

Or, les sectes sont des groupements volontaires, porteurs d'une protestation sociale plus ou moins violente et en opposition au système en place. Elles offrent ainsi aux individus un support pour le conflit qui les dresse contre le groupe social dans lequel ils vivent, famille, école, Etat, etc.

Face à cette situation de relation, REY Mermet nous dit que :

« Le monde est pourri, « on n'y a jamais de relations authentiques », « l'Eglise est toujours du côté des riches », « le système est condamné », il faut détruire la société de consommation et retourner à la nature. »⁽²⁾

Chez les jeunes, cette contestation prend parfois le relais sous forme religieuse, de la vague de contre-culture.

C'est donc un faisceau de motivations qui pousse quelqu'un à faire le choix d'une secte.

⁽¹⁾ NYAMWANA, D, Culture et thématique délirante du psychotique burundais, mémoire inédit, F.P.S.E, U.B, Bujumbura, 1996, p.29.

⁽²⁾ REY.M, op.cit, pp.359-360.

II.3. Les sectes et le retour religieux

II.3.1. Besoin de communauté et de relation.

Les nouveaux mouvements religieux ou les sectes se multiplient dans des sociétés rongées par la crise socio-politique, économique et socio-culturelle. Dans ce contexte, on ne s'étonnerait pas de voir des gens qui cherchent à se rassembler et peut-être à nouer des relations.

Au premier plan, on voit apparaître le désir d'une vie fraternelle dans un groupe humain un peu plus chaud.

La découverte de la communauté religieuse passe en effet, pour beaucoup, par celle du groupe où l'on peut parler et être écouté, nouer des relations personnelles vraies. Or, dans beaucoup de sectes, on est tout de suite frappé par la cordialité de l'accueil.

Souvent l'on s'appelle « frère » « sœur », « Bene data » pour montrer à quel degré on est lié.

Pour un certain nombre de jeunes qui ont vécu une profonde solitude dans leur milieu familial, scolaire ou professionnel, c'est la soif de trouver un groupe où ils sont acceptés tels qu'ils sont et non en fonction du désir parental ou des normes sociales reçues.

Ce propos est appuyé par REY Mermet :

« Cet appel en creux est caché au cœur de beaucoup de gens malades de solitude dans l'anonymat des grandes villes, déçus de la superficialité des relations monétaires et de la sécheresse de relations fonctionnelles. »⁽¹⁾

Ils rencontrent un groupe de chanteurs dits évangélistes par exemple et se sentiront moins surchargés.

Les sectes qui s'adressent aux jeunes orientent alors leur prosélytisme de préférence vers les grandes villes, autour des grandes communautés comme les écoles secondaires.

Telle secte mobilise des foules aux concerts et aux discours, telle autre proclame que la véritable Eglise est invisible et ne fait pas de bruit et se contente de la persuasion individuelle.

⁽¹⁾REY.M, op.cit, p.360.

Aussi, la secte donne-t-elle, comme la drogue, le sentiment illusoire de combler la solitude et tout manque, de répondre à tous les besoins. Mais, c'est au prix d'une perte de lucidité et d'une dépersonnalisation à laquelle les jeunes échappent rarement.

La personnalité s'appauvrit alors et devient unidimensionnelle.

Et la fermeture du groupe sur lui-même fait parfois glisser dans le simplisme régressif.

Une certaine infantilisation des adeptes est alors caractéristique des sectes totalitaires, tout au moins au début.

« Je vous aime », « c'est vraiment bien », « c'est fort », « vous êtes tous mes enfants », « je suis votre père », sont donc des leit-motifs stéréotypés de la famille d'amour.

L'infantilisation renforce en effet la protection contre l'angoisse déjà fournie par l'image psychanalytique de la « famille ».

Ce jeu complexe de symbolisme et de transfert permet de comprendre comment tout nouveau réseau de sentiments et de relations arrive à se créer dans les sectes fermées :

« C'est moins un lavage de cerveau qui remplacerait certaines idées par d'autres, qu'un lavage de cœur, qui transfère par exemple l'autorité et l'affection du père et de la mère sur un autre « père » et une autre « mère »⁽¹⁾

En plus de la recherche des relations personnelles dans une telle ou telle autre communauté sectariste, les adeptes cherchent à trouver protection, sécurité et points fixes.

II.3.2 Besoin de sécurité et de points fixes

Les mutations du monde et de l'Eglise sont très rapides aujourd'hui d'où le besoin de se raccrocher à un groupe très structuré où des réponses sont fournies pour toutes les questions, de manière très précise. L'exemple serait la « vérité » prêchée par les témoins de Jéhovah qui conduit à la vie éternelle et qui fournit ce genre de réponses définitives et immuables.

⁽¹⁾ REY M, *op.cit*, p.364.

En effet, aux yeux de certaines gens et de certains jeunes en particulier, le monde des adultes paraît ébranlé dans ses fondements ; il semble avoir perdu son assurance alors que l'on a besoin de s'ancrer sur des points fixes.

Le mot d'ordre dans les propagandes est : « *venez, nous détenons la vérité* ».

Le sens que les témoins de Jéhovah ou tout autre groupe religieux donne à la vérité n'est pas celui qui est donné par Paul RICOEUR :

« La vérité n'est pas strictement intellectuelle. Ce n'est pas l'accord entre l'esprit et le réel, la saisie exacte des choses.

C'est plutôt l'assurance dans l'être, la certitude, même subjective d'être dans le bon chemin, ce qui entraîne une certaine paix intérieure. Et pour que la vérité soit vraiment vraie, il faut la sentir dans son corps.»⁽¹⁾

La vérité n'est donc pas le chantage de soi mais une réelle assurance de son fort intérieur et dont l'extériorisation est appréciée comme vraie par l'environnement.

Cette vérité dont on parle dans les milieux sectaires ne suscite pas moins de questions compte tenu de la population-cible et de l'état psychologique qui s'en suit.

Quelle est cette vérité que détient la jeunesse dans l'inconscience ? Dans l'innocence ? Quelle est cette vérité qui s'établit dans l'absence du raisonnement ? Y-a-il une sécurité qui fait perdre les repères de raisonnement ? Les questions qui en surgissent sont multiples et les jeunes en font une dure expérience. Rarement, on peut conseiller de manière efficace sur le choix des études ou les débouchés assurés ; il n'y a aucune certitude sur l'avenir.

Ainsi, démunis de toute connaissance religieuse et philosophique, les jeunes ne savent plus comment se repérer.

Donc, nous ne gardons plus de loin cette éclosion ahurissante des sectes. Elle se réalise aujourd'hui à bonne allure chez-nous.

En concluant ce chapitre, nous pouvons dire que la déstructuration aujourd'hui dans le monde des systèmes vitaux entraîne la confusion. Cette confusion marque l'organisation sociale, la vie économique et la vie politique ; elle engendre le déséquilibre psychique, le sentiment de frustration, d'insécurité et d'instabilité.

⁽¹⁾ RICOEUR , P, Histoire et vérité, Paris, Seuil, 1964, p.241.

Face à cette gamme de difficultés, les mouvements sectaristes semblent constituer l'objet de recours bien qu'ils soient considérés comme suit :

« Il s'agit d'une démission de l'esprit incapable d'imaginer ou de repenser les moyens d'agir sur un monde dont les contradictions s'approfondissent (...). »⁽¹⁾

En fait, là où les facteurs de désintégration engendrent un état d'anomie marqué par la frustration, l'insécurité, la confusion créant le sentiment d'impasse culturelle, les mouvements sectaristes sont susceptibles de jouer un rôle d'intégration sociale réalisant une unité de résistance au sein des classes dominantes.

Etant donné que l'objectif de la présente étude est d'étudier l'impact de la prolifération des sectes religieuses sur l'éducation de la jeunesse Burundaise, nous allons à présent, à travers le chapitre suivant, faire connaissance avec la religion traditionnelle burundaise avec sa secte « *nangayivuza* ».

⁽¹⁾ Annales du Centre d'étude des religions 2, Religions de salut, Université Libre de Bruxelles, 1962, p.98.

CHAP III : PERCEPTION DE LA RELIGION TRADITIONNELLE BURUNDAISE ET SA SECTE « NANGAYIVUZA ».

Comme la religion est une institution qu'on rencontre chez tous les peuples du monde et à toutes les époques historiques, il est pour nous difficile de faire la description historique des manifestations des institutions religieuses en général et de la religion traditionnelle burundaise en particulier.

Toutefois, nous allons dans ce chapitre aborder la religion traditionnelle et sa secte « *Nangayivuza* ».

En effet, étant aujourd'hui devant un mouvement scissionniste religieux avec tout ce qu'il peut engendrer comme conséquence sur l'orientation de l'éducation de la jeunesse, nous avons voulu consulter la religion traditionnelle burundaise et sa secte pour comprendre le type d'éducation que les mouvements religieux sont en train d'inculquer aux jeunes et à d'autres qui les suivent.

III.1. La religion traditionnelle burundaise

La religion traditionnelle ne doit pas se concevoir comme une réalité figée dans le passé et qui, de ce fait, constitue l'apanage des ancêtres.

La religion traditionnelle signifierait :

« Les croyances et les pratiques qui se transmettent de génération en génération. Pas de textes écrits, mais des traditions apportant une perspective mondiale. Des rites également pour les différentes étapes de la vie : naissance (...) mariage et les diverses circonstances, par exemple la libération du mal à la réconciliation ».⁽¹⁾

La religion traditionnelle impose aux individus et aux groupes sociaux, l'observation des rites, des tabous et d'interdits pour leur permettre de génération en génération de s'approcher du sacré.

⁽¹⁾ X X X, « La religion traditionnelle » in Actualité religieuse dans le monde
N°2067, 1993, p.212.

Le murundi, comme le dit ZUURE Bernard ⁽¹⁾ a sans cesse le nom d'Imana à la bouche dans les événements heureux et malheureux. En revanche, on retrouve quelques vagues souvenirs de lui dans ces actes :

Noms donnés aux enfants :

- Ntihabose : il ne donne pas à tous (je suis privilégié)
- Mbonimana : je vois Imana
- Niyintunze : c'est lui qui me protège

Dans les contes et proverbes :

- Agati gateretswe n'Imana ntigahenurwa n'umuyaga = le petit arbre érigé par Imana n'est pas renversé par le vent.

Salutations, souhaits, expressions, etc :

- urakagira imana : que tu possèdes imana
- gira imana, nyakugira imana : possède imana
- usigarane imana: reste avec imana (en se séparant)
- urakavumwa n'imana : que tu sois maudit par Imana
- urakagira imana mbi : que tu aies imana mbi

Noms de beauté

- Rugira : le faiseur, le créateur

En fait, le murundi exprime sa confiance, son respect et sa croyance en l'être suprême (Imana).

Imana signifierait :

« *Habiter, vivre avec, du verbe « kubana » ou alors être perché du verbe « kumana.»*⁽²⁾

Le principe divin burundais serait donc l'être suprême vivant avec toute chose, et source de toute fécondité, prospérité matérielle et d'une vie heureuse.

⁽¹⁾ ZUURE, B. *L'Âme du murundi*, Bruxelles, Ed. de l'Essorial, 1929, p.36.

⁽²⁾ BARANCIRA, S. *Possession par les esprits Baganza et rituel thérapeutique du Kubandwa au Burundi*, Bujumbura, 1990, p.47.

Toutes ces croyances et pratiques religieuses traditionnelles sont caractérisées par le culte de Kiranga (ukubandwa) et le culte de communion avec les défunts (guterekera imizimu).

Le but ultime de tout cela est, pensons-nous, de chasser la peur, l'insécurité et de chercher l'aisance matérielle et l'harmonie sociale.

Ce comportement se manifeste aussi à travers les rites funéraires qui consistent en une série d'actions visant à dompter les puissances en vue de conjurer le mauvais sort et la mort.

Nous allons parler au cours de ce chapitre, des différentes manifestations pratiques caractéristiques de la religion traditionnelle. Il s'agit du culte de Kiranga, du culte d'uguterekera, des rites funéraires, des prières dans les lieux sacrés, et enfin nous parlerons des pratiques relatives à la secte de Nangayivuzza.

III.1.1 Le culte de Kiranga

Le culte initiatique du Kubandwa est adressé à Kiranga appelé souvent Kiranga-Ryangombe. Mais qui est ce Kiranga ?

III.1.1.1 La personne de Kiranga

Kiranga est un héros mythique dont l'origine n'est pas bien connue. Nous référant sur les données historiques rassemblées par NYANDURUKO .M.J⁽¹⁾ sur l'origine de Kiranga dans son mémoire, nous remarquons que, pour certains, Kiranga serait venu de l'Est du pays (à Nkoma ya banega), dans l'actuelle province de Rutana ; pour d'autres, il serait né dans le Bunyabungo, en pays des Bashi (une région de l'Est du Congo-Kinshassa).

Pour le sujet qui nous intéresse ici, retenons que pour les burundais, Kiranga était un esprit omniprésent sur lequel chaque homme pouvait compter moyennant un culte de vénération et sur lequel chacun pouvait compter sous peine de sanctions immanentes.

Il était considéré comme le médiateur entre Imana/Dieu et les hommes, et il est aujourd'hui remplacé par le Christ dans ce rôle de médiateur du moins pour les religions chrétiennes, par Mahomed pour l'Islam et par d'autres chez certaines sectes.

⁽¹⁾ NYANDURUKO M.J, Religion chrétienne et guérissage de maladies mentales, Mémoire inédit, F.P.S.E, U.B, Bujumbura, 1997, p.75.

Kiranga était alors invoqué en temps de joie comme en temps de peine ; en temps de joie pour l'action de grâce, en temps de peine pour la supplication.

Après cette brève description de la personne de Kiranga, nous nous demandons en quoi consiste le culte de Kiranga.

III.1.1.2 En quoi consiste le culte de Kiranga

Avant l'évangélisation, le culte de Kiranga était reconnu et pratiqué dans tout le pays.

Kiranga considéré comme protecteur de par la volonté divine, on lui demandait l'assistance en cas de maladie, en cas d'invasion étrangère ou de bataille interne, en cas de célébration d'une naissance jumellaire, en cas de stérilité et à l'occasion des différentes situations heureuses.

ZUURE cite d'autres occasions⁽¹⁾ :

- A l'occasion d'une nouvelle maladie d'un initié, d'une reprise de « *Ntezi* » (invasion par les esprits), alors qu'il avait été guéri par Kiranga
- Pour remercier Kiranga d'une faveur obtenue suite au précédent rituel du kubandwa
- A l'occasion du mariage d'une fille initiée ou d'une jumelle.

A l'occasion du rite du Kubandwa, Kiranga, tient des promesses propres à affermir les hommes dans l'espérance du salut qu'ils cherchent. A ce moment, les personnes présentes adoptent une personnalité pendant les cérémonies, consciente de transcender les conditions dures de la vie.

Quant au choix des adeptes, c'est Kiranga qui se choisirait des adeptes. Le signe manifeste est une maladie spéciale. Le malade traîne, maigrit, dépérit, etc, donc une maladie psychosomatique. Ce genre de maladie se retrouve chez les femmes qui n'ont pas leurs règles normales par exemple, des jeunes gens qui ont l'aversion pour le mariage, des jeunes gens qui souffrent de certains troubles névrotiques sans pour autant pouvoir détecter la cause. Ce sont là des maladies mystérieuses pour lesquelles croyait-on qu'il fallait faire recours à Kiranga.

Le patient se rendait alors chez un devin qui confirme ce qu'on s'est dit depuis longtemps : il est pris par le mal de Kiranga (yatewe n'intenzi). Le devin lui donne les conseils de se laisser initier dans le culte de Kiranga.

⁽¹⁾ ZUURE,B, Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Bruxelles, Editions de l'Essorial, 1929, p.36.

C'est ainsi que Kiranga prend possession d'une personne qui dirigera le culte comme nous le dit BARANCIRA Sylvestre :

« La personne dont il a pris possession devient Kiranga lui-même. L'assistance, adeptes comme profanes, lui adresse des prières et des louanges. Un repas copieux composé de mets variés et de boissons alcoolisées est pris solennellement en commun. »⁽¹⁾

Le culte de Kiranga ne pouvant pas être épuisé dans ce travail, nous n'allons pas nous éterniser sur tout le déroulement d'*Ukubandwa*, plutôt, nous passons maintenant sur le culte des ancêtres qui nous montre combien les Burundais croyaient en forces mystérieuses.

III.1.2. Culte des ancêtres

Le culte consiste à faire des offrandes aux esprits des morts ou les *mizimu* de la famille, soit en les déposant sur la tombe, soit, et c'est alors dans bien des cas, en les mettant dans une hutte symbolique construite dans les anceintes du *kraal*.

Mais qu'est-ce que d'abord le *muzimu* ?

En fait, comme le signale Bernard ZUURE,

« Les Barundi admettent au-delà tout un monde peuplé des forces mystérieuses, supérieures à celles de la nature, s'intéressant à leur vie, capable de leur faire du bien, de leur nuire surtout. »⁽²⁾

On peut dire qu'ils ont la hantise des présences invisibles. Plus ces êtres sont à redouter, plus on s'en occupe pratiquement.

Selon toujours cet auteur, le mot « *muzimu* » trouverait racine dans le verbe « *kuzima* » = disparaître avec les dérivés « *kuzimira* » = s'égarer, se perdre, « *kuzimya* » = éteindre, faire disparaître, etc, ce qui donnerait au mot « *muzimu* » le sens de « être disparu ».

Toutefois, le « *muzimu* » serait la réapparition des grand-pères en terme d'esprits qui avaient disparu. C'est pourquoi les hommes éprouvent une crainte imminente face à ces esprits ou à ces êtres qui sont très irritables et qui continuent à se considérer comme chefs de familles.

⁽¹⁾ BARANCIRA, S, *op.cit.* p.60.

⁽²⁾ ZUURE, B, *op.cit.* p.8.

Selon toujours la mentalité burundaise, ce *muzimu* est apaisé par des offrandes : boisson et nourriture.

En quoi alors consiste ce culte des ancêtres ?

On a déjà dit qu'on construisait dans les enceintes du *kraal* une hutte dans laquelle on mettait les offrandes.

Là était présent un officiant qui répondait au nom du père de la famille. C'est lui qui administre les offrandes aux ancêtres et préside les cérémonies.

La cérémonie, comme on l'a déjà dit, nécessitait la disponibilisation d'une grande quantité de boisson et de nourriture, et l'officiant invitait à la cérémonie les membres de la famille élargie qui viennent avec des cruches de bière.

Selon toujours les données de ZUURE Bernard⁽¹⁾, la cérémonie proprement dite se réalise dans une hutte construite près d'un bosquet sacré, le « *gitabo* », composé d'erythrine et de ficus. L'on préparait bien la case en y étendant la paille (*gusezera*) et on y amène les reliques du défunt (*ibisigi*) et de petits galets (*ingunu*) matérialisant l'esprit ancestral.

Lorsque tous les invités sont arrivés, on allume un feu dans la case des défunts, et l'officiant entouré des siens, nourrit les ancêtres en aspergeant l'intérieur de la hutte avec de la bière et du lait tout en accompagnant par des paroles rituelles comme « *ushime, ntuntere* » (sois content, ne nous attaques pas)⁽²⁾

Ensuite, on interpelle les ancêtres chacun par son nom, en implorant leur bienveillance pour chacun des présents. L'officiant peut alors partager avec les participants à la cérémonie le reste du repas des ancêtres.

Selon toujours ZUURE⁽³⁾, les participants se dirigent enfin dans le bosquet sacré et on amène un mouton mâle, signe de totem de l'enclos. L'officiant asperge alors d'eau lustrale le bosquet et toute l'assistance.

En fait, le culte des ancêtres se conforme au message qui aurait été laissé par Ryangombe⁽⁴⁾ aux hommes sous forme d'un pacte d'alliance entre son esprit et les hommes qui accepteront de l'implorer.

⁽¹⁾ ZUURE, B, *op.cit*, p.24.

⁽²⁾ ZUURE, B, *loc. cit*.

⁽³⁾ ZUURE, B, *loc.cit*.

⁽⁴⁾ Ryangombe est synonyme de Kiranga. Mais le terme est utilisé au Rwanda

Voici ce message :

« Quiconque viendra me prier sur ma tombe ; je lui serai secourable dans la misère, dans la maladie, dans la pauvreté, dans la stérilité, dans l'abattement, dans toute détresse, à la mort, je viendrai en aide aux estropiés, tout secours qu'on me demandera, si quelqu'un me demande la mort de son ennemi, je la lui accorderai. »⁽¹⁾

Dans tout cela, nous retiendrons que le culte des ancêtres est une façon de mettre en bons termes les vivants et les morts, de réactualiser les relations de soumission et de protection et d'implorer la sécurité.

« Le muzimu est donc considéré comme l'intermédiaire entre Imana et les hommes de sa famille. Le culte qu'on lui rend serait alors adressé indirectement à l'être suprême, Dieu. C'est un moyen indirect des hommes pour aller à Imana.

Ainsi s'expliquent les demandes faites aux mizimu ainsi que leur intervention dans la vie des vivants. »⁽²⁾

Le culte d'*Ugutereker*a était donc l'expression de la crainte des barundi envers les *mizimu* capables de nuire et châtier en provoquant des maladies de toute nature, des malheurs et le dépérissement. C'est pourquoi ils expriment leur reconnaissance envers les *mizimu* pour qu'en revanche, ces derniers leur assurent la protection et leur procurent tant de biens.

Cette croyance dans des forces mystérieuses s'observe à travers les prières dans les lieux traditionnellement connus et sacrés.

III.1.3. Prière dans les lieux sacrés

MANIRAKIZA Zénon a longuement parlé des lieux sacrés à travers les nouveaux mouvements religieux in « *Au cœur de l'Afrique* » que nous avons déjà cité.⁽³⁾

⁽¹⁾RUHUNA.J, Quelques éléments sur l'origine des mystères de Kiranga-Ryangombe in *Q.V.E*, N°17,Bujumbura, 1^{er} trimestre, 1972, p.155.

⁽²⁾MUGAYO, S, Etude sur les Mizimu in *Q.V.E*, N°25, Bujumbura, 1976, p.13.

⁽³⁾ MANIRAKIZA , Z, Religion traditionnelle in *Au cœur de l'Afrique*, Bujumbura, Presses Lavigerie, Mars-Avril, 1993, pp.243-246.

Traditionnellement, les lieux sacrés sont des tombaux des monarques qu'on appelait *Inganzo*, *Ibigabiro* ; les lieux où on officiait le culte d'*ukubandwa* (*ibitabo*), les fonds des rivières (*amabenga*) où sont supposés habiter les esprits errant des gens morts dans des circonstances inconnues et loin de chez eux (*ibihume*) ; les chutes d'eau qui, par leur bruit, révèlent la toute puissance du créateur, etc.

Selon toujours le même auteur, ces lieux sacrés étaient fréquentés par des gens qui allaient à la cour (*gushengera*) pour solliciter l'octroi d'un don de vaches de la part du roi ou du chef.

Les cas qui sont signalés comme exemples sont :

La « *petite chute d'eau de mwaro* » (*agasumo ka mwaro*) où les gens se rassemblent pour offrir à Dieu leurs actions de grâce ou pour lui adresser des diverses sollicitations.

On signale aussi le cas de « *Muwyerwa vya Ngozi, i wabo w'Imana* » endroit dédié à Dieu par excellence pour les mêmes motifs.

Un autre cas qui nécessite d'être évoqué, c'est le cas de « *Nkoma* » qui abriterait plusieurs sites sacrés.

Les gens y compris ceux que l'on appelle donc initiés au christianisme fréquenteraient ces lieux pour adresser leurs prières à *Imana*.

Le culte se caractérise comme nous l'avons déjà évoqué par des offrandes données et déposées dans ces lieux en termes de récoltes que ce soient les grains de sorgho ou d'un vin de banane, etc.

Après l'offrande, nous le dit MANIRAKIZA :

« C'est le moment réservé à la prière de demande et de supplication. Certains demandent enfants, d'autres l'harmonie du foyer, d'autres encore. Comme les filles, demandent les maris, etc. »⁽¹⁾

Tout ce que nous venons de voir, caractérise la religion traditionnelle burundaise telle qu'elle est vécue.

Cependant, la religion traditionnelle burundaise, comme toutes les autres religions africaines, asiatiques et autres, a connu le phénomène scissionniste en terme de sectarisme.

C'est le cas de la secte de *Nangayivuzza* qui s'est détachée de la religion traditionnelle.

⁽¹⁾ MANIRAKIZA, Z., *op.cit.*, p.246.

III.2. Secte de Nangayivuza : Dérivée de la religion traditionnelle

A partir des données condensées dans le *dictionnaire* de RODEGEM,⁽¹⁾ nous découvrons la secte de Nangayivuza avec son fondateur, ses fondements synchrétiques et la procédure d'initiation à la secte.

III.2.1. Qui est le fondateur ?

Le fondateur s'appelle Bashahu et serait né à Mutsindozi (près de Karusi) avant 1914. Il était le fils de Mibori, devin-guérisseur. Le jeune Bashahu avait un caractère enjoué et attirait la sympathie. Il avait un caractère aimable, beau parleur et de belle prestance.

Lors d'une disette (probablement vers 1930), il se rend au Bushubi (actuelle Tanzanie) pour chercher de quoi vivre ; là, il fut initié comme guérisseur.

A son retour au Burundi, les informations historiques telles que données par RODEGEM⁽¹⁾, nous apprennent qu'il s'est installé dans la paroisse de Gatara et il déclare qu'il possédait un elixir d'immortalité c'est-à-dire qu'il avait le pouvoir de prolonger la vie au-delà des limites ordinaires ou même de rendre immortel, mais sa panacée n'eut pas de succès. La mort qui frappa sa petite-fille porta un rude coup à sa réputation de guérisseur, lui même fut atteint d'une plaie qui conduisit à l'amputation de son pied, ce qui a prouvé à suffisance l'inefficacité de son elixir.

Après, il a été arrêté, accusé du meurtre de sa nièce et de nécrophagie sur la personne de celle-ci.

On découvre chez lui d'énormes sommes d'argent, des listes des disciples avec le montant de leur contribution.

Selon toujours la même source, après un an et demi de prison, faute de preuve, Bashahu est relâché. Ses fidèles le considèrent alors comme un martyr, lui offrent des cruches de bière, des vivres, des taurillons et c'est le succès pour lui.

Aussi, nous apprenons que vers 1955, Bashahu attrape un ulcère répandant une odeur atroce. Il donnait toutefois des consultations en jouant de la cithare d'où le nom de Nangayivuza : la cithare qui joue toute seule ou qui sonne toute seule. C'est en décembre 1955 que Bashahu se serait suicidé en se jetant sur sa lance.

⁽¹⁾ RODEGEM, F.M, *Dictionnaire Rundi-Français*, Bruxelles, Tervuren, 1970, p.547.

La disparition du fondateur permet alors à ses disciples de s'attribuer des zones d'influence au nord comme à Karuzi et fondent des sous-sectes comme *Nanga-Bugonga*, *Nanga-Gateba*, etc. (le dernier nom est le nom d'une zone ou canton) Le climat psychologique était favorable à l'expansion de Nangayivuza étant donné que seules la déception, la frustration et la peur régnaient.

Selon RODEGEM,

« *Les gens disaient que le christianisme ne leur avait apporté ni la richesse, ni le bonheur, ni la guérison.* »⁽¹⁾

Les dirigeants de cette secte auraient même poussé loin en voulant proclamer leur indépendance à l'exemple de l'accession à l'indépendance du Burundi en 1962 :

« *Umwami arikukiye, hasigaye ko Nanga nawe yikukira.* »⁽²⁾ C'est-à-dire « *Le roi est maintenant indépendant c'est au tour de Nanga d'obtenir son indépendance religieuse.* »

II.2.2. Fondements synchrétiques de la doctrine de Nangayivuza⁽³⁾

Selon les données recueillies par RODEGEM, la condition sine qua non d'adhésion à la secte de Nangayivuza c'est la croyance dans l'être suprême (Imana) qui s'incarne dans la personne du Chef Nanga entouré de vénération. Aussi, les fidèles doivent reconnaître et croire en l'importance du mouton qui est considéré comme le Dieu. C'est pourquoi ils sont tenus d'élever des moutons et les laver régulièrement.

A l'occasion de certaines cérémonies rituelles, on mangeait du mouton. Aussi, selon toujours l'auteur, les premiers-nés devaient être portés sur le dos de leur mère dans une peau de mouton.

Les valeurs positives aussi bien que les valeurs négatives, sont prônées par les dirigeants. Nous dirons par exemple l'obligation de l'entraide, de pratiquer l'amour mutuel mieux que les chrétiens, de mener une vie exemplaire en fuyant les pratiques des devins guérisseurs.

La sanction est de rigueur envers tous ceux qui ne partagent pas les idées avec les « *Bananga* », tous ceux qui entretiennent des relations avec les chrétiens ou les non initiés. Les fidèles doivent adresser leurs prières à *Nanga*.

Les prescriptions et les interdits reflètent un syncrétisme de la religion traditionnelle et des croyances et des pratiques chrétiennes.

⁽¹⁾ RODEGEM, F,M, *op.cit.*, p.547.

⁽²⁾ *idem*

⁽³⁾ Données contenues dans le Dictionnaire Rundi-François pp.547-548.

Nous savons de la même qu'il y a obligation de prier Nanga tous les jours et que le signe de croix doit être fait avant de boire et de manger.

Aussi, un adepte doit demander à Nanga de venir purifier sa maison des mauvais esprits qui y rôdent et cela moyennant des cruches de bière de sorgho et d'éleusine. C'est ainsi que Nanga asperge rituellement la maison et jette tous les vestiges du passé (*guta intenderi*).

On remarque aussi qu'il y avait des interdits alimentaires et vestimentaires. Voilà ce qu'en dit RODEGEM :

« Les interdits alimentaires et vestimentaires sont nombreux.

Il est notamment interdit de manger de la viande de chèvre ou de poule et de boire avec les non-initiés.

Aux réunions culturelles, ne sont admis que ceux qui portent des vêtements blancs, etc.»⁽¹⁾

Qu'en est-il de l'initiation des adeptes de Nangayivuza ?

III.2.3. Initiation des adeptes de Nangayivuza

Dans ce dictionnaire Rundi-Français de RODEGEM, l'on distingue deux sortes de membres : les sauvés (*abakikijwe*) ou les disciples, les élus (*abo Imana zatoye*) ou ceux que le Dieu a choisis.

Les initiés ou les sauvés se recrutent parmi les chrétiens baptisés ; les non baptisés ne peuvent être admis que s'ils renoncent totalement aux pratiques païennes comme « *kuraguza* », « *kubandwa* », etc.

Les adeptes ou les simples fidèles paient une cotisation proportionnée à leur richesse. Ils s'engagent à garder le secret le plus absolu sur les croyances de cette secte.

En cas de maladie, il est défendu de recourir au dispensaire ou au guérisseur, on doit recourir à Nanga.

Par ailleurs,

« Il est interdit de faire des libations aux esprits ancestraux, seuls les médicaments fournis par Nanga sont admis.»⁽²⁾

Pour cette secte, la maladie est d'ailleurs interprétée comme un châtement parce que le malade aurait désobéi à Nanga.

⁽¹⁾RODEGEM, F.M, op.cit, p.548.

⁽²⁾ Idem

Les élus quant à eux sont soumis à une période probatoire de trois ans environs avant d'être initiés.

Les cérémonies de l'initiation proprement dite se déroulent dans une atmosphère de beuverie et de débauche sexuelle. RODEGEM s'y exprime en ces termes :

« Elles ont lieu pendant la nuit. Seuls les initiés sont admis à l'intérieur de la hutte cérémoniale, réservée au culte d'initiation. Le candidat se couche à terre et Nanga lui ordonne de commettre un inceste (une femme aura amené son fils, un homme sa fille. »⁽¹⁾

Après, continue RODEGEM, viennent les agapes,

« Les convives sont dans un état d'ivresse et Nanga leur fait manger de la chair humaine ou boire du sang humain mélangé à la bière et du sang du mouton. Celui qui refuse de se soumettre trouve à son retour un de ses enfants assassiné. »⁽²⁾

Le lendemain matin, Nanga procure au nouvel élu un pouvoir magique destiné à manœuvrer les gens, à s'attirer les sympathies.

Le culte proprement dit se déroulait dans la hutte de Nanga. Une beuverie qui va jusqu'aux environs de minuit s'accompagne des danses rituelles. Les cruches de bière doivent être remplies à déborder.

Selon le même auteur,

« Vers minuit, on se rend dans la hutte réservée au culte. On y brûle des bois adoriférants, pendant que l'assemblée récite en commun le pater et l'avé c'est-à-dire « Notre père » et le « je vous salue Marie ». Nanga donne alors sa bénédiction suivie d'une instruction, puis il entend les confessions. »⁽³⁾

En fait, comme il voulait récupérer les gens baptisés catholiques, il devrait emprunter les différentes étapes du déroulement du culte à l'Eglise catholique.

Ainsi, au cours de la confession, le pénitent donne un compte-rendu de sa confession faite auprès du prêtre catholique et signale les avis qu'il a reçus. Nanga lui impose alors une pénitence en argent.

Après la confession, tous communient en buvant du sang du mouton, puis la beuverie continue jusqu'à l'aube.

⁽¹⁾ RODEGEM, F.M, op.cit, p.548.

⁽²⁾ Idem

⁽³⁾ RODEGEM, F.M, op.cit, p.549.

Enfin, constatant les exactions commises par cette secte, les autorités tant civiles que religieuses ont tenté de réprimer sévèrement cette pratique par des emprisonnements mais aussi par des peines capitales.

Cependant, malgré ces mesures répressives, ces pratiques semblent persister. Quelques signes montrent que cette secte n'a pas disparu. Les pratiques des sectes chrétiennes actuelles semblent renouveler et prolonger les signes de la secte « Nangayivuza » dans la mesure où comme chez cette dernière, dans les sectes chrétiennes on remarque des interdictions de fréquentation par exemple des lieux sociaux indispensables pour la vie comme au dispensaire, à l'école, etc.

En conclusion, nous pouvons dire que les pratiques *d'ukubandwa, guterekera imizimu* conçues comme les grands faits du culte religieux traditionnel, se multiplient beaucoup aussi bien dans des circonstances pénibles, que dans des circonstances heureuses.

Aussi, les pratiques de Nanga ont profité des situations malheureuses telles qu'elles sont énumérées par RODEGEM.⁽¹⁾ La disette qui a frappé la population dans les années 1930 ainsi que le mauvais traitement des indigènes par le colonisateur, le climat de tension qui a prévalu lors de la période préparant l'avènement de l'indépendance, les situations épidémiques, pour conseiller au peuple de recourir à certaines pratiques qui donnent espoir ou tout simplement pour ramener la population à surmonter temporellement ces situations pénibles.

C'est le cas aujourd'hui avec la prolifération des sectes dites chrétiennes. Elles profitent également des situations éprouvant la population et elles prétendent rétablir l'harmonie sociale et donner espoir de vie.

Dans ces circonstances, elles tirent profit du désespoir humain ce qui leur donne les conditions favorables à leur développement.

Allons-nous faire connaissance pour le chapitre suivant, avec les nouveaux mouvements religieux actuels au Burundi.

⁽¹⁾RODEGEM, F.M, *op.cit*, p.549.

CHAPITRE IV : LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX AU BURUNDI

Ces dernières années, la vie socio-religieuse se caractérise au Burundi comme ailleurs par la naissance et l'explosion inhabituelle des nouveaux mouvements religieux essentiellement venus de l'étranger ou dérivés d'autres mouvements religieux.

Ces mouvements religieux dont il est question dans ce chapitre font exactement place aux sectes religieuses en général et aux sectes chrétiennes en particulier qui font l'objet de notre travail.

Les conséquences alors de cette prolifération touchent plusieurs domaines à la fois : culturel, éducatif, religieux, politique et socio-économique. Tous ces domaines sont interpénétrables, ce qui rend encore plus complexe la situation. Celle-ci risque d'empirer si l'allure reste maintenue.

Les conséquences se manifestent aujourd'hui presque dans tous les coins du pays du moins d'après les faits et les informations déjà médiatisés ; par des attitudes qui posent plus de difficultés à l'éducation et qui dévalorisent les références culturelles de la société.

VI.1. La multiplicité des nouveaux mouvements religieux

Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents, avant la colonisation, le peuple burundais avait une religion monothéiste avec un culte rendu à « *Imana* » par l'intermédiaire de « *kiranga* » et tout un rituel accompagnateur. Or, cette civilisation occidentale ne porte que des épines en terre Africaine comme nous le fait savoir Achille MBEMBE :

« La mission civilisatrice de l'occident chrétien en terre Africaine visait à légitimer une vulgaire entreprise dont l'objectif était d'imposer et de faire reconnaître l'occident comme seul centre de sens, lieu unique ayant compétence à engendrer le discours sur l'homme et sur le divin.

L'occident se plaça en position de médiation universelle de sens. Voilà pourquoi toute possibilité de médiation de foi chrétienne en Afrique noire en vint à n'être pensable qu'au cœur du jeu de la domination.»⁽¹⁾

⁽¹⁾ MPEMBE, A, L'Afrique indocile, Paris, Karthala, 1988, p.171.

Partant de cette vision d'Achille MBEMBE sur la mission civilisatrice de l'occident en Afrique, nous pouvons dire surtout en ce qui concerne notre pays qu'avec la colonisation, des missions catholiques, protestantes ont été implantées dans le pays au début du 20^e siècle, de même que le commerce avec les Arabes a amené l'Islam un peu plus tard.

En fait, si on y regarde de près, dès le départ, nous sommes dans la période coloniale, ces différentes missions n'ont réalisé en grande partie que la déculturation de l'identité de la société afin de favoriser la pénétration coloniale.

Aujourd'hui, c'est de ces différentes missions que naissent les différents mouvements religieux en terme de dissidents ou de scissionnistes. Voilà un dispositif sémiotique des nouveaux mouvements religieux.

IV .1.1 Le dispositif sémiotique des nouveaux mouvements religieux au Burundi

Dans un long article intitulé Les nouveaux mouvements religieux au Burundi paru in « *Au cœur de l'Afrique* » de mars-avril 1993⁽¹⁾ l'auteur inventorie dans la région de Bubanza-Cibitoke où il a mené une recherche, tous les nouveaux mouvements religieux présents et les classe en trois catégories. Nous allons les citer tels qu'ils sont établis par l'auteur sans les commenter. Certains de ces nouveaux mouvements religieux auraient des dénominations internationalement connues, d'autres seraient issus ou détachés de ces dénominations et enfin, d'autres mouvements religieux seraient peu connus ailleurs dans le monde.

En plus de ces nouveaux mouvements religieux qui ont été recensés dans la région de Bubanza-Cibitoke, nous allons essayer de compléter la liste par des nouveaux mouvements religieux également agréés au Ministère de l'intérieur et de la sécurité publique.

IV1.1.1 Les dénominations religieuses connues au Burundi

- Adventistes
- Les pentecôtes (*abapentekoti*)
- Libres méthodistes (*aba libre metodist*)
- Union évangélique baptiste
- Les témoins de Jéhovah
- Les mermons (*Abamereme, Abumburume : Ivuguruzwa ry'amashengero*)

⁽¹⁾ NTABONA.A, Les nouveaux mouvements religieux au Burundi in « *Au cœur de l'Afrique*, Presses Lavigerie, Bujumbura, 3-4/1993, p.259.

IV.1.1.2 Les branches séparées de certaines dénominations connues au Burundi

- Les libres méthodistes auraient donné naissance aux tempérants
- Les pentecôtistes auraient donné naissance à *abarokore* (les sauvés) et à *ubugararwa* (le désert).

IV.1.1.3 Les dénominations qui sont entrain d'émerger

FECABU : Fédération des Eglises du Christ au Burundi

L'Eglise néo-apostolique (provenant de la République du Congo)

L'Eglise d'Emmanuel

Amis de Jésus (*abagenzi ba yezu*)

La liste est loin d'être exhaustive. L'étude a été réalisée seulement dans deux provinces, et il y a sûrement d'autres nouveaux mouvements religieux. Nous allons ajouter à ceux-là qui ont été relevés dans cet article d'autres mouvements religieux agréés au Ministère de l'intérieur et de la (Santé) Publique.

seculte

IV.1.1.4 D'autres dénominations

Dénominations	Date d'agrément
-Eglise de Jésus-Christ des Saints des derniers jours	8/7/1992
-Mission Biblique christadelphie	3/6/1994
-Eglise libre Fraternité évangélique de pentecôte en Afrique au Burundi	29/6/1994
-Eglise libre évangélique au Burundi	28/7/1994
-Mission chrétienne libre de l'Eglise « Armée du salut »	10/6/1994
-Mission évangélique pour l'Afrique au Burundi	12/9/1994
-Eglise du plein Evangile au Burundi	21/9/1994
-Ministère d'évangélisation et de délivrance de toutes les Nations	7/9/1994
-Association pour l'unification du Christianisme	20//1/1995
-Deaf evangelcal Ministries	20/1/1995
-Ministère du réveil au Burundi	21/8/1989
-Union des Eglises du septième jour	12/8/1963
-Eglise évangélique de Siloe au Burundi	6/12/1992
-Eglise évangélique des amis	2/6/1936
-Eglise épiscopale de Bujumbura(Anglicane)	18/4/1985
-International pentecostal holinees church	4/12/1992
Source : Secrétariat du Département des Affaires Administratives, Juridiques et Politiques au Ministère de l'Intérieur et de la Santé Publique.	

Dénominations	Date d'agrément
-Mission pour l'évangélisation des enfants	28/12/1960
-Mission évangélique indépendante	21/8/1993
-Eglise évangélique Luthérienne	8/9/1993
-Eglise protestante Elim charismatique d'évangélisation	2/7/1992
-Eglise vivante de Jésus-Christ	6/7/1992
-Les tentes de Bon Berger	6/7/1992
-Communauté Chrétienne de Bon Berger	18/9/1992
-Eglise Trinité internationale	14/8/1992
-Ministère international d'évangélisation en Afrique et dans le Monde (MINEVAM)	12/10/1992
-Eglise Biblique de la vie profonde	21/9/1993
-Eglise évangélique de l'Afrique centrale	12/9/1994
-Foi et lumière	
-Eglise de l'unité du Saint-Esprit au Burundi	17/11/1995
-Eglise pentecôte Unie internationale	15/6/1993
-Eglise Manne du salut	15/5/1995
-Eglise évangélique internationale de Foursquare	24/7/1996
-Eglise du réveil charismatique (C.E.R.C)	6/3/1998
-Eglise de Dieu du Nouveau Testament au Burundi	8/9/1999
-Mission apostolique libre du Burundi (M.A.L.BU)	12/9/2000



Nous signalons que ces derniers temps de crise socio-politique, le terrain est devenu florissant par l'émergence des nouveaux mouvements religieux ou des sectes religieuses. Nous rappelons aussi que nous nous sommes contentés de relever les sectes chrétiennes déjà reconnues par la loi. Il y en a d'autres qui sont fonctionnelles sur le territoire Burundais mais d'une façon clandestine.

Ainsi, nous sommes d'accord avec NYAMWANA Dismas :

« Nous sommes donc en face d'une population inquiète, ne sachant pas parfois à quel saint se vouer. »⁽¹⁾

Les animateurs ou les autorités de ces groupes religieux sont considérés par les membres comme des sauveurs.

D'aucuns peuvent se demander ce qui manipule les candidats aux nouveaux mouvements religieux.

Il serait d'abord nécessaire de penser aux thèmes qui matérialisent la dissension au sein de ces mouvements religieux et par rapport aux institutions religieuses dominantes.

En fait, rares sont les ouvrages qui mettent au clair ces sujets de discordance. En incluant ce paragraphe, nous avons voulu montrer, à partir des observations quotidiennes qu'il y a des actes exprimés en termes d'interdits ou de faits accompagnateurs de la conviction doctrinale de telle ou telle autre institution religieuse ou groupe religieux.

On peut partir de la définition que Mgr ROY donne de la religion

« La religion c'est un ensemble de croyances pratiques par lesquelles l'homme reconnaît le monde surnaturel, s'acquitte envers lui de ses devoirs et lui demande son assistance. »⁽²⁾

Il est important de mentionner l'intérêt particulier de ce point au cours du cheminement de notre travail.

La religion serait donc la rencontre avec le sacré se traduisant matériellement par un certain nombre de pratiques et de rites.

A travers l'étude que nous menons, nous ne pouvons pas prétendre faire une analyse exhaustive des différents thèmes de dissidence, nous dirons tout simplement que cette dissension des sectes elles-mêmes trouve la base dans l'exploitation des écrits Bibliques. Chacun interprète tel écrit ou passage selon sa capacité de compréhension, selon les circonstances, selon son intention ou sa conviction. D'où nous entendons dire que dans tel groupe religieux, il est interdit de fumer, d'absorber des boissons alcoolisées, etc. Tel est le cas par exemple des pentecôtistes.

⁽¹⁾ NYAMWANA, D, *op.cit* p.43.

⁽²⁾ ROY, *La religion des primitifs*, Paris, Beauchesne, 1925, p.49.

Il y a par exemple d'autres groupes religieux à l'instar de la secte *moon* et de l'église évangélique indépendante de MIGURUMIKO André qui fustigent l'interdiction de l'acte sexuel avant le mariage, et qui prêchent respectivement qu'il faut avoir un seul partenaire sexuel d'une part et qu'il faut satisfaire les sentiments sexuels d'autre part.

Nous avons demandé à certains membres de différents mouvements religieux pourquoi il y a une tendance au plus haut degré de détachement des institutions religieuses-mères pour former des nouveaux groupes religieux.

La réponse est presque unanime : « *Ce n'est pas par la volonté humaine, mais c'est plutôt par la volonté divine qu'on quitte une Eglise pour construire une autre* ». D'autres ajoutent que l'on cherche de la perfection Chrétienne. Or, celle-ci n'est pas de ce monde

Dans la recherche des thèmes de dissidence, on ne peut pas se passer des conflits d'autorité que l'on remarque non seulement au niveau des sectes mais aussi au niveau des institutions religieuses dominantes. Des accusations d'ordre politico-ethnique et d'incompétence dominent la résonance sociale et religieuse.

Tout cela voudrait dire que le manque de confiance à l'autorité et la non acceptation de celle-ci ne sont pas moins un nœud de dislocation d'une institution religieuse donnée.

La question qui nous reste bien camouflée est celle de savoir si réellement on se bat pour renouveler la ligne doctrinale et chercher la perfection en matière de la foi.

N'y-aurait-il pas un trésor matériel caché derrière ?

Bien que cela reste un non-dit et un secret pour les gens avec qui nous nous sommes entretenu, il y aurait une raison de ne pas nier un recours effréné à la recherche des moyens matériels par l'exploitation de la voie religieuse.

Maurice BRILLANT et al ne s'éloignent pas de ces propos quand ils nous présentent le schisme et l'hérésie comme deux grands thèmes de dissidence religieuse :

« En fait, les phénomènes purement religieux, ne sont jamais purement religieux. Ils se rattachent plus ou moins directement à des complexes économiques, sociaux, culturels et politiques. »⁽¹⁾

⁽¹⁾BRILLANT, M et al : Histoire des religions T₃, Tournai, Desclée et Cie., 1970, p.319.

Le terme *schisme* veut signifier ici séparation par conflits d'autorité et le terme *hérésie* signifierait la séparation par les motifs doctrinaux, comme dans le bouddhisme où on trouve le *Mahayana*, le *Hinayana*, etc.

Les mêmes auteurs ajoutent :

« Beaucoup de Schismes religieux ont des origines qui tiennent à ces éléments(économiques, sociaux, culturels, politiques) et ils ont des origines nationales et ethniques. »⁽¹⁾

L'exemple explicatif donné dans cet ouvrage de Maurice BRILLANT et al est le schisme oriental dans le christianisme si l'on considère l'histoire des séparations qui se sont produites depuis le moyen- âge : orthodoxie, réforme et anglicanisme.

Le catholicisme romain, selon toujours les auteurs, prêchait le développement de la puissance papale, un certain type de lien avec l'Etat qui se traduisait par la domination de l'Eglise sur les sociétés et enfin la scolastique caractérisée par l'analyse conceptuelle et la dialectique. C'est cela que la Réforme a rejeté et qui a amené les oppositions orthodoxes à se durcir.

La sensibilité anglicane resterait même jusqu'à nos jours impénétrable à une forme de pouvoir papal.

Quant aux hérésies, les mêmes auteurs nous montrent qu'elles paraissent moins doctrinales et plus sociologiques.

« La prise de conscience du nationalisme allemand joua un rôle qui ne fut point secondaire dans la naissance et l'expansion du Luthéranisme (...). »⁽²⁾

Tenant compte des différents arguments des gens de différentes convictions religieuses que nous rencontrons souvent, cette situation hérétique semble plus prononcée dans le phénomène de prolifération des sectes religieuses dans notre pays.

Revenant sur ce qui manipule les candidats aux nouveaux mouvements religieux, nous allons, en plus de ces différents thèmes de dissidence, tenir compte des attrait inventoriés par l'étude qui a été faite dans les provinces de Bubanza et Cibitoke. Cette étude explique ces thèmes en termes des facteurs religieux, économiques et socio-politiques.

(1)BRILLANT et al *op.cit*, p.319.

(2)BRILLANT et al *op.cit*, p.320.

IV.1.2. Les facteurs religieux.

Le désir de prières communautaires amène certaines gens à adhérer aux nouveaux mouvements religieux. Plus l'on sent Dieu dans son corps, plus le contact avec lui est jugé authentique.

Les membres de ces nouveaux mouvements religieux qui ont fait l'objet de cette enquête affirment par exemple en Kirundi : *kubatizwa mu mazi menshi biraryoshe*. C'est-à-dire : (être baptisé immergé dans une grande quantité d'eau c'est agréable).

Dans ces prières saisissantes, les adeptes s'y trouvent attirés par le besoin d'être guéris physiquement et moralement.

IV.1.2.1 Aspiration à la guérison physique.

La maladie est souvent une occasion privilégiée de recourir aux nouveaux mouvements religieux dans un cadre de prières communautaires exaltantes (*kubasengera*) surtout quand il s'agit des maladies dites mystérieuses, faisant intervenir les ancêtres, et hier soignées dans le cadre du culte traditionnel (*kubandwa*).

Un membre de l'Eglise vivante de Jésus-Christ nous a confirmé qu'avant sa conversion, il souffrait de tous les maux de la nature. Il avait de persistants maux de tête, une anorexie persistante mais il grossissait démesurément.

Aucun des médicaments qui lui avaient été prescrits n'a eu d'effet positif. Maintenant, dès sa conversion il se sent bien à l'aise suite à une prière, d'après lui, qui a été bien exaucée.

Est-ce que, c'est pour autant que la maladie a disparu ? Ou reste-t-elle dans un état de latence et profite de cette ignorance pour s'aggraver ?

Pour les adeptes de certains mouvements religieux, les prières de leur coreligionnaires suffisent pour chasser les maladies, même celles pour lesquelles on n'a pas encore trouvé les médicaments à l'instar du SIDA.

Il y a donc des nouveaux mouvements religieux qui interdisent à leurs membres d'aller consulter le médecin.

Franz ALEXANDER nous le dit en ces termes :

« Quelle que soit l'explication donnée au pouvoir du guérisseur, du prêtre, de l'eau de Lourdes, c'est un fait qu'ils avaient opéré des rémissions spectaculaires, parfois même des guérisons plus sensationnelles que nous ne pouvons le faire à l'aide de nos médicamentations, bien que celles-ci puissent être analysées chimiquement et que nous connaissions, avec précision, leurs effets pharmacologiques. »⁽¹⁾

En fait, cet aspect religieux de la médecine reste dans une forme rudimentaire. Ne se fait-il pas réaliser pas des bonnes paroles et réconfortantes à l'endroit du malade ? Cet art de bonnes paroles est-il toujours valable pour toutes les maladies (psychologiques, psycho-somatiques, physiologiques, organiques), etc ?

Cette attitude purement religieuse soigneusement séparée de la thérapeutique scientifique, peut être considérée comme ayant pour but de calmer, de suggestionner et dans les limites de préparer et précipiter la mort physique pour le malade comme c'est déjà le cas dans différents coins de notre pays où ces nouveaux mouvements religieux ont gagné du terrain.

Notons enfin qu'en plus de la guérison physique. Ces groupes religieux se proclament capables de guérir moralement.

IV. 1.2.2 Aspiration à la guérison morale (gukizwa)

Ce terme « *gukizwa* » peut être utilisé pour les deux cas, selon toujours la même enquête : guérison morale et guérison physique.

Cette première est recherchée surtout en cas de pêché public : ivrognerie, divorce, polygamie, pratique de la divination. En général, sauf pour les consciences cautorisées, une faute pèse sur la conscience. C'est à partir de cet état de conscience que l'on enrichit le processus de guérison morale. On entendra parfois dire que celui qui souffre est un croyant et on doit l'aider à souffrir comme un croyant puis à guérir grâce à sa foi.

Roy HESSION nous dit que :

« Dieu est le Dieu du réveil. Il passe son temps à réparer les choses gâtées...La grâce de Dieu est offerte aux coupables, à ceux qui admettent leur tort. »⁽²⁾

⁽¹⁾ ALEXANDER, F, *La médecine psycho-somatique*, Paris, Payot, 1977, pp.7-8.

⁽²⁾ HESSION.R, *Réveil aujourd'hui* . Anvers, Ed Telos, 1976, p.20.

Les différents offices dominicaux surtout protestants auxquels nous avons eu l'occasion d'assister, on peut dire que la phase la plus importante, la plus émotionnelle et la plus attrayante est celle de la guérison morale. L'officier ou le pasteur, pendant cette phase, énumère tous les maux et excite les sentiments de culpabilité de toute l'assemblée. Il arrive un moment où il pointe du doigt à tout le monde avec une voix accusatrice (*toi qui a fait ceci et cela...*). Il invite ceux qui se sentent déjà coupables à venir s'agenouiller et lever les mains afin qu'on puisse prier pour eux. Enfin, l'officier implore le pardon de Dieu, et ceux qui se sentent indignes, coupables se sentent cette fois-ci guéris et vivants moralement.

Cette guérison morale est donc recherchée comme conversion publique en vue de retrouver la tranquillité intérieure et la considération sociale. Toutes ces manœuvres ne sont réalisées qu'en présence de prières.

La question qui reste posée est de savoir l'impact de ce processus sur le psychisme de l'individu. La culpabilisation et la déculpabilisation qui sont opérées dans ce processus de guérison morale ne laisse pas l'individu dans l'ignorance de son être et à une soumission aveugle ? La réponse à cette question serait difficile à donner mais l'observation dans les milieux où prolifèrent ces mouvements religieux montrerait qu'il y a ceux qui vont jusqu'à l'oubli de soi et d'autres qui profitent de cette situation.

Notons que ces facteurs religieux à eux seuls ne peuvent pas expliquer le recours à des nouveaux mouvements religieux. Les facteurs socio-économiques jouent un grand rôle.

IV.1.3. Les facteurs socio-économiques

La crise socio-économique que traverse le Burundi n'est pas moins une cause du foisonnement des nouveaux mouvements religieux.

Les problèmes auxquels fait face la population et qui se concentrent dans la pauvreté, ne sont pas propres à donner espoir de vie.

Le niveau d'instruction très bas de la population est un terrain propice pour ceux qui veulent exercer une influence sur cette dernière tant politiquement que spirituellement.

Une population pauvre matériellement est d'autant plus pénétrable par les idées des sectes ou des nouveaux mouvements religieux qui lui proposent une attitude morale et psychologique à adopter face à cette situation.

A ce propos, Pasteur RUBERINTWARI, d'après sa recherche faite à MUBIMBI et à BUHONGA sur les nouveaux mouvements religieux au Burundi, affirme que :

« Dans la région de Buhonga et Mubimbi spécifiquement, il se pose un problème réel de disponibilité de ressources alimentaires, la terre arable étant peu fertile. Tout cela concourt ainsi à créer une situation d'angoisse des lendemains incertains.

C'est cet état d'esprit de la population qui voit la paupérisation gagner du terrain jour après jour que les nouveaux mouvements religieux exploitent entre autres.»⁽¹⁾

Nous sommes d'accord avec lui car, faute de pouvoir leur apporter satisfaction de ces besoins matériels, ces nouveaux mouvements religieux leur proposent une vision du monde qui se détache des biens matériels et occulte ces problèmes pourtant toujours présents. Ils leur montrent leur compassion et les membres ne se sentent plus seuls face à ces difficultés.

Les adeptes savent qu'entrer dans une secte c'est se retirer de ce monde plein de problèmes, c'est rompre avec lui ; ils se considèrent comme des élus et des appelés parmi beaucoup d'autres.

Sur ce point, il nous semble hors de doute que ce caractère marqué d'exclusivisme, de repli sur soi en quelque sorte, de retrait, apportera solution à la pauvreté de la population.

Tout simplement une question nous hante : jusque quand les sectes maintiendront-elles cet état naïvement euphorique des adeptes pour ne pas retourner aux multiples problèmes qui seraient accumulés ?

En plus de ces enseignements de refoulement non systématique de la réalité dont on ne peut d'ailleurs pas se passer, les sectes promettraient une main-mise sur les finances et une ascension rapide aux échelons supérieurs.

D'après les résultats de l'enquête qui a été menée dans les communes de Bubanza, Musigati et Gihanga, RUBERINTWARI affirme que malgré les diverses promesses faites aux adhérents, ces derniers ne s'enrichissent pas comme promis. Au contraire, la pauvreté s'accroît, les prédicateurs leur demandent plutôt des grosses sommes d'argent pour la construction des lieux de culte.

⁽¹⁾ RUBERINTWARI, P, Les nouveaux mouvements religieux, in Au cœur de l'Afrique, Bujumbura, Presses Lavigerie, mars-avril, 1993, p.344.

On ne peut pas prétendre épuiser les facteurs socio-économiques dans ce travail car nous pensons que la motivation de la prolifération des sectes religieuses reste en grande partie ancrée dans la réalité socio-économique.

Nous ne pourrions pas non plus parler des facteurs socio-économiques comme facteurs de la prolifération des sectes religieuses sans parler des facteurs socio-politiques.

IV. 1.4. Les facteurs socio-politiques

L'action de l'homme est très souvent une réponse à la pression de l'environnement culturel, politique, économique et social. Le domaine de la foi ne s'éloigne pas elle non plus des circonstances politiques présentes.

Pour Pasteur RUBERINTWARI :

« Dans le domaine de la Foi, l'environnement politique peut pousser les uns à créer ou rejoindre une Communauté de Foi qui corresponde à leurs aspirations, à leurs interprétations des phénomènes de la société. »⁽¹⁾

Au Burundi comme ailleurs, lors de la colonisation, l'Eglise catholique était alliée au colonisateur ; elle était étiquetée comme colonisatrice de par sa méthode employée pour fasciner les esprits ; ce qui veut dire qu'elle n'a pas pris cause pour l'émancipation politique de la population. L'Eglise prenait position et soutenait même les partis politiques à caractère religieux qui dénigraient le mouvement de l'émancipation politique.

Ce contexte socio-politique nous met dans une situation de questionnement :

Quelle est l'attitude aujourd'hui des hommes d'Eglise face à la politique du moment ?

Sont-ils neutres ? Ne sont-ils pas impliqués d'une façon ou d'une autre dans la situation dramatique dont souffrent les Burundais aujourd'hui ? Sinon, pourquoi l'engagement des sectes plus durant la période de guerre que durant la période paisible ?

⁽¹⁾ RUBERINTWARI, P, op.cit, p.347.

La liberté religieuse étant reconnue par la loi burundaise et les conventions internationales, n'importe qui peut fonder une confession religieuse mais dans le strict respect de la loi et des valeurs de la société.

Aujourd'hui, les guerres de décomposition que notre société endure, constitue un coup d'accélérateur au phénomène des sectes religieuses.

Cela d'autant plus que les gens en situation de désespoir sont plus manipulables. Il est donc facile de faire croire aux gens qui vivent une période difficile que le *Jugement dernier* approche et d'en profiter pour créer un nouveau mouvement religieux.

Les sectes religieuses appelées par certains, mouvements religieux comme le disent NTABONA Adrien et RUBERINTWARI Pasteur , ont vu le jour ces dernières années.

L'exemple donné est celle du mouvement du Saint Esprit d'Alice LAKWENA d'origine ougandaise. Or, ce mouvement est connu pour avoir pris des armes de guerre pour combattre le pouvoir en Ouganda.

Cet exemple nous baigne dans une situation de questionnement sur le lendemain de tous ces jeunes filles et garçons qui ne font qu'accumuler aujourd'hui des enseignements de désobéissance civile, de détachement familial pour s'attacher exclusivement aux seuls chefs de ces sectes. Quel sera l'avenir de ces jeunes qui passent des journées et des nuits à parcourir des montagnes et qui refusent toute autre activité prometteuse d'un avenir ?

Quels en sont les valeurs sociales et culturelles transmises ?

Il est donc indéniable que les motivations politiques sont derrière ce mouvement de pullulement des sectes.

D'ailleurs, même les grandes institutions religieuses déjà reconnues dans notre société, montrent aujourd'hui une face politiquement prononcée.

Nous donnerons l'exemple de l'Islam qui fait souvent des réclamations constantes et consistantes de l'intégration militaire, de l'intégration dans le gouvernement et dans l'assemblée Nationale, etc.

Aussi, des discours souvent plus politiques que religieux sont prononcés par d'autres Eglises comme l'Eglise catholique par exemple surtout dans ces moments de conflit socio-politique.

A partir de là, on peut comprendre l'origine et l'essor religieux des sectes comme nous l'apprend BAYART.B :

« *L'essor religieux en Afrique traduit des conduites de crise. C'est une réponse au mal développement, la conséquence de l'effondrement de la légitimité des systèmes politiques, de la persistance de la crise économique et du délabrement du tissu social.* »⁽¹⁾

Les prédicateurs de ces nouvelles sectes capteraient ces gens qui ne trouvent pas leur compte dans le système politique et économique et ceux, qui, religieusement ont du mal à s'adapter à la situation actuelle des anciennes institutions religieuses.

Mais, ne serait-il pas illusoire de prétendre bénéficier des réponses satisfaisantes à toutes ces inquiétudes dans les nouvelles sectes religieuses, car, pensons-nous, ces dernières seraient des groupes des insatisfaits qui pourront éclater d'un moment à l'autre ?

Les facteurs à la base de cette prolifération des sectes religieuses peuvent être discutés longuement. Nous préférons aborder le point concernant le comportement conversionnel.

IV.2. Les motifs du comportement sectariste

Nous venons de montrer les facteurs externes qui seraient à la base du foisonnement des nouveaux mouvements religieux ou sectes religieuses.

Une telle lecture du phénomène des sectes ne se suffit pas à elle seule. Il ne faudrait pas succomber à la tentation de réduire le phénomène aux résultats de ces facteurs extrinsèques.

On trouve des motifs intrinsèques qui expliquent cette instabilité religieuse.

Le terme « *motif* » signifierait ici une intention qui déclenche et oriente un comportement.

Comment adhère-t-on à une secte ? Comment accepte-t-on de se soumettre aux enseignements des prédicateurs ?

A ces questions, nombre d'anciens ou du moins des abandons, lancent une même accusation : « *Nous avons été manipulés .* »

Certains parlent de lavage de cerveau, d'autres se contentent d'évoquer des techniques de persuasion plus ou moins douces.

⁽¹⁾ BAYART, B, Religion et modernité politique en Afrique noire, Paris, Karthala, 1993 pp.372-373.

Le psychiatre Jean-Marie ABGRAIL en a tiré une conviction :

« La manipulation mentale est une réalité qui guide toute notre existence. Nous sommes manipulés à l'école, en famille, au travail, par les politiciens, par les publicitaires. Dans certains cas, cette manipulation se fait coercition. L'individu y perd son arbitrage, il se transforme en marionnette entre les mains du manipulateur. Ce serait le cas dans les sectes. »⁽¹⁾

Selon l'auteur, toute motivation se fonde sur la manipulation mentale puisque nous sommes confrontés à la manipulation dans tous les domaines de la vie. Mais cette vision n'est pas partagée par les autres auteurs comme le psychologue Bernard CHOUVIER par exemple. Ce dernier dit que :

« La manipulation mentale est un mythe. C'est par la soumission volontaire qu'on entre dans une secte. »⁽²⁾

Pour lui, on n'entre pas dans une secte, mais on entre dans un groupe qui se révélera ensuite comme secte. L'adhésion au groupe sectaire est certes libre. Mais elle n'est pas éclairée du moment que l'adhérent ne connaît pas le fonctionnement du groupe, ses référents théologiques ou initiatiques.

La manipulation mentale alors s'articule en trois temps d'après Jean-Marie ABGRAIL ⁽³⁾

- . Il y a d'abord la démarche d'approche de séduction, que l'on trouve dans la publicité
- . Il y a ensuite la démarche d'approche de persuasion : là on est encore libre mais on est toujours pas éclairé.
- . Il y a enfin la démarche coercitive. Une emprise importante est exercée sur l'adhérent chaque fois qu'il émet son opinion.

La secte, grâce à l'un ou plusieurs de ses nombreux masques (spirituel, philosophique, thérapeutique, humanitaire...) répond aux questions et aux aspirations de l'adepte. Puis, jouant sur sa confiance, la secte crée chez lui une dépendance, anéantit son esprit critique, son libre arbitre et son système de défense.

⁽¹⁾ ABGRAIL, J.M, Manipulation et soumission in Actualité des religions N° 6, Bruxelles, Juin, 1999, p.46.

⁽²⁾ CHOUVIER. B, Manipulation et soumission in Actualité des religions N° 6 , Bruxelles Juin, 1999, p.46.

⁽³⁾ ABGRAIL. J.M, op. cit, p.47.

Enfin, la secte cherche à remodeler l'adepte selon ses normes et fait de lui, à son insu, un inconditionnel.

En fait, pour l'auteur, la coercition se mêle à la séduction.

Les prédicateurs font accepter des démarches de violences, de situations très dures de jeûne, de prières par exemple sous prétexte qu'elles sont bonnes pour les adhérents, et nécessaires pour leur progression.

La contrainte se met donc en place lorsque la séduction ne marche pas. Et la séduction se remet en place pour faire accepter les phases de contraintes.

Ces propos sur la manipulation mentale par les sectes sont appuyés par GUYARD dans un article en terme de déstabilisation psychologique

« S'il est facile de repérer objectivement des abus (ou des actions des sectes) il est plus difficile de prouver la manipulation mentale. Celle-ci passe par une déstabilisation psychologique. »⁽¹⁾

Comme nous l'avons déjà signalé, l'auteur avance que l'adepte est tour à tour flatté et incité à grimper les échelons de la hiérarchie de la secte, puis humilié en public. Sa volonté de bien faire et sa crainte de déplaire sont sciemment utilisées. Accusé, puis pardonné « *pur* » puis « *impur* » sa confiance en lui-même est ébranlé, son amour-propre brisé, sa confiance vis-à-vis des autres encouragée. Cette fragilisation le conduit naturellement à la délation.

Au cours de ce travail, nous ne prétendons pas relever toutes les situations qui provoquent l'instabilité comportementale en matière de religion. Allons-nous seulement montrer que la religion peut-être conçue comme solution à certaines situations humaines particulières.

IV. 2.1. La religion, remède aux frustrations

Signalons que par frustrations, nous entendons dans ce travail l'absence de réponse à un besoin ou à un désir humain.

Faisant allusion à l'insuffisance humaine du moins au niveau physique, intellectuel et socio-affectif, Joseph Ki-ZERBO nous fait part de cette maxime :

« On ne naît pas tout fait. »⁽²⁾

⁽¹⁾ GUYARD, *Sectés ; quels défis pour les chrétiens* in *Croire aujourd'hui* N°39, Paris, Ed assas, 1^{er} Décembre, 1997, p.21.

⁽²⁾ Ki-ZERBO, *Eduquer ou périr*, Paris, Ed. L'Harmattan, 1990, p.6.

Pour dire qu'on doit progressivement se réaliser selon que l'on est confronté à des contraintes et à des obstacles environnementaux.

C'est ainsi qu'il suggère que :

« Pour relever les multiples défis (...)il importe de s'appuyer sur des leviers puissants capables de faire basculer les lourds obstacles qui barrent le chemin vers l'accomplissement de leur destin, des diverses communautés humaines. »⁽¹⁾

Comme Ki-ZERBO vient de le signaler, l'homme se trouve dans l'incomplétude et il est à tout moment interpellé pour combler le vide. Il a des désirs, des besoins, qu'il veut satisfaire.

Mais dans la recherche de la satisfaction, l'homme rencontre des contraintes de la vie qui le bloquent et par conséquent qui l'empêchent d'atteindre ses objectifs. Tout cela veut signifier que la satisfaction de toutes les pulsions humaines n'est jamais atteinte. L'homme a toujours soif d'aimer, d'être aimé, d'être reconnu, d'avoir la parole dans la société et d'être écouté.

« Les apologistes religieux pensent qu'en Dieu l'homme peut trouver tout ce qu'il désire. » dit Antoine VERGOTE⁽²⁾

Tant que l'on est en vie, on a des ambitions, des désirs dont la satisfaction fait souvent défaut. On remarque alors dans les milieux religieux qu'à toutes ces déceptions, insatisfactions et frustrations, la religion semble être la réponse privilégiée, mais elle n'est pas toujours prometteuse.

Une attitude ambivalente se dénote quelquefois car comme le relève Antoine VERGOTE :

« Les individus frustrés dans leur espoir religieux se détournent des pratiques religieuses. »⁽³⁾

La situation frustrante n'est pas la seule à susciter une réponse religieuse. Parlons maintenant de l'aliénation sociale.

⁽¹⁾Ki-ZERBO, *op.cit*, p.7.

⁽²⁾VERGOTE, A, *Psychologie religieuse*, Bruxelles, Dessart, 1966, p.108.

⁽³⁾VERGOTE, A, *op.cit*, p.113.

IV.2.2. Religion, l'aliénation sociale

Dans son vouloir-vivre et jouir, l'homme se heurte inéluctablement au refus de la nature et à la contrainte de la société.

FREUD et MARX s'accordent à connaître dans la religion une solution d'évasion et de substitution. Ils se séparent cependant par la façon dont ils se rendent compte de sa formation et de sa signification réelle.

Antoine VERGOTE a condensé les propos de ces auteurs dans son ouvrage « Psychologie religieuse » :

« A la religion, FREUD reconnaît une fonction doublement pacifiante : par la formation de la morale elle réconcilie en une certaine mesure l'homme avec la société et elle console l'homme par la croyance en un autre monde : le ciel. »

Quant à MARX, il considère la vie de la religion elle-même comme la réalisation imaginaire du ciel sur la terre.

Elle est en fait la réalisation fantasmatique de l'essence humaine. »⁽¹⁾

Coupé de la communication effective avec les hommes, le croyant remplace la reconnaissance réelle par une communication imaginaire.

Ainsi, pour MARX, la religion disparaîtra d'elle-même au moment où l'homme aura fait éclater les structures aliénantes de la société pour établir des relations vraies.

Il faut noter que les hommes qui se situent en marge de la société réagissent contre leur aliénation sociale en s'intégrant dans une secte communautaire où ils peuvent jouir de la communication qu'on leur refuse. La condamnation qu'ils portent contre une société hostile les justifie en même temps de se séparer d'elle, et, désormais ils vivent dans l'espoir d'un autre monde dont l'avènement leur paraît imminent.

Notons que la religion est aussi conçue comme une solution à l'angoisse.

IV.2.3. Angoisse et sécurité religieuse

L'angoisse est la détresse fondamentale de l'homme. Elle est la campagne nocturne de toutes ces graves difficultés : misères matérielles, souffrances morbides, peur de la mort, etc.

Affronté à ses misères, l'homme doit chercher les moyens de lutte.

⁽¹⁾VERGOTE, A, op.cit., p.118.

Mais la religion a-t-elle pour fonction de garantir l'homme contre l'angoisse ? Le problème est complexe parce qu'il semble impossible de mesurer l'angoisse en tant que telle. On ne peut en déceler que des manifestations particulières, timidité, culpabilité, peur d'accidents, peur de la mort, etc.

Il nous faut signaler que dans ce travail, nous adoptons la signification du concept « *angoisse* » telle qu'elle a été donnée par FREUD, Sigmund :

« L'angoisse est l'alerte qui parvient au cœur même du sujet, au moment où celui-ci risque de s'évanouir, se sent menacé de dissolution où d'anéantissement. »⁽¹⁾

D'après cette définition, l'angoisse précède le refoulement : le danger vital que les pulsions peuvent représenter, amène le sujet qu'elles menacent à les refouler.

L'on conçoit dès lors que la religion puisse apparaître comme une solution pour l'homme aux abois. Dans la détresse, l'homme religieux dispose des prières pour implorer la protection du tout puissant ou d'une idée d'un haut que l'on se fait, mais cette attitude de l'homme en détresse face à la religion n'est pas unilatéralement gardée ; car l'angoisse peut provoquer tout aussi bien la fuite loin de l'idée religieuse.

Notons aussi que sous l'aspect motivationnel, la religion est aussi conçue comme gardienne de la morale et de la société.

IV. 2. 4 La religion gardienne de la morale et de la société

La conviction s'est depuis largement établie que la morale est une affaire humaine.

Selon Antoine VERGOTE,

« L'homme ne peut pas entrer en relation avec le Dieu Tout Saint s'il n'humanise pas son existence par son éthique. Mais il porte en lui une exigence de justice et de respect d'autrui, comme le principe de son humanité même. »⁽²⁾

Cet appel au fondement divin de la morale relève du désir humain de se garantir contre les risques de l'éthique. On peut y voir donc l'effet de cette tension permanente entre l'individu et la société.

⁽¹⁾ FREUD, S, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P. U. F, 1975, p.27.

⁽²⁾ VERGOTE, A, *op.cit.*, p.134.

D'après l'auteur, la société, nécessairement frustrante, dispose de moyens pour dédommager l'individu des sacrifices qu'elle exige de lui : « *Une promesse de compensation dans l'au-delà ; puis sur terre, l'établissement d'un idéal moral auquel le sujet peut s'identifier, satisfaisant ainsi à son narcissisme élevé au plan social ; et enfin également sur terre, la consécration des lois morales par le prestige d'une autorité divine.* »⁽¹⁾

Tous ces trois moyens dont dispose la société pour se défendre contre l'agression de l'individu semblent être des caractéristiques morales de toutes les sociétés dans le maintien de l'ordre. Nous pensons qu'avec la prolifération des sectes religieuses qui caractérise notre société, cette morale est largement exploitée pour des intérêts narcissiques et dont les conséquences graves s'abattent sur les adeptes sous forme d'attentisme de ce qui proviendra de l'au-delà.

Après ces quatre chapitres théoriques qui ont fait paraître l'intérêt et la pertinence, de notre recherche, nous allons à présent décrire le support méthodologique de ce travail.

⁽¹⁾VERGOTE, A, *op.cit*, p.134.

CHAPITRE V : SUPPORT METHODOLOGIQUE

Dans ce chapitre, nous allons d'abord présenter la problématique de l'éducation de la jeunesse en rapport avec le foisonnement des sectes religieuses. Ensuite, nous allons présenter les hypothèses et les variables qui guident notre recherche et enfin, nous allons décrire les techniques de recherche privilégiées pour ce travail.

V.1. Problématique

Traditionnellement, l'éducation se caractérise par la fonction domestique. Dans un langage moderne, on dira qu'elle constitue des activités de service. Sous cet angle, on peut dire qu'il n'y a pas d'étape finale dans le processus éducatif de production et de reproduction sociale. Il s'agit chaque fois et pour chaque société de faire des sauts qualitatifs vers des situations nouvelles.

Intégrer l'éducation dans une dynamique de progrès économique, sociale et culturelle, doit être un domaine de mobilisation des énergies.

Une réflexion sur l'éducation apparaît donc comme primordiale. Elle doit être située dans une perspective positive qui prenne en compte toutes les dimensions des aspirations de l'homme considéré en tant que finalité et agent central du développement.

Les buts de l'éducation doivent être définis non seulement à partir des exigences politico-économiques, mais aussi prendre en compte les valeurs culturelles et les aspirations spirituelles des individus, des communautés et, par-delà de l'humanité.

Ainsi, les cultures doivent être évolutives préparant le changement dans les perceptions, les conceptions, les valeurs, les progrès scientifiques et technologiques que les sociétés doivent s'approprier et intégrer au point de devenir créatrices dans ces domaines.

Or, les jeunes Africains en général et les jeunes Burundais en particulier vivent dans la vacuité éducative : le système traditionnel a été perdu sans qu'une relève ait été assurée.

Pour ce faire, les pays Africains dont le Burundi pourraient faillir à leur mission d'édification d'une société d'initiative, de créativité et de développement.

C'est à partir de cette tendance éducative négative que nous avons voulu connaître le rôle éducatif de certains groupes qui exercent d'une façon ou d'une autre une emprise sur l'éducation.

Ces dernières décennies ont été marquées par une éclosion bruyante des sectes si nombreuses et fondées sur des croyances si variées que ce phénomène exige une explication. L'élément le plus intrigant dans tous ces cultes et croyances, anciens et nouveaux, c'est la fascination qu'ils semblent exercer sur le monde de notre époque.

La question qui peut survenir à l'esprit est :

Seraient-ce donc les esprits les plus simples qui sont les plus portés à adhérer aux sectes ou nouveaux mouvements religieux ?

Tous les âges de la vie sont concernés, mais une catégorie de personnes semble la plus touchée : la jeunesse. La jeunesse souffre de la désintégration culturelle comme le soulignent SZABO (D), GAGNE (D) et PARIZEAU (A).

« La sous-culture adolescente peut n'être qu'un "rite de passage" vers la condition adulte, elle peut être une force d'opposition au système social prenant une forme de classe sociale ; elle peut être finalement un réservoir de potentialités obéissant à différents courants d'influence. »⁽¹⁾

Ce dernier aspect nous amène à croire que la jeunesse est la période au cours de laquelle le sujet subit les influences de tous genres.

LARSEN, lui aussi a tenté une réponse à cette question pointant du doigt les groupes des jeunes qui sont plus maniables :

« Nous savons par expérience personnelle que les adolescents des deux sexes aiment former des groupes ésotériques unis par des rites secrets, des langages codés et des serments de loyauté terrifiants. Il s'agit en règle générale d'un trait inoffensif propre à une certaine phase de développement et qui s'évanouit au moment de la puberté en laissant la place à une curiosité d'ordre sexuel et intellectuel (excepté lorsque les conditions sociales ne s'y prêtent pas. Les groupes se transformant alors en bandes de jeunes délinquants).

Toutefois, cet engagement juvénile pour les cercles secrets peut survivre à l'état latent chez les individus dont la personnalité ne parvient jamais tout à fait à la maturité et il réapparaît dans toute son intensité lorsque l'ennui, la frustration ou le sentiment de fertilité de la vie prennent le dessus et qu'un groupe ésotérique ou une secte nouvelle lui offre un exécutoire convenable. »⁽²⁾

(1) SZABO, D, GAGNE, D et PARIZEAU, A, *L'adolescent et la société*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1972, pp.123 – 124.

⁽¹⁾LARSEN, E, *Sectes et cultes étranges*, Paris, Payot, 1973, pp.8 – 9.

La jeunesse reste victime de cette manipulation qui est quelque peu éblouissante du moins pour ceux dont l'esprit critique ne s'en mesure pas ou ceux dont la personnalité n'est pas encore au beau fixe.

Au contraire, nous pensons que les jeunes ont pertinemment besoin d'une inculcation des valeurs et attitudes utiles qui vont induire à la longue la personnalité souhaitée par la société plutôt que la faire avorter.

Dans ce travail, nous n'avons à remonter à l'histoire religieuse, mais nous savons qu'après la colonisation, d'ailleurs depuis la décolonisation, les Burundais connaissent un système de pluralisme religieux. Mais jusque là, le phénomène apparaît probablement normal ou peut être moins troublant.

Aujourd'hui, le phénomène devient de plus en plus complexe. Nous assistons quotidiennement à une variété des groupes religieux avec des croyances bizarres et des enseignements si variés ou pour lesquels nous n'étions pas habitués.

Ainsi, diverses et nombreuses réactions à cette explosion religieuse et ses effets, se sont fait remarquer : des attitudes d'acceptation et des réactions tolérantes d'une part, des attitudes indifférentes ou neutres et des réactions d'opposition, d'hostilité de l'autre.

Nous en sommes à nous demander d'abord ce que poursuivent ces différents prédicateurs ou prophètes qui se détournent des différentes institutions existantes pour créer d'une façon ou d'une autre, légale ou illégale de nouveaux mouvements religieux ou sectes surtout dans ces moments de chaos socio-politique où même l'action éducative semble avoir dégénérée.

Serait-ce par amour pour la population à laquelle on veut assurer la protection, le sauvetage éducatif et psycho affectif ?

N' y-aurait-il pas derrière cette conception religieuse un recours effréné à un certain matérialisme ?

LARSEN fait remarquer que les sectes constituent une bonne affaire dans ce monde des affaires :

« Les sectes constituent une bonne affaire, voire parfois une véritable mine d'or. Vu le nombre de gens qui s'aventurent dans l'univers des croyances ésotériques dans le seul but de mettre leurs facultés critiques en veilleuse, il n'y a rien d'étonnant à ce ⁽¹⁾ que pullulent les prophètes qui ne sont mus que par l'amour du gain. »⁽¹⁾

L'on pourrait penser alors que le portefeuille de leurs adeptes est le seul à souffrir dans toute l'affaire. Mais, il serait certainement méprisable d'essayer de manipuler les personnes vulnérables comme les jeunes ou les frustrés dans un but intéressé, de mener les gens en bateau sous le couvert d'une recherche spirituelle que de leur vider les poches en les embarquant dans une entreprise commerciale frauduleuse.

Les dommages infligés auraient une réalité peu indéniable. Lorsque la secte se mêle par exemple de guérir les gens par la foi, comme c'est si souvent le cas, et lorsque les malades sont poussés à délaisser les thérapies conventionnelles au profit des pratiques magiques pseudo-religieuses, ceux qui prétendent avoir été guéris par la foi énoncent assurément une vérité subjective, mais leur mieux-être illusoire est toujours de courte durée, à moins que leur maladie ne soit d'ordre psychosomatique.

Leur amélioration est le fruit d'une autosuggestion provoquée par leur confiance en un pouvoir de guérison surnaturelle.

Dans un cas comme dans l'autre, nous pensons que les causes réelles de la maladie demeurent entières.

Nous nous demandons ensuite ce que cherchent précisément ces gens surtout la jeunesse d'aujourd'hui. Que contient son idéal ? Sait-elle vraiment ce qu'elle poursuit comme but ?

En regardant au tour de nous, nous remarquons que les jeunes étudiants, scolaires et non scolaires s'attachent à ces sectes que certains (membres ou adeptes) qualifient de pacifiantes, et autres (observateurs et abandons) comme perturbatrices et manipulatrices.

Ces premiers vont jusqu'à refuser qu'on les tienne pour des membres de sectes parce que celles-ci auraient une signification négative par rapport à l'Eglise.

⁽¹⁾ LARSEN, E, op. cit., p.9.

Ces groupes religieux quant à eux, se considèrent comme des sauveurs et rassembleurs des gens égarés. Il se pourrait même que leurs enseignements doctrinaux sont liés à la superpuissance incarnée dans la personne des chefs desdits groupes.

Des jeunes désespérés, abandonnent leurs études, désertent leurs familles et passent des journées et des nuits à servir et vénérer ces gens qui réincarneraient la puissance divine.

Cependant, nous savons que l'éducation est d'abord donnée par la famille. C'est le grand pilier de l'éducation. Toute organisation formelle (école) ou informelle (association, etc) qui se veut éducatrice ne peut aucunement se substituer à la famille. Plutôt, elle appuie et apporte complément à l'activité éducative réalisée par la famille.

Qu'en est-il de ces jeunes qui fuient ou quittent la maison et qui s'adonnent à séjourner ailleurs pendant longtemps à l'insu des parents sous prétexte qu'ils sont entrain de prier ? N' y'aurait-il pas éventuellement d'autres pratiques qui dévalorisent l'éducation sociale comme le vagabondage sexuel, la délinquance, l'aspiration à la l'oisiveté, etc ?
Y aurait-il des valeurs nécessaires pour le développement de la personnalité qui sont dispensées ?

Nous nous sommes entretenus avec certains parents de la ville de Bujumbura dont les enfants sont partis pour l'Eglise évangélique indépendante. Leur attitude envers le comportement de ces enfants est vraiment dégoûtée et déçue.

Ces enfants, disaient-ils, partaient pour ladite Eglise sans toutefois en être eux-mêmes avertis. Ils en sont revenus après quelques jours et depuis, il ne font que citer des prières et affirment qu'ils ne serviront plus que le seul roi des rois. Que si jamais ils s'occupaient d'autres travaux à la maison, ils auraient adoré une autre personne que leur Dieu ou l'envoyé de ce dernier.

Nous avons déjà dit que les gens qui constituent les sectes souffrent d'un manque qu'ils veulent combler d'urgence. Ils ont besoin d'un modèle auquel ils peuvent s'identifier. On se demanderait alors ce qu'ils trouvent dans les sectes comme modèle d'identification réel dans la mesure où, les prédicateurs eux, qui savent mieux que ces adeptes, reçoivent des messages qui développent le sentiment de culpabilité, d'infériorité et d'impuissance.

La plupart du temps, ces jeunes maximisent la fréquentation de ces endroits religieux au détriment des lieux de travail. Cette négation passionnée des valeurs sociales habituelles telles que l'amour du travail, le respect des règles sociales, etc et cette attitude partagée par les fidèles que l'assurance qu'ils retirent des sectes est vraie, ne traduiraient-elles pas la déconsidération de la vertu ? La considération sociale n'irait-elle pas à ceux qui travaillent en s'appuyant sur des normes socio-culturelles ?

Auguste ETCHEVERRY témoigne :

« De nos jours, la situation paraît plus grave. Les écarts de conduite traduisent un changement de mentalité. On rejette la morale traditionnelle que l'on déclare périmée, inadaptée au monde moderne. On constate l'existence des valeurs sociales s'imposant à l'homme. La transcendance de l'éthique est mise en danger. »⁽¹⁾

Cette satisfaction illusoire dont ils bénéficient en dehors du réel serait-elle prometteuse du mieux-être et d'un avenir meilleur ?

Nous avons lu avec intérêt les résultats d'une enquête qui a été menée dans deux provinces que nous avons déjà citées sur les nouveaux mouvements religieux.

Pour l'auteur, les nouveaux mouvements religieux se considèrent comme des "supra-terrestres" et dédaignent les choses de ce monde appelées à disparaître ; ils se contentent de la préparation pour une vie meilleure dans l'au-delà.

Ces gens ramènent les problèmes de santé à une question de foi et considèrent que la puissance divine qui a donné la santé, peut lui seul apporter la guérison.

C'est pour cette raison que la plupart de ces nouveaux mouvements religieux refusent toute intervention des moyens actuels de traitement médical.

Les adeptes refusent, jusqu'à mourir, de se faire soigner, préférant la prière de leurs coreligionnaires.

L'un des exemples qui ont été cités concerne une cinquantaine de personnes mortes de malaria qui a été enregistrée à Karonge en province de Bubanza.

Une telle conception du mieux-être n'épargne pas celle de l'instruction.

Pour certains nouveaux mouvements tels les Témoins de Jéhovah, l'Eglise évangélique indépendante et d'autres, rien ne sert d'aller à l'école pour être formé, la seule bible suffit.

⁽¹⁾ ETCHEVERRY, A, La mode en question, Paris, Téqui, 1976, p.7.

Pourrait-on un jour penser que de telles réactions aboutiront à la réalisation positive d'œuvres sociales telles que les écoles, les hôpitaux, le travail collectif, etc, qui sont même la base du développement car la santé, l'instruction et la force musculaire en sont les facteurs moteurs ?

Ne seraient-ce pas ces différents enseignements des différentes sectes qui détournent la jeunesse des valeurs constructives de leur personnalité et qui les entraînent dans un état plutôt d'attentisme, de loisiveté et de vagabondage de tout genre ?

Y-aurait-il une raison d'espérer un avenir meilleur qui y est pourtant recherché, pour cette jeunesse, qui depuis le bas âge semble dépourvue du sens moral et culturel ?

A cela, nous ne nous éloignerons pas de l'avis de A. DUBOUISON-BROUHA, E. NATALIS, J. PAULUS :

« ... Tout programme d'enseignement risque de manquer son but ou de ne l'atteindre qu'imparfaitement sil ne se double pas d'un programme d'éducation morale.

C'est pourquoi encore la formation de l'intelligence doit s'accompagner d'une formation du caractère.»⁽¹⁾

Nous pensons que l'éducation devrait s'efforcer de développer l'esprit d'initiative, de la curiosité, du sens critique, de la responsabilité individuelle, du respect des règles collectives et du goût du travail.

Néanmoins, les valeurs constructives sous-jacentes à cette vie sociale sont en perpétuel déclin. Pour les maintenir, chaque société doit renforcer l'éducation morale et sociale de ses membres. La jeunesse a besoin d'une éducation par le travail productif, qui évite de sombrer dans des loisirs malsains, dans des théories obscurantistes. D'où la nécessité d'un encadrement social et moral se révèle garant d'une bonne orientation civique de la jeunesse.

Etant donné que les sectes chrétiennes sont fonctionnelles aujourd'hui presque sur tout le territoire, et tenant compte des considérations faites ci-haut, nous nous posons les questions suivantes :

- L'éducation que la jeunesse reçoit des sectes religieuses dont elle est membre, favorise-t-elle son épanouissement moral et social ?
- A quels actes reconnaît-on cette influence ?

(1) DUBOUISON.A - BROUHA, NATALIS.E., PAULUS.J., Le problème de l'enseignement au Rwanda - Urundi, Rapport d'une mission d'étude, Université de Liège, mars - avril, 1958, p.113.

A côté de cette situation religieuse explosive, personne n'ignore que les étudiants vivent dans un milieu où il y a manifestation de ce foisonnement religieux. Ils ont aussi évolué dans un système religieux. Ils sont ou non catholiques, protestants, musulmans ou membres de ces sectes. Ils se représentent aussi bien les actions des institutions religieuses anciennement constituées que celles des sectes ou nouveaux mouvements religieux face à l'éducation et le développement socio-économique et socio-culturel. C'est pourquoi, à ces deux premières questions survient une troisième.

- Les milieux intellectuels en l'occurrence les étudiants de l'Université du Burundi apprécient-ils l'éducation que la jeunesse bénéficie des sectes religieuses ?

Nous ne prétendons pas répondre tout particulièrement à chacune des questions posées ci-dessus. Nous voulons tout simplement déterminer à travers les points de vue des étudiants de l'Université du Burundi l'influence éducative que les sectes exercent sur la jeunesse.

Cependant, afin de répondre provisoirement à ces questions, nous formulons les hypothèses de recherche ci-après :

V.2. Hypothèses de recherche

Aux questions que nous nous sommes posées dans la problématique, nous avançons les hypothèses suivantes :

V.2.1. Hypothèse générale

Les étudiants de l'Université du Burundi trouvent que les enseignements des différentes sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse.

V.2.2. Hypothèses opérationnelles

- *Les étudiants de sexe masculin plus que leurs camarades de sexe féminin trouvent que les enseignements des différentes sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse.*
- *Plus que leurs camarades protestants, les étudiants catholiques trouvent que les enseignements des différentes sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse*

V. 3. Variables de recherche

Notre travail qui, nous rappelons, consiste à déterminer l'impact de la prolifération des sectes chrétiennes sur l'éducation de la jeunesse, comporte deux variables : le sexe et l'appartenance religieuse.

V. 3.1. Variable « sexe »

Nous avons tenu compte du sexe des étudiants car, nous le savons, chaque sexe possède des normes sociales et des pensées qui lui sont propres et déterminent ses réactions. Les observations quotidiennes nous montrent que les filles plus que les garçons pratiquent un culte et sont attirées par les idéologies religieuses. Ce fait doit avoir une incidence sur l'interprétation des actes religieux.

Ceci entraîne certainement chez les sujets une différence de vision du monde de deux sexes à l'égard de l'éducation dispensée par les sectes.

V. 3.2. Variable « appartenance religieuse »

Nous considérons que l'appartenance religieuse inspire et dicte ses principes, ses opinions, ses modèles, ses perceptions et ses normes à ses membres et de ce point de vue, nous pensons que les étudiants catholiques ne partagent pas les mêmes points de vue avec les protestants.

V. 4. Techniques de recherche

V.4.1. Description de la technique de collecte des données

Comme d'aucuns peuvent l'imaginer, aucune technique ne convient à toutes les situations de recherche. Il appartient au chercheur de choisir celle qui semble cerner les principaux aspects de son objet d'étude. Le niveau d'instruction des enquêtés, la disponibilité de ceux-ci, la taille de l'échantillon, etc, sont autant d'éléments qui peuvent guider le chercheur dans le choix des techniques de recherche à utiliser, car en dehors de la finesse du chercheur, le prix à accorder aux résultats d'un travail scientifique dépend pour une large part des techniques utilisées.

Pour ce qui est de notre cas, comme il existe une diversité de techniques de recherche (enquête, analyse documentaire, recherche intervention, etc) ; nous avons choisi l'enquête par entretien direct avec un questionnaire écrit tout simplement pour des raisons de la facilité d'application, de la facilité de traitement statistique et de la possibilité d'interroger un grand nombre de répondants en peu de temps.

L'opinion de KELLEY, T.L reprise par DE LANDSHEERE.G soutient la nécessité de cette technique :

« Bien que le questionnaire soit un instrument le plus pauvre qui se soit introduit dans le domaine respectable de la science, reconnaissons que jusqu'à ce que la science expérimentale nous permette de nous passer des jugements humains ou éloigner de notre esprit pour les événements uniques, ce fantasme enfant de la science, si faible soit-elle restera un auxiliaire indispensable. »⁽¹⁾

En outre, le questionnaire écrit étant distribué de façon standardisé élimine le facteur de perturbation que constitue l'enquêteur : sa présence, sa façon de poser les questions, d'interpréter et de noter les réponses, peut perturber le comportement de l'enquêté.

Roger PINTO et Madeleine GRAWITZ trouvent

« Qu'on l'emploie dans le cas des groupes constitués : écoliers, étudiants, soldats, lorsqu'on veut gagner du temps parfois aussi sauvegarder l'anonymat des enquêtés. »⁽¹⁾

Pour nous, son utilisation est aussi préférée parce que nos enquêtés sont capables de s'exprimer correctement à l'aide d'un questionnaire écrit.

Nous reconnaissons néanmoins que par son caractère limitatif, le questionnaire ne peut pas couvrir tous les aspects du phénomène à l'étude.

En effet, le nombre des questions doit être limité. Il est tout à fait compréhensible qu'un nombre très élevé d'items risque d'indisposer le répondant et de perturber l'interprétation.

⁽¹⁾ KELLY T.L, cité par DE LANDSHEERE, G, Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand colin/Bourelleier, 1976, p.75.

⁽¹⁾ PINTO. R, GRAWITZ, M, Méthodes des Sciences sociales, Paris, Dalloz, 1971 p. 649.

Dans le cas contraire, si les items sont très peu nombreux, les informations attendues risquent d'être insuffisantes.

Par ailleurs,

« Les questions sont posées en fonction de la manière dont l'enquêteur perçoit la situation. Sur les aspects sélectionnés de façon plus ou moins subjective par le chercheur, les sujets donnent à leur tour une opinion tout aussi entachée de subjectivité. »⁽²⁾

Notons tout simplement que toute technique de recherche comporte inévitablement des lacunes et il revient donc au chercheur de minimiser ces dernières.

V. 4. 2. Travail de terrain

V.4.2.1. La préenquête

Ayant opté pour le questionnaire écrit comme technique de collecte des données ; il est indispensable de signaler que tout protocole d'enquête doit passer par une étape d'essai avant d'être définitivement soumis à l'échantillon ou à toute la population d'enquête.

Ainsi, pour comprendre la nécessité de cette phase, considérons le but de la préenquête tel qu'il est défini par Roger MUCCHIELLI à savoir qu'elle vise à :

« Déterminer les hypothèses de l'enquête, et, par voie de conséquence les objectifs. »⁽¹⁾

La préenquête est l'essentiel de la phase préparatoire de l'enquête : elle est une étape de recherche des hypothèses possibles, mais des hypothèses vérifiables. »⁽²⁾

C'est alors dans le souci d'écartier les obstacles relevant de l'imperfection de toute technique d'investigation que nous avons pensé à faire passer à l'essai notre questionnaire.

En effet, s'agissant de l'élaboration du questionnaire définitif, nous avons d'abord soumis notre questionnaire provisoire à 12 étudiants dont 5 filles et 7 garçons appartenant aux confessions religieuses catholique, protestante et musulmane.

⁽²⁾ DE LANDSHEERE, G, *op. cit.*, p.87.

⁽¹⁾ et ⁽²⁾ MUCCHIELLI, R, *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale*, Paris, Ed. E.S.F., 1975, p.13.

S'agissant des caractéristiques des 12 sujets retenus pour la préenquête, parmi les 7 garçons, 2 sont catholiques, 2 protestants et 3 autres (2 musulmans et 1 sans religion).

Quant aux 5 filles, 2 sont catholiques, 2 protestantes et 1 musulmane.

Tableau n°1 : Répartition de la population de la préenquête selon les deux variables (appartenance religieuse et sexe)

Appartenance relig. Sexe	Catholiques	Protestants	Autres		Total
			Musulmans	Sans	
Garçons	2	2	2	1	7
Filles	2	2	1	-	5
Total	4	4	3	1	12

Cette étape de la préenquête nous a permis de corriger notre questionnaire pour une meilleure compréhension et de l'adapter au niveau de nos enquêtés. L'analyse des résultats de cette préenquête nous a aussi permis de voir la pertinence des variables.

En effet, après avoir fait le dépouillement des réponses données par nos sujets, nous nous sommes rendu compte de l'ambiguïté que présentaient certaines questions que nous avons alors pris soin d'éliminer.

Par exemple, la question n°6 était formulée de la façon suivante :

Quels sont les aspects des nouveaux mouvements religieux chrétiens pour lesquels

- a) *vous êtes satisfait ?*
- b) *vous n'êtes pas satisfait ?*

Quels remèdes proposez-vous aux insatisfactions ?

La plupart de nos répondants n'ont pas donné de réponse à cette question, d'autres ont reproduit ce qu'ils ont répondu aux questions précédentes, et nous avons procédé à son élimination.

La question n°10 qui était libellée comme suit : *Vous arrive-t-il de vous rendre dans les nouveaux mouvements religieux pour voir ce qui s'y fait ?*

A cette question, tous nos enquêtés ont donné comme réponse "Jamais". Ce renseignement ne nous étant pas utile dans notre enquête, nous avons supprimé la question.

La question n°17 qui a été aussi supprimée, était formulée de la manière suivante :

Les sectes chrétiennes insistent-elles sur la volonté comme l'un des moyens de réussite de travail ?

Oui

Non

Si oui, comment ?

Lors du dépouillement des résultats de la préenquête, nous avons réalisé que 10 sur 12 répondants avaient donné "*Je ne sais pas*" comme réponse. Celle-ci montre la complexité et l'incompréhension de la question, raison pour laquelle nous n'avons pas voulu la retenir. Nous l'avons donc supprimée.

D'autres questions ont été un peu modifiées ou retouchées pour plus de précision. C'est le cas de la question n°3 qui était libellé de la façon suivante :

Par rapport aux institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées, les sectes chrétiennes ont un sens socio-éducatif :

Plus élevé

Egalement élevé

Moins élevé

Autres réponses

Les répondants ont donné réponse à cette question tout en soulignant l'ambiguïté du substantif "*élevé*". Certains disaient qu'il est impossible de mesurer le sens socio-éducatif pour dire que tel est plus élevé, également élevé ou moins élevé que tel autre.

Dans le but de dissiper l'équivoque, nous l'avons remplacé par l'adjectif "*appréciable*" qui pensons-nous ferait intervenir moins de notions de mesurabilité.

Dans cet ordre même de modifications, après avoir constaté que les répondants avaient des questionnements sur l'appellation "nouveaux mouvements religieux" surtout le terme "mouvement" qui, semble-t-il a un caractère péjoratif ou inhabituel dans le monde religieux, pour le questionnaire définitif, nous avons préféré garder l'appellation "*les sectes chrétiennes*" pour plus de compréhension.

D'autres questions encore ont été fusionnées du fait que les répondants avaient donné des réponses semblables.

A titre d'illustration, nous donnerons les questions n°4 et 5, 9 et 15, 18 et 20.

N°4 : *Les instructions données par les nouveaux mouvements religieux chrétiens aident à l'insertion dans le système socio-économique.*

Oui

Non

Expliquez votre réponse

N°5 : *Remarqueriez-vous un apport positif de la part des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population ?*

En situant la ressemblance des réponses données, nous avons constaté que la 5^{ème} question englobe la 4^{ème} dans la mesure où toute tentative d'insertion dans le système socio-économique suppose la participation des concernés. C'est la raison pour laquelle nous avons gardé la 5^{ème} question.

Aussi, les questions n°9 et 15 ont fait l'objet de fusion :

N°9 : *Les nouveaux mouvements religieux chrétiens sont-ils favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse ?*

Oui

Non

Justifier votre réponse.

N°15. *Les différents mouvements religieux chrétiens aident-ils au développement de la personnalité des jeunes ?*

Oui

Non

Justifiez votre réponse.

Les répondants ont reproduit pour cette dernière question les réponses qu'ils avaient données à la question n°9 parce que nous avons constaté, les notions de personnalité sont difficilement saisissables.

C'est pourquoi nous avons préféré la 9^{ème} question qui englobe des éléments qui sont nécessaires pour le développement de la personnalité. Toutefois, les termes "nouveaux mouvements" sont remplacés par les "sectes chrétiennes".

Les questions 18 et 20 ont été aussi fusionnées pour leur ressemblance.

N° 18 *Considérez-vous les enseignements donnés à la jeunesse par les sectes chrétiennes comme :*

Très adéquats

Plus ou moins adéquats

Inadéquats

Pourquoi ?

N° 20 *Etes-vous satisfaits de l'éducation que la jeunesse reçoit des sectes chrétiennes ?*

Très satisfait

Plus ou moins satisfait

Insatisfait

Pourquoi ?

Etant donné que l'éducation dont nous avons voulu parler ressort des enseignements que donnent ces sectes chrétiennes, nous avons gardé la question n°18 qui contient des éléments qui définissent l'éducation.

Nous avons aussi ajouté des questions que nous avons jugées nécessaires. Il s'agit des questions n°11 et 13 de notre deuxième questionnaire.

Quant aux variables, l'analyse des résultats de la préenquête nous a permis de considérer toutes les variables que nous avons préalablement retenues, à savoir le sexe et l'appartenance religieuse.

En effet, en comparant les réponses données par les filles et celles données par les garçons, nous avons remarqué que la variable sexe n'influence pas pour toutes les questions.

Néanmoins, nous l'avons retenue pour la juger au cours de l'enquête proprement dite. Aussi, la variable "*appartenance religieuse*" influence fortement les réponses.

Enfin, dans l'élaboration du questionnaire définitif que nous reproduisons en annexe, nous avons retenu des 22 questions du questionnaire provisoire, 18 questions et nous avons gardé les deux variables de recherche.

V. 4. 2.2. Univers et population d'enquête

Il n'est point indispensable de rappeler la nécessité de l'univers d'enquête dans une recherche comme la nôtre. Cette nécessité se fait sentir même dans la définition que Roger MUCCHEILLI donne à l'univers d'enquête.

« On appelle univers de l'enquête l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. »⁽¹⁾

En effet, tout chercheur doit faire recours aux notions de population d'enquête et d'échantillon afin de circonscrire son étude dans un cadre qui facilite la vérification scientifique et la généralisation des résultats.

En vue de délimiter notre univers d'enquête, comme nous l'avons fait en délimitant notre sujet de recherche et en posant notre problématique, nous nous sommes d'abord posé la question suivante : où effectuer la recherche ?

Nous avons ensuite tenté une réponse à cette question et pensé que la recherche peut s'effectuer dans différents milieux comme milieu familial, milieu religieux, milieu intellectuel, etc.

En effet, point n'est besoin de démontrer que tous ces milieux ont des préoccupations propres qui pourraient occasionner la création du terrain de recherche susceptible d'y répondre.

Estimant le sujet trop vaste pour être abordé dans toute sa totalité dans un travail comme le nôtre, nous avons jugé bon de circonscrire et orienter notre travail sur un domaine d'étude limité et abordable.

Ainsi, notre population d'enquête est constituée par des étudiants de l'Université du Burundi inscrits pour l'année académique 2000-2001.

Cette population compte, au cours de cette année académique 2000-2001, 6071 étudiants d'après les informations recueillies au secrétariat académique en date du 6 août 2001 ⁽²⁾

V.4.2.2.1. Détermination de l'échantillon

Après le choix de la technique de collecte des données et de la population d'enquête, un autre élément important dans l'établissement d'un cadre méthodologique est la détermination de l'échantillon sur lequel devra porter l'enquête.

⁽¹⁾ MUCCHEILLI, R, *op. cit.*, p.16.

⁽²⁾ Information du secrétariat académique, Année académique 2000 - 2001

En effet, on ne peut jamais tout observer. Les données que l'on recueille représentent toujours une fraction de ce qu'on aurait pu recueillir. Cette situation pose un problème dans la mesure où on veut généraliser les résultats d'une enquête à des groupes ou unités qui n'ont pas eu la chance d'être enquêtés. D'où le rôle de l'échantillonnage.

L'objectif d'un échantillonnage est de définir un groupe d'individus plus restreint et plus facile à étudier que la population parente, mais qui soit aussi représentatif que possible des caractéristiques de la population d'enquête.

DE LANDSHEERE, G. nous dit qu'échantillonner c'est

« Choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière (univers) et à l'intérieure de laquelle le choix a été fait. »⁽¹⁾

Il est d'une importance capitale de souligner que l'échantillon choisi doit être représentatif d'une population d'enquête pour un caractère à étudier. Mais, souvent on se demande si l'échantillon est totalement représentatif.

Voilà la réponse de Peter EASTON.

« Un échantillon n'est jamais entièrement représentatif de la population dont il est tiré.

Un certain élément d'erreurs intervient toujours quand on "extrapole" les renseignements obtenus sur un échantillon pour tirer les conclusions sur les caractéristiques de la population.

L'échantillon fournit simplement une estimation des caractéristiques de la population. »⁽²⁾

Pour ce qui est des techniques de construction de l'échantillon, LOUBET DEL BAYLE, J.L nous en présente :

« Il existe deux techniques de base dont les principes ont été formulés en 1925 par le Danois JENSEN : la première est la technique des quotas ou technique de choix raisonné, la seconde est fondée sur le recours au hasard. »⁽³⁾

⁽¹⁾ DE LANDSHEERE, G, *op.cit*, p.337.

⁽²⁾EASTON, P. *L'éducation des adultes en Afrique noire*, Tome 1, Paris, Karthala-ACCT, 1984, p.209.

⁽³⁾ LOUBET DEL BAYLE, J.L, *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, 1978, p.40.

Selon Roger MUCCHIELLI, la technique des quotas consiste à :

« (...) analyser soigneusement les caractéristiques de la population d'enquête à l'aide des recensements et statistiques objectives ou officielles déjà mentionnées, à repérer celle de ces caractéristiques qui sont en relation logique avec les objectifs de l'enquête (...), à transposer les pourcentages de ces caractéristiques sur le chiffre total de l'échantillon.»⁽¹⁾

Pour ce qui nous concerne, nous avons préféré la technique des quotas ou technique de choix raisonné appelé aussi "*sondage empirique*" à la technique de choix au hasard pour des raisons suivantes.

La technique de choix au hasard ou technique probabiliste exige que l'on dispose des caractéristiques de la population totale qui constitue une base de sondage (registres ou fichiers complets et tenus à jour), pour pouvoir les retrouver dans l'échantillon. Or, une telle documentation fait défaut au secrétariat académique de l'Université du Burundi en ce qui concerne la variable "*appartenance religieuse*".

Aussi, cette technique exige beaucoup de calculs minutieux tandis que la technique du choix raisonné n'exige pas de recours à un tel inventaire.

Pour notre part, comme le temps et les moyens ne nous permettent pas de travailler avec tous les étudiants, nous avons d'abord procédé à l'élimination des groupes d'étudiants pour lesquels l'accès est difficile et dont les informations ne peuvent pas nous être fournies.

Ainsi, le campus Zege (Gitega) s'est trouvé d'office non considéré pour des raisons précitées.

Tous les étudiants des premières candidatures ne sont pas non plus considérés. En effet, nous pensons que la situation sociale (manque de logement, problème de restauration et d'autres obstacles y relatifs) dans laquelle ils se trouvent ne leur permet pas de se disponibiliser pour répondre et donner des informations fiables.

Après cette élimination, nous sommes restés avec une population parente de 3654 étudiants à interroger, soit 6071- (271-83)-2229 respectivement les étudiants du campus zege et ceux des premières candidatures.

⁽¹⁾MUCCHIELLI, R, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F, 1973, p.18.

Nous notons que la soustraction de 83 étudiants des 271 étudiants s'explique par le fait que ces 83 sont doublement comptés dans le groupe des étudiants du campus zege et dans celui des premières candidatures.

Le travail qui nous reste pour le moment est de déterminer l'effectif de notre échantillon.

Dans le but de pouvoir généraliser les résultats à la population parente et de nous assurer de la représentativité de l'échantillon, nous avons considéré que $\frac{1}{30}$ constitue un échantillon représentatif soit $\frac{3654}{30} = 121,8$ soit 122 étudiants à interroger.

Partant de la caractéristique connue, les renseignements dont nous disposons (tirés du secrétariat académique) nous montrent que parmi la population parente qui est 3654, les garçons sont au nombre de 2714 alors que les filles s'élèvent au nombre de 940.

Ayant ces renseignements, nous avons calculé le rapport de masculinité, c'est-à-dire que ce rapport s'est obtenu en divisant le nombre total des garçons sur le nombre total des filles. Ainsi, le rapport trouvé est de $\frac{2714}{940} = 2,89$

Ceci veut dire qu'il y a 289 garçons contre 100 filles dans la population d'enquête.

Après cela, nous avons fait une transposition des proportions qui existent dans la population totale. Ayant un échantillon de 122 sujets, les opérations faites sont :

Pour 122 sujets, nous aurons 1 garçon x $\frac{289 \times 122}{389} = 91$ garçons

Pour 122 sujets, nous aurons 1 fille x $\frac{100 \times 122}{389} = 31$ filles

Nous venons de montrer la procédure que nous avons utilisée pour extraire l'échantillon. Ainsi, notre échantillon est de 91 garçons contre 31 filles et ceci dans le respect des proportions de la population parente qui compte 289 garçons contre 100 filles.

Nous supposons que l'autre caractéristique non connue qui sera déterminée par la distribution du questionnaire et que l'enquête aura pour but de découvrir, sera présente au sein de l'échantillon, dans les mêmes proportions que dans la population parente.

V.4.2.2.2. Enquête proprement dite

C'est au cours de notre enquête que nous avons eu l'occasion d'administrer notre questionnaire retouché suite aux réponses données lors de la pré-enquête. Pour lancer le questionnaire, nous devrions passer chez les enquêtés pour leur distribuer le questionnaire et donner des éclaircissements là où ils sont nécessaires.

Néanmoins, les caractéristiques de la population d'enquête ne permettent pas cette démarche. « *L'appartenance religieuse* » fait que nous ne pouvons pas les trouver facilement ensemble. C'est pourquoi nous avons pensé procéder autrement.

Nous avons responsabilisé 10 étudiants de toutes les religions qui ont bien voulu collaborer avec nous, et faute de pouvoir organiser tout l'échantillon (pour des raisons précitées) pour leur donner des éclaircissements nécessaires sur certaines incompréhensions qui peuvent être relevées, nous avons distribué le questionnaire à ces 10 responsables qui ont par après relevé les incompréhensions auxquelles nous avons donné des éclaircissements.

A leur tour, ils ont distribué ces questionnaires et donné des éclaircissements à tout enquêté à qui ils avaient donné le questionnaire.

Nous pensons que cette démarche faciliterait la distribution et la récupération du questionnaire.

Nous faisons remarquer que nos sujets d'enquête n'étaient pas obligés de répondre immédiatement aux questions ; ils restaient avec les questionnaires pour répondre à tout moment qu'ils jugeaient disponible . Notons cependant que le délai leur était limité.

Au niveau de l'enquête, nous déplorons la perte énorme des questionnaires. En effet, des 122 questionnaires que nous espérions récolter, nous n'avons récupéré que 92 questionnaires, et ceci après un mois. C'est-à-dire que nous avons perdu 24,5 % des questionnaires que nous devrions avoir.

V.4.3. Le procédé de dépouillement

Nous savons qu'après l'étape de recherche des données, vient l'étape de dépouillement de ces dernières.

Selon JAVEAU, C,

« Dépouiller un questionnaire c'est dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par les hypothèses de travail . »⁽¹⁾

En ce qui concerne notre travail, pour dégager les résultats de l'enquête, nous avons opté pour une analyse à la fois quantitative et qualitative.

1. Utilisation de l'analyse quantitative

Il s'agit, dans notre traitement des données, de quantifier les positions prises par nos répondants. A partir de ces dernières nous avons déterminé la position dominante de tous les répondants et selon les différentes variables en comparant les fréquences et les pourcentages des répondants.

2. Utilisation de l'analyse qualitative

Cette analyse nous a été bénéfique dans la détermination des comportements de nos enquêtés aux questions ouvertes et aux questions « *Pourquoi, comment, justifiez votre réponse, expliquez votre réponse* » qui éclaircissent les questions fermées.

Après cette présentation de ces deux différentes analyses dont nous nous sommes servi dans le traitement des données, disons qu'avec notre questionnaire d'enquête qui comprend 18 items, nous avons recueilli un certain nombre d'informations en rapport avec notre étude.

Nous présentons d'abord les résultats globalement, puis en fonction des variables retenues. Mais quand avons-nous pris décision que telle variable avait joué ou non ? Nous nous sommes basé sur les écarts de pourcentage observés. De temps en temps, nous nous sommes servi du test du Khi-carré pour voir si les différences constatées entre les fréquences des réponses étaient significatives.

Sera alors considérée comme significative toute différence de pourcentage supérieur ou égal à 10 % , et cela en nous référant à la théorie de DE LANDESHEERE qui dit que : « *Par convention, on décide que la limite acceptable est de 10%, voire 5%. »⁽¹⁾*

⁽¹⁾ JAVEAU, C, *L'enquête par le questionnaire*, Bruxelles, E.U.B, 1972, p.32.

⁽¹⁾ DE LANDESHEERE, *op.cit*, p.401.

Tenant compte de cette considération, au-delà d'une différence de 10% entre les pourcentages des fréquences observées, nous avons conclu directement sur sa signification sans devoir procéder au calcul du Khi-carré.

S'agissant des pourcentages inférieurs à 10%, nous les avons soumis au test du Khi-carré (χ^2) dont voici une brève description.

Le test du Khi-carré, utilisé dans le cas où l'interrogé n'appartient qu'à une seule catégorie de réponse, permet de tester l'hypothèse nulle (H_0) ou de voir si les différences observées dans une distribution statistique sont dues au hasard ou à une cause systématique. Lorsque ces différences sont dues au hasard ou aux erreurs d'échantillonnage, on adopte l'hypothèse nulle (H_0).

Pour juger du rejet ou de l'adoption de l'hypothèse nulle, on se réfère à des tables statistiques qui contiennent des valeurs de référence dites « *valeurs critiques* » ou « *tabulaires* ».

Lorsque la valeur calculée (χ^2 calculé) est supérieure ou égale à la valeur critique ou tabulaire (χ^2 lu), on rejette l'hypothèse nulle, c'est-à-dire que la différence observée est significative et attribuée à la variable considérée.

Dans le cas où on adopte l'hypothèse nulle (H_0), on admet qu'il n'y a pas de différence significative. Autrement dit, la différence observée est due au hasard de l'échantillonnage.

Appliquant le test du Khi-carré, nous nous trouvons en présence de deux types de fréquences :

Les fréquences observées ou expérimentales (F_o) et les fréquences théoriques (F_e)

Les F_o sont les effectifs des réponses trouvées par le chercheur lorsqu'il fait le dépouillement de son questionnaire. Ce sont des effectifs observés dans le tableau.

Les F_e sont les effectifs théoriques attendus par le chercheur si les effectifs dans les rangées étaient totalement indépendants des effectifs dans les colonnes au niveau de chaque tableau :

$$\chi^2 \text{ calculé} = \sum \frac{(F_o - F_e)^2}{F_e}$$

Où F_o = Les effectifs lus dans les tableaux

F_e = Les effectifs théoriques calculés à l'aide de la formule :

$$F_e = \frac{S_i \cdot T_j}{N}$$

Où S_i = la somme des effectifs dans les tableaux

T_j = la somme des effectifs dans les rangées

N = Effectif total des sujets ayant répondu à notre questionnaire.

Pour tirer une conclusion sur l'influence de la variable considérée, nous avons comparé le χ^2 calculé et le χ^2 lu au seuil de probabilité et au degré de liberté donné.

Le seuil de probabilité (P) étant une marge d'erreur que le chercheur se donne quand il se prononce sur un fait d'ordre relationnel. On se réserve une marge d'erreur d'un certain pourcentage. Nous admettons avec D'HAINAUT ⁽¹⁾ une marge de 5%.

Le degré de Liberté (L) pour sa part, se calcule par la formule suivante :

$$L = (K-1) (R-1)$$

Où

K = Le nombre de colonnes

que comporte la situation

R= Le nombre des rangées

Il faut noter que la différence entre la distribution observée et la distribution théorique est significative à un seuil de probabilité (P) retenu. Nous avons déjà précisé que nous avons considéré P = 0,05 ou 5%

Quand au moins une case du tableau contient un effectif inférieur à 10 et quand le nombre de degré de liberté est 1, nous avons fait recours à la correction de YATES telle qu'elle nous est donnée par Gaston MIALARLET et PHAM⁽²⁾

$$\chi^2 \text{ corrigé} = e \left[\frac{(Fo-Fe)-0,5}{Fe} \right]^2$$

Voilà les éclaircissements sur le dépouillement qui nous ont permis d'interpréter les résultats.

⁽¹⁾ D'HAINAUT, L, Concepts et Méthodes de la statistique , T₁, Bruxelles, Ed.Labor, 1975, p.34.

⁽²⁾ MIALARET, G et PHAM, Statistiques à l'usage des éducateurs, Paris, P.U.F, 1967, p.250.

V.4.4. Contraintes du terrain

Le présent mémoire accuse des imperfections, certes, elles sont dues aux facteurs indépendants de notre volonté : tant de difficultés, certaines étant insurmontables, ont jalonné tout notre travail. La connaissance parfaite de l'impact de la prolifération des sectes chrétiennes exige des recherches des effets des enseignements de chaque secte en particulier et de chaque Eglise en général. La difficulté la plus à craindre, inhérente à la nature du sujet est le refus de répondre directement aux questions soi-disant qu'en matière de la religion, il est interdit de discuter ; pour dire qu'il y en a ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas dissocier le bien du mal religieux.

C'est cette réticence de la population qui constitue l'obstacle. Le problème apparent que nous avons connu à ce niveau c'est le cas des étudiants musulmans qui ont catégoriquement refusé de répondre aux questions qui leur ont été adressées arguant que ces questions concernent seulement le monde chrétien. Après une longue explication qui, malheureusement s'est avérée vaine, nous avons dû considérer les étudiants catholiques et protestants comme échantillon. Et nous avons été obligé de supprimer l'hypothèse y relative.

Aussi, au niveau de la documentation, comme la population d'enquête est constituée par les étudiants inscrits à l'Université du Burundi pour l'année académique 2000-2001, il nous était impératif d'avoir une liste définitive de tous ces étudiants pour constituer l'échantillonnage et procéder au lancement du questionnaire.

La liste ne nous a été délivrée par le secrétaire académique que le 6/8/2001 alors que nous étions prêt pour l'enquête depuis le début juin c'est-à-dire que nous avons terminé la préenquête avec le mois de mai.

Nous déplorons tout le temps que nous avons perdu à la direction des services académiques pour nous informer de l'établissement de ladite liste. Cela nous a fait perdre deux mois de travail.

Nous venons d'exploiter et d'expliquer le support théorique et la démarche méthodologique de notre travail. Nous entamons maintenant la dernière partie concernant l'analyse et l'interprétation des résultats.

**IIème Partie : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION
DES RESULTATS**

Dans la présente partie, nous présentons d'abord les données recueillies (item par item) au cours de notre enquête. Nous passons ensuite à leur analyse, à leur interprétation et ceci thème par thème.

Pour mieux cerner les points de vue des étudiants de l'Université du Burundi vis-à-vis de la prolifération des sectes chrétiennes sur l'éducation de la jeunesse, nous avons articulé notre étude sur quatre thèmes principaux qui correspondent à quatre chapitres.

Le premier thème s'intitule "*L'apport des sectes chrétiennes*". Dans ce thème, nous avons voulu savoir ce qu'apportent les sectes chrétiennes qui sont entrain de naître pour la population par rapport aux institutions anciennement connues.

Le second thème s'intitule "*Les sectes chrétiennes et l'éducation morale et sociale de la jeunesse*".

Nous avons cherché à voir à travers ce thème qui constitue le nœud de notre travail, l'influence que la jeunesse subisse de la prolifération des sectes chrétiennes au niveau moral et social.

Le troisième thème s'intitule "*Les sectes chrétiennes face au développement de la personnalité de la jeunesse et du sens du travail*".

Là aussi, ressort l'impact des enseignements de ces sectes chrétiennes sur l'épanouissement de la personnalité et du sens du travail.

Le quatrième et dernier thème concerne "*Considérations à propos de la prolifération des sectes chrétiennes*".

Après avoir présenté les données, nous avons analysé les réponses de nos sujets d'enquête thème par thème en traitant les questions y relatives et en tenant notamment compte des justifications données aux questions semi-ouvertes. Après chaque thème, nous avons tiré une conclusion partielle.

CHAPITRE VI : APPORT DES SECTES CHRETIENNES

Ce chapitre fait ressortir les causes de la création des sectes chrétiennes et l'importance de celles-ci vis-à-vis des fidèles en général et des jeunes en particulier selon nos enquêtés.

VI. 1. Les causes de la prolifération des sectes chrétiennes

Item 1 : *A votre avis, pour quel intérêt il y a prolifération des sectes chrétiennes ?*

Pour cette question, nous avons voulu connaître les points de vue des étudiants sur les mobiles de la multiplication des sectes chrétiennes telles qu'elles se présentent aujourd'hui.

Quatre causes sont relevées à partir des résultats de nos enquêtés.

Tableau n°2 : Les causes de la prolifération des sectes chrétiennes : Répartition globale des réponses.

Causes	Nombre de répondants	%
Matérialisme	59	64,1
Epanouissement spirituel	36	39,1
Prestige social	12	13,0
Milieu de refuge	19	20,7

N.B. Le total des répondants dépasse l'effectif des enquêtés parce que chaque répondant pouvait donner plus d'une réponse à la fois.

Il ressort du tableau n°2 que pour la majorité des étudiants, la cause de la prolifération des sectes chrétiennes est le matérialisme ou la recherche de l'avoir. D'ailleurs, sur 92 sujets interrogés, la réponse évoquant le recours au matérialisme apparaît 59 fois soit 64,1 %.

Les réponses "*épanouissement spirituel*", "*prestige social*" et "*milieu de refuge*" sont respectivement évoquées 36 fois soit 39,1 %, 12 fois, soit 13,0 % et 19 fois soit 20,7 %.

De façon générale, il apparaît, d'après la lecture de ce tableau, que de ces causes de la prolifération des sectes chrétiennes, la plus dominante est la recherche de l'avoir exprimée par le matérialisme.

Nous allons maintenant voir comment se répartissent les réponses selon les variables retenues dans la présente recherche à savoir le sexe et l'appartenance religieuse.

**Tableau n°3 : Les causes de la prolifération des sectes chrétiennes :
Répartition des réponses selon la variable "sexe"**

Causes	Nombre de répondants			
	M	%	F	%
Matérialisme	42	67,7	17	56,7
Epanouissement spirituel	23	37,1	17	56,7
Prestige social	8	12,9	4	13,3
Milieu de refuge	15	16,3	4	13,3

Ce tableau nous indique que la réponse "*matérialisme*" est évoquée 42 fois par les sujets masculins sur 62 sujets masculins interrogés soit 67,7 % contre 17 fois des sujets féminins sur 30 interrogées soit 56,7 %.

La réponse "*épanouissement spirituel*" apparaît 23 fois chez 62 sujets masculins soit 37,1 % contre 17 fois chez 30 sujets féminins soit 56,7 %.

Les autres réponses telles que le "*prestige social*" et le "*milieu de refuge*" sont respectivement évoquées 8 fois soit 12,9 %, 15 fois soit 16,3 % chez les sujets masculins contre 4 fois soit 13,3 % et 4 fois aussi soit 13,3 % chez les sujets féminins.

Il nous faut maintenant donner une explication à ces différences de pourcentages entre ces deux catégories de répondants.

Nous n'allons pas utiliser le test du Khi-carré parce que chaque répondant pouvait appartenir à plusieurs catégories de réponses.

En effet, le tableau n°3 nous montre que les sujets masculins plus que les sujets féminins insistent sur le "matérialisme" comme cause principale de la prolifération des sectes chrétiennes (67,7 % contre 53,5 %) comme nous le dit ce répondant :

« En premier lieu, ce sont des mécontentements des membres suite à une mauvaise gestion des biens ; en second lieu, c'est une façon de se créer un emploi où personne ne peut le déroger. »⁽¹⁾

Voilà ce qu'en dit un autre répondant :

« A mon avis, il y a prolifération des sectes chrétiennes pour un intérêt purement économique de la part des fondateurs et quelques uns de leurs collaborateurs. »⁽²⁾

Par contre, le même tableau, nous montre que la réponse « épanouissement spirituel » est donné par plus de répondants féminins que de répondants masculins (56,7% contre 37,1%).

Ce répondant l'explique ainsi :

« La multiplication des sectes chrétiennes favorisent la décentralisation des lieux des prières et d'évangélisation. »⁽³⁾

Cette différence de points de vue entre les sujets masculins et féminins résiderait dans la culture et l'éducation de ceux-ci.

Pour le "prestige social", ce qui est important à remarquer est que les deux catégories d'étudiants l'évoquent avec des faibles pourcentages (12,9 % et 13,0 %). Nous remarquons aussi que la différence de pourcentage est tellement faible (0,4) qu'elle n'est pas significative.

Cette cause quoique apparue avec un pourcentage faible des répondants, existerait chez certains prédicateurs qui veulent être considérés dans une société ou se faire connaître comme l'explique ce répondant :

« La prolifération des sectes chrétiennes est due plus aux raisons économiques et considérations sociales que spirituelles. »⁽⁴⁾

Cette justification montre que les prédicateurs prêchent l'idéologie divine pour satisfaire personnellement d'autres besoins réels.

Qu'en est-il maintenant pour la création du « milieu de refuge » ?

(1) Propos d'un répondant masculin

(2) Propos d'un répondant masculin

(3) Propos d'un enquêté féminin

(4) Propos d'un enquêté de sexe masculin

A la lumière du tableau n°3, nous voyons aussi que l'intérêt de la prolifération des sectes chrétiennes se trouve relié à la création des lieux de refuge suite à des multiples problèmes qui assaillent la société.

Ainsi, cette cause a été exprimée par 16,3 % des étudiants contre 13,3 % des étudiantes. On remarque que les avis des sujets féminins sont proches de ceux des sujets masculins sur ce sujet.

Cela se comprendrait en ces termes que la conjoncture socio-politique et économique actuelle est caractérisée par l'insécurité permanente à laquelle on ne semble pas être capable de trouver des solutions, d'où la recherche des lieux de protection ne fût-ce que sur le plan moral.

Voilà ce qu'en dit un répondant :

« *La prolifération des sectes chrétiennes se justifie d'une part par le désespoir des gens causé par les guerres continues, d'autre part, elle s'explique par la pauvreté causée en grande partie par ces guerres ruineuses.* »⁽¹⁾

**Tableau n°4 : Les causes de la prolifération des sectes chrétiennes :
Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse"**

Causes	Nombre de répondants			
	Catholiques	%	Protestants	
Matérialisme	36	73,5	23	53,5
Epanouissement spirituel	9	18,4	26	60,5
Prestige social	7	14,3	5	11,6
Milieu de refuge	10	20,4	9	20,9

En lisant ce tableau, nous voyons que sur 49 étudiants catholiques interrogés, 36 soit 73,5 ont évoqué le "*recours au matérialisme*" comme cause principale de la prolifération des sectes chrétiennes. Cette réponse a aussi été évoquée par 23 étudiants protestants sur 43 soit 53,5 %.

La réponse "*épanouissement spirituel*" est évoquée chez les étudiants catholiques 9 fois soit 18,4 % contre 26 fois soit 60,5 % chez les étudiants protestants.

⁽¹⁾ Propos d' enquête, Féminin

Les autres causes comme "*prestige social*" et "*milieu de refuge*" ont été émises respectivement 7 fois (14,3 %), 10 fois (20,4 %) chez étudiants catholiques contre 5 fois (11,6 %) et 9 fois (20,9 %) chez les étudiants protestants.

D'après les réponses de ces répondants, nous remarquons comme précédemment d'ailleurs que le recours au "*matérialisme*" est souvent évoqué comme cause principale de l'implantation des sectes chrétiennes au Burundi. Elle est manifestement évoquée par plus de catholiques que des protestants, c'est-à-dire qu'il y a une différence nette entre leurs réponses.

La différence remarquable est aussi observée à la deuxième raison "*épanouissement spirituel*" qui a été donnée cette fois-ci par plus d'étudiants protestants (60,5 %) que d'étudiants catholiques (18,4 %).

Cette différence serait due, pensons-nous au fait que les catholiques seraient libres dans leur pensée, dans leurs pratiques religieuses et leurs expressions critiques et ils sont moins absorbés par les écrits que ne le font les protestants. Ces derniers interprètent toute situation qui surgit par la volonté divine ou satanique.

Nous pensons aussi que cette influence de la variable "*appartenance religieuse*" aux réponses données est de nature psychosociale dans la mesure où ces réponses comme nous le montre Jean-Pierre DECONCHY, reflètent ce que nous observons quotidiennement dans les différentes Eglises :

« *On pourrait dire que le croyant orthodoxe "Croit" plutôt à un certain type de relation ou d'organisation psycho-social qu'il ne "Croit" au contenu de l'information orthodoxe.*

Adopter une "religion" ce serait donc adopter un certain type de regard ou de fonctionnement psycho-social plutôt qu'un ensemble de valeurs et d'informations. »⁽¹⁾

Quant aux raisons "*prestige social*" et le "*milieu de refuge*", nous constatons qu'elles sont moins évoquées par les répondants des deux catégories.

Bref, après avoir analysé les réponses de nos enquêtés sur les causes qui se trouveraient à la base de la prolifération des sectes chrétiennes, nous considérons qu'elles sont les unes d'ordre matériel, les autres d'ordre spirituel et socio-politique.

Nous allons maintenant voir l'apport des sectes chrétiennes pour les bénéficiaires en général et pour la jeunesse en particulier.

⁽¹⁾ DECONCHY, J.P., *Orthodoxie-Essai de Logique psycho-sociale*, Paris, Ed. Ouvrières, 1971, pp.173-174.

I.2. Contribution des sectes chrétiennes par rapport aux institutions religieuses chrétiennes traditionnelles

Item 2 : *A votre avis, les sectes chrétiennes ont-elles plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles ?*

Oui

Non

Expliquez votre réponse

**Tableau n° 5 : L'apport spirituel et social des sectes chrétiennes :
Répartition globale des réponses**

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles	17	18,5
Les sectes chrétiennes n'ont pas plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles	67	72,8
Abstention	8	8,7
Total	92	100

Le tableau nous montre que 17 étudiants sur 92 interrogés, soit 18,5 % trouvent que les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles tandis que 67 étudiants soit 72,8 % des sujets enquêtés ne le trouvent pas ainsi. Nous remarquons aussi que 8 étudiants soit 8,7 % n'ont pas voulu se prononcer.

Dans l'ensemble, la grande partie de nos enquêtés (72,8 %) affirment que les sectes chrétiennes n'ont pas plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes anciennement connues.

Voyons l'influence des variables retenues sur les réponses données à l'item 2.

**Tableau n°6 : L'apport spirituel et social des sectes chrétiennes :
Répartition des réponses selon la variable "sexe".**

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles	8	12,9	9	30	17	18,5
Les sectes chrétiennes n'ont pas plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions chrétiennes traditionnelles.	47	75,8	20	66,7	67	72,8
Abstention	7	11,3	1	3,3	8	8,7
Total	62	100	30	100	92	100

La lecture de ce tableau n°6 fait ressortir que 8 étudiants de sexe masculin sur 62 enquêtés soit 12,9 % contre 9 étudiants de sexe féminin sur 30 enquêtées soit 30 % apprécient les valeurs spirituelles et sociales des sectes chrétiennes plus que celles des institutions religieuses chrétiennes traditionnelles.

Nous remarquons qu'il y a un écart de 17,1 % en faveur des enquêtés de sexe féminin.

Par contre, 47 étudiants sur 62 étudiants de sexe masculin soit 75,8 % contre 20 étudiants de sexe féminin sur 30 enquêtées soit 66,7 % sont d'avis contraire ; à un écart de 9,1 % en faveur des sujets de sexe masculin.

Ainsi, la lecture de ce tableau ne nous autorise pas à tirer directement des conclusions sur les différences observées entre les pourcentages des réponses des deux catégories de répondants.

Nous allons recourir au test statistique de Khi-carré afin de pouvoir nous prononcer sur l'influence de la variable « sexe sur les réponses des enquêtés.

La question que nous nous posons ici est de savoir si ces différences relèvent du hasard de l'échantillon ou de l'influence de la variable. Comme il y a des cases du tableau qui renferment des effectifs inférieurs à 10, nous allons opérer la correction de YATES.

$$\chi^2 = \sum \left[\frac{(Fo - Fe) - 0,5}{Fe} \right]^2$$

$$Fe = \frac{Si - Tj}{N}$$

$$Fe\ 1 = \frac{62 \times 17}{92} = 11,45$$

$$Fe\ 2 = \frac{62 \times 67}{92} = 45,15$$

$$Fe\ 3 = \frac{62 \times 8}{92} = 5,19$$

$$Fe\ 4 = \frac{30 \times 17}{92} = 5,54$$

$$Fe\ 5 = \frac{30 \times 67}{92} = 21,84$$

$$Fe\ 6 = \frac{30 \times 8}{92} = 2,60$$

Tableau n°7 : Calcul du χ^2 compte tenu des fréquences observées et Théoriques à l'Item 2 selon la variable "sexe"

Fo	Fe	[(Fo - Fe) - 0,5]²	$\frac{[(Fo - Fe) - 0,5]^2}{Fe}$
8	11,45	15,60	1,36
47	45,15	1,82	0,04
7	5,39	1,23	0,22
9	5,54	8,76	1,58
20	21,84	5,47	0,25
1	2,60	4,41	1,69
			5,14 = χ^2 calculé et corrigé

χ^2 calculé et corrigé est égal à 5,14

$$\begin{aligned} \text{Degré de liberté } L &= (K - 1) (R - 1) \\ &= (3 - 1) (2 - 1) \\ &= 2.1 \\ &= 2. \end{aligned}$$

χ^2 lu dans les tables des valeurs critiques du χ^2 au seuil de probabilité $P=0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,99.

En les comparant, nous constatons qu'il y a une légère différence (0,85) en faveur du χ^2 lu.

Comme le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 tabulaire, la différence constatée entre les pourcentages pour chaque catégorie des réponses n'est pas statistiquement significative.

Nous pouvons ainsi conclure que la variable "sexe" n'a pas d'effet sur les réponses de nos sujets d'enquête.

La majorité des répondants nient que les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles.

Nous pensons que c'est dans cette optique que devrait être perçu le comportement de tout penseur dans la mesure où les prédications ou les instructions reçues dans les sectes chrétiennes renferment des éléments spirituels et sociaux calqués dans les Eglises initiales mais cette fois-ci, dispensés avec des entâches et orientés selon les intérêts précis.

Tableau n°8 : Apport spirituel et social des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse"

Réponses	Appartenance rel.		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles	2	4,1	15	34,9	17	18,5
Les sectes chrétiennes n'ont pas plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions chrétiennes traditionnelles.	47	95,9	20	46,5	67	72,8
Abstention	0	0	8	18,6	8	8,7
Total	49	100	43	100	92	100

A travers ce tableau, nous lisons que :

2 étudiants catholiques sur 49 enquêtés soit 4,1 % contre 15 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 34,9 % disent que les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées. Nous remarquons un écart de plus de 30 % entre les réponses de nos répondants et en faveur des protestants.

Par contre, 47 étudiants catholiques sur 49 interrogés soit 95,9 % contre 20 étudiants sur 43 interrogés soit 46,5 % rejettent la proposition.

Nous remarquons aussi de ce tableau que 8 étudiants protestants soit 18,6 % n'ont pas tranché.

Au regard de ces résultats consignés dans ce tableau, nous remarquons que les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants nient que les sectes chrétiennes ont plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées.

Nous relevons un écart de plus de 49 % entre les réponses de nos répondants en faveur des étudiants catholiques.

En effet, sans devoir passer au calcul du χ^2 , nous pouvons affirmer sur base des différences qui sont de loin supérieures à 10 que ces différences sont significatives et donc dues à l'influence de la variable "appartenance religieuse".

Etant donné que la prolifération des sectes chrétiennes se réalise plus au sein de la communauté protestante qu'au sein de la communauté catholique, il se révèle que chacun a tendance à soutenir sa position religieuse comme le suggère RENAULT, F :

« ...,Le catholicisme semble avoir répandu un christianisme inchangeable et stable respectant l'ordre établi, alors que les sociétés missionnaires protestantes répandaient un christianisme historique et évoluant, prébant facilement à un changement. Aussi, faut-il voir dans cet enseignement protestant un climat favorable à la naissance des mouvements religieux syncrétiques et Eglises séparatistes. »⁽¹⁾

L'avis de cet enquêté complète cette idée de RENAULT :

« Les sectes chrétiennes tout en prétendant transformer les attitudes des Eglises dites traditionnelles en attitudes modernes sombrent dans l'obscurité et partant dans la négation des normes de la société. »⁽²⁾

Item 3 : *Par rapport aux institutions religieuses anciennement constituées, les sectes chrétiennes ont un sens socio-éducatif :*
Beaucoup appréciable
Egalement appréciable
Peu appréciable

Cette question vient compléter la précédente. Nous avons voulu savoir de celle-ci l'appréciable que les étudiants réservent au sens éducatif des sectes chrétiennes en rapport avec les institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées.

⁽¹⁾ RENAULT, F, *Lavigerie, L'esclave Africain, et l'Europe*, Paris, P.U.F., 1971, p.170

⁽²⁾ Propos d'un enquêté catholique

Tableau n°9 : Le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Beaucoup appréciable	11	11,9
Egalement appréciable	19	20,7
Moins appréciable	56	60,9
Abstention	6	6,5
Total	92	100

Le tableau global ci-dessus nous montre que 11 étudiants sur 92 interrogés soit 11,9 % affirment que les sectes chrétiennes ont un sens socio-éducatif beaucoup appréciable que celui des institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées.

19 étudiants soit 20,7 % des étudiants enquêtés déclarent que le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes est considéré au même pied d'égalité que celui des anciennes institutions religieuses chrétiennes.

Néanmoins, la grande majorité des répondants, 56 sur 92 soit 60,9 % l'ont trouvé moins appréciable par rapport à celui des institutions religieuses chrétiennes anciennement connues.

Nous lisons aussi dans ce tableau que 6 étudiants soit 6,5 % des étudiants enquêtés se sont abstenus à répondre.

Les résultats de ce tableau nous révèlent d'une manière générale, que les étudiants estiment peu appréciable le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes par rapport aux anciennes formations religieuses chrétiennes.

Que dire alors de l'influence des variables ?

Tableau n°10 : Le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon le variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Beaucoup appréciable	6	9,7	5	16,7	11	11,9
Egalement appréciable	14	22,6	5	16,7	19	20,7
Peu appréciable	38	61,3	18	60	56	60,9
Abstention	4	6,4	2	6,6	6	6,5
Total	62	100	30	100	92	100

Nous lisons dans ce tableau que 6 étudiants masculins sur 62 enquêtés soit 9,7 contre 5 sur 30 sujets féminins enquêtés soit 16,7 % affirment que le sens socio-éducatif observé dans les milieux des sectes chrétiennes est beaucoup appréciable que celui des institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées.

Quant à la réponse "*également appréciable*", on observe dans ce tableau les résultats suivants : 14 étudiants sur 62 enquêtés soit 22,6 % contre 5 étudiantes sur 30 enquêtées soit 16,7 %.

Pour la réponse "*peu appréciable*", nous remarquons, à travers les données de ce tableau, que 38 étudiants sur 62 enquêtés soit 61,3 % contre 18 sur 30 étudiantes enquêtées soit 60 % sont pour la réponse. 4 étudiants sur 62 contre 2 étudiantes sur 30 soit respectivement 6,4 et 6,6 % ont choisi de ne pas trancher.

Nous remarquons d'après ce tableau qu'il y a des faibles différences entre les pourcentages des réponses des deux catégories de répondants.

Le Test du Khi-carré va nous permettre de dire si ces différences sont significatives ou sont dues au hasard. Nous allons aussi recourir à la correction de YATES parce qu'il y a des cases qui renferment des effectifs inférieurs à 10.

$$Fe\ 1 = \frac{62 \times 11}{92} = 7,41$$

$$Fe\ 2 = \frac{62 \times 19}{92} = 12,80$$

$$Fe\ 3 = \frac{62 \times 56}{92} = 37,73$$

$$Fe\ 4 = \frac{62 \times 6}{92} = 4,04$$

$$Fe\ 5 = \frac{30 \times 11}{92} = 3,58$$

$$Fe\ 6 = \frac{30 \times 19}{92} = 6,19$$

$$Fe\ 7 = \frac{30 \times 56}{92} = 18,26$$

$$Fe\ 8 = \frac{30 \times 6}{92} = 1,95$$

Tableau n°11 : Calcul du χ^2 compte tenu des fréquences observées et théoriques à l'Item 3 selon la variable "sexe".

Fo	Fe	$[(Fo - Fe) - 0,5]^2$	$\frac{[(Fo - Fe) - 0,5]^2}{Fe}$
6	7,41	3,64	0,49
14	12,80	0,49	0,03
38	37,73	0,05	0,00
4	4,04	0,29	0,07
5	3,58	0,84	0,28
5	6,19	0,85	0,46
18	18,26	0,57	0,03
2	1,95	0,20	0,10
			1,46 = X^2 calculé et corrigé

Le X^2 calculé et corrigé est égal à 1,46. Le χ^2 tabulaire au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 3$ est égal à 7,815. Nous remarquons que le χ^2 calculé est de loin inférieur au χ^2 tabulaire.

En conclusion, nous pouvons dire que les différences observées entre les fréquences théoriques et les fréquences expérimentales ne sont pas significatives. Nous adoptons donc l'hypothèse nulle selon laquelle les différences observées relèvent du hasard de l'échantillon. Cela veut signifier que la variable "sexe" n'a pas d'influence sur les réponses de nos enquêtés quant à l'appréciation du sens socio-éducatif des sectes chrétiennes en rapport avec les institutions religieuses chrétiennes anciennement connues.

Vérifions ensuite la part de la variable "appartenance religieuse" dans l'appréciation du sens socio-éducatif des sectes chrétiennes.

Tableau n°12 : Le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*".

Réponses	Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Beaucoup appréciable	3	6,1	8	18,6	11	11,9
Egalement appréciable	5	10,2	14	32,6	19	20,7
Moins appréciable	40	81,6	16	37,2	56	60,9
Abstention	1	2,1	5	11,6	6	6,5
Total	49	100	43	100	92	100

Ce tableau nous montre que sur 92 étudiants interrogés dont 49 étudiants catholiques et 43 étudiants protestants, seuls 3 étudiants catholiques soit 6,1 % contre 8 étudiants protestants soit 18,6 % apprécient beaucoup le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes par rapport à celui des anciennes institutions religieuses chrétiennes ; 5 étudiants catholiques soit 10,2 % contre 14 étudiants protestants soit 32,6 % disent que le sens socio-éducatif tel qu'observé chez les sectes chrétiennes est également appréciable par rapport à celui observé chez les anciennes institutions religieuses chrétiennes.

Par contre, ce tableau nous montre qu'un grand nombre d'étudiants catholiques et protestants estiment ce sens socio-éducatif peu appréciable par rapport à celui des anciennes formations religieuses chrétiennes, et ceci dans l'ordre de 40 sur 49 étudiants catholiques enquêtés, soit 81,6 % et 16 sur 43 étudiants protestants enquêtés soit 37,2 %.

Nous constatons d'après ce tableau qu'il y a de grandes différences entre les pourcentages des réponses de deux catégories de répondants. Toutefois, nous allons recourir au test statistique du χ^2 parce que les pourcentages observés pour la case de l'abstention donnent une différence légèrement inférieure à 10 %. Nous allons par conséquent faire la correction de YATES du fait qu'il y a des effectifs inférieurs à 10.

Après les opérations nécessaires pour le calcul du χ^2 , nous avons trouvé que le χ^2 calculé est égal à 19,28. Le χ^2 tabulaire au seuil de probabilité $p = 0,05$ et de degré de liberté $L = 3$ est égal à 7,815.

Le χ^2 calculé est de loin supérieur au χ^2 tabulaire, ce qui nous pousse à conclure que la variable "*appartenance religieuse*" a significativement joué sur les réponses. Donc, relever les points de vue des étudiants sur l'appréciation du sens socio-éducatif dépend de l'appartenance religieuse de ces derniers. Nous constatons donc que les répondants catholiques plus que leurs camarades protestants trouvent le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes peu appréciable.

En effet, ce point de vue de l'un des enquêtés montre la tendance des points de vue qui ont été exprimés par ceux qui trouvent que le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes est peu appréciable.

« Le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes est moins appréciable car ces dernières ne permettent pas une cohabitation aisée entre les gens de croyance différente. « Il y a alors détérioration du sens socio-éducatif. »⁽¹⁾

Item 4 : *Remarqueriez-vous un apport positif de la part des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population ?*

Oui

Non

Expliquez votre réponse.

Tableau n°13 : Les sectes chrétiennes et le bien-être de la population :
Répartition globale des réponses.

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes comportent un apport positif sur le bien-être de la population	40	43,5
Les sectes chrétiennes ne comportent pas d'un apport positif sur le bien-être de la population	45	48,9
Abstention	7	7,6
Total	92	100

D'après ce tableau ci-dessus, 40 sur 92 répondants soit 43,5 % affirment l'apport positif des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population.

Par contre, 45 sur 92 répondants, soit 48,9 % affirment le contraire. Nous constatons aussi que 7 soit 7,6 % des sujets enquêtés n'ont pas voulu se prononcer.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant catholique

Nous remarquons d'après les résultats de ce tableau que d'une manière générale, les étudiants rejettent, mais à un faible pourcentage de différence entre les réponses, l'idée de l'apport des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population.

Cherchons la part des variables retenues sur les réponses.

Tableau n°14 : Les sectes chrétiennes et le bien-être de la population
: Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	effectif	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes comportent un apport positif sur le bien-être de la population.	25	40,3	15	50	40	43,5
Les sectes chrétiennes ne comportent pas un apport positif sur le bien-être de la population.	31	50	14	46,7	45	48,9
Abstention	6	9,7	1	3,3	7	7,6
Total	62	100	30	100	92	100

Ce tableau nous laisse découvrir que 25 sur 62 sujets de sexe masculin enquêtés contre 15 sur 30 sujets féminins enquêtés soit respectivement 40,3 % contre 50 % affirment l'existence de l'apport positif des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population.

La même affirmation est rejetée par 50 % des sujets masculins enquêtés contre 46,7 % des sujets féminins enquêtés.

La variable a-t-elle significativement joué sur les réponses ?

Le calcul du χ^2 va nous le montrer. Nous allons aussi procéder à la correction de YATES parce qu'il y a des effectifs inférieurs à 10.

χ^2 calculé = 1,98

χ^2 tabulaire au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté

$L = 2$ est égal à 5,991.

Le χ^2 calculé étant inférieur au χ^2 tabulaire, nous pouvons conclure que les différences ne sont pas significatives. Elles sont dues au hasard de l'échantillonnage.

**Tableau 15 : Les sectes chrétiennes et le bien-être de la population :
Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*".**

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes comportent un apport positif sur le bien-être de la population.	15	30,6	25	58,2	40	43,5		
Les sectes chrétiennes ne comportent pas un apport positif sur le bien-être de la population.	33	67,3	12	27,9	45	48,9		
Abstention	1	2,1	6	13,9	7	7,6		
Total	49	100	43	100	92	100		

Il ressort de ce tableau que contrairement au tableau précédent, nous découvrons de grandes différences entre les réponses des étudiants catholiques et celles des étudiants protestants. C'est-à-dire que l'affirmation de l'apport positif des sectes chrétiennes est évoqué respectivement par 15 sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 58,2 %.

Par contre, 33 étudiants catholiques soit 67,3 % contre 12 étudiants protestants interrogés soit 27,9 % sont d'avis contraire.

Constatant que la différence entre les pourcentages des réponses des deux catégories de répondants est sensiblement significative (de loin supérieure à 10), il est évident que la variable "*appartenance religieuse*" a au moins en partie influencé les réponses de nos enquêtés.

La raison profonde de ces différences des points de vue est que les catholiques et les protestants divergent sur l'organisation des institutions religieuses et partant sur leur apport socio-éducatif. Certains voient dans la prolifération des sectes chrétiennes une certaine évolution et en apprécient les résultats. C'est le cas des protestants qui se réclament réformateurs. Les catholiques, eux, qui se cramponnent sur l'ordre établi, sont hostiles au changement et réprouvent les résultats de ce changement.

Les propos suivants matérialisent cette divergence des points de vue :

« Les sectes chrétiennes ne comportent pas un apport positif sur le bien-être de la population car elles se bornent plus sur l'évangélisation que sur l'amélioration de la vie qui se matérialiserait par l'amélioration de la santé, de la scolarisation des enfants et de la production. »⁽¹⁾

Et l'autre répondant de dire :

« L'apport positif des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population est remarquable parce qu'on voit dans notre pays beaucoup de gens, surtout les jeunes qui se sont convertis grâce à ces sectes chrétiennes. Aussi, on remarque que les sectes chrétiennes s'intéressent aussi bien aux activités de développement socio-économiques qu'aux activités spirituelles. »⁽²⁾

Sur quoi devons-nous conclure après l'analyse des différentes réponses données aux items constituant le premier thème ?

Au premier item qui a été posé pour détecter les causes qui seraient à l'origine de la prolifération des sectes chrétiennes, la majorité des étudiants enquêtés soit 64,1 % ont avancé le matérialisme qui se caractérise par la recherche des intérêts personnels comme raison principale à la prolifération des sectes chrétiennes.

Retenons ici que les fréquences varient d'un sexe à l'autre. C'est-à-dire que la variable sexe a effectivement joué sur la réponse. Le même cas s'est observé pour la cause "épanouissement spirituel" qui veut signifier que les sectes viseraient à combler des insatisfactions et des carences spirituelles au niveau de la population. La même influence est exercée sur les réponses par la variable "appartenance religieuse". Les deux autres raisons à la prolifération des sectes chrétiennes : "prestige social" et "milieu de refuge" n'ont pas subi l'influence des deux variables.

Pour l'item n°2, la majorité des répondants (72,8 %) désapprouvent les valeurs spirituelles et sociales des sectes chrétiennes par rapport à celles des institutions religieuses chrétiennes traditionnelles. La seule variable "appartenance religieuse" a eu un impact significatif sur les réponses.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant catholique

⁽²⁾ Propos d'un répondant protestant

Pour l'item n°3, le sens socio-éducatif des sectes chrétiennes est jugé peu appréciable par rapport à celui des institutions religieuses chrétiennes par un grand nombre de répondants soit 60,9 %.

L'influence de la seule variable "*appartenance religieuse*" est aussi observée sur les réponses à l'item n°3 mais aussi à l'item n°4.

Pour ce dernier, des répondants, majoritaires d'ailleurs nient l'apport des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population.

Enfin, nous avons constaté que la variable "*sexe*" a seulement influencé sur les réponses à un seul item sur quatre qui constituent ce premier thème tandis que la variable "*appartenance religieuse*" a effectivement eu impact sur les réponses à tous les items.

Après avoir analysé l'apport des sectes chrétiennes au profit des fidèles en général et des jeunes en particulier, nous allons, au cours du chapitre suivant, chercher l'influence qu'exerce la prolifération des sectes chrétiennes sur la jeunesse au niveau moral et social.

CHAPITRE VII : LES SECTES CHRETIENNES ET L'EDUCATION SOCIALE ET MORALE DE LA JEUNESSE

Au cours de ce chapitre, nous avons voulu connaître les points de vue des enquêtés sur l'éducation dispensée par les sectes chrétiennes en faveur de la jeunesse qui est supposée avoir encore besoin d'être guidée. Personne ne saurait ne pas souligner l'importance que la société accorde à l'éducation sociale et morale. Cela parce que c'est cet aspect qui assure la continuité de la société comme voudraient bien le souligner : LUNEAU (L) et DANEUX(J)

« La vie sociale est une création continue. Vivre c'est être créateur. Tout vivant doit par suite coopérer à cette vie. C'est une nécessité naturelle qui devient obligatoire morale(...). »⁽¹⁾

VII. 1. Les sectes chrétiennes et l'éducation sociale

Ici, nous avons cherché à connaître le rôle des sectes chrétiennes dans le règlement des conflits sociaux et sur la scolarisation de la jeunesse.

VII. 1.1. Rôle des sectes chrétiennes dans le règlement des conflits sociaux

Item n°5 : *En quoi l'éducation des sectes chrétiennes qui se multiplient jour après jour contribue-t-elle à donner réponse aux problèmes sociaux actuels ?*

Nous avons posé cette question ouverte pour élargir le cadre des constatations des répondants en ce qui concerne les actions de résolution des problèmes sociaux. Nous avons alors synthétisé les fréquences exprimées en trois catégories comme le montre le tableau suivant :

Tableau n°16 : Le rôle des sectes chrétiennes dans le règlement des conflits sociaux : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans la réconciliation sociale	44	47,8
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans l'encadrement de la jeunesse	32	34,8
Les sectes chrétiennes ne contribuent en rien dans le règlement des conflits sociaux	53	57,6

⁽¹⁾ LUNEAUX (L) et DANEUX(J), *Les religions d'Afrique noire*, Paris, Ed. Jouve, 1969, p.108.

N.B. Le pourcentage total trouvé est supérieur à 100 % car chaque répondant pouvait donner plus d'une réponse. La lecture de ce tableau nous indique que :

- 44 étudiants citent la réconciliation comme moyen de contribution des sectes chrétiennes aux problèmes sociaux dont souffre le pays en général et la jeunesse en particulier sur 92 enquêtés soit 47,8 % de répondants.
- 32 répondants sur 92 soit 34,8 % citent l'encadrement des jeunes comme contribution dans la résolution des conflits sociaux.
- 53 sur 92 enquêtés soit 57,6 % disent que les sectes chrétiennes ne contribuent en rien dans la résolution des conflits sociaux .

Ce tableau nous montre une différence entre les points de vue des répondants en ce qui concerne la participation et les actions menées par les sectes chrétiennes pour la résolution des conflits sociaux dont souffre le pays.

Nous faut-il voir si les variables ont joué significativement sur ces réponses.

Tableau n°17 : Le rôle des sectes chrétiennes dans le règlement des conflits sociaux : répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans la réconciliation sociale.	21	33,9	23	76,7	44	47,8
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans l'encadrement de la jeunesse.	18	29,1	14	46,7	32	34,8
Les sectes chrétiennes ne contribuent en rien dans le règlement des conflits sociaux	43	69,4	10	33,3	53	57,6

De ce tableau aussi, nous remarquons qu'une personne pouvait donner les trois réponses à la fois, d'où nous n'allons pas faire recours au test du Khi-carré. Contentons-nous de l'analyse qualitative.

Le tableau nous montre qu'il y a plus d'étudiantes que d'étudiants qui évoquent la réconciliation sociale comme moyen d'éducation des sectes chrétiennes surtout dans ces moments de crise sociale (76,7 % contre 33,9 %).

Nous remarquons à travers cette différence que la variable "sexe" a eu influence sur les réponses.

Cette différence serait due à la façon dont les filles et les femmes soit par peur, soit par nature, sont facilement plus maniables que les garçons. Cela s'observe dans les lieux de culte. D'où l'appréciation accritique des mots d'ordre. Donc, la femme est davantage en accord avec les lois morales et naturelles que ne l'est le comportement de l'homme. Cette observation est partagée avec Luc CERVANTES quand il dit :

« Somme toute, la désaffection à l'égard de la vie religieuse et surtout de l'Eglise est très prononcée chez le sexe masculin. »⁽¹⁾

Par l'encadrement de la jeunesse, nous pourrions entendre l'encadrement basé sur la formation des groupes des jeunes autour des métiers ou activités productives élaborées et créées pour- eux.

Cette réponse relative à l'encadrement de la jeunesse a été évoquée à des pourcentages faibles mais avec une grande différence (17,6 %) entre les réponses des sujets masculins et celles des sujets féminins, en faveur de ces derniers. Cette différence de pourcentage donne lieu à penser à l'influence de la variable "sexe" sur les réponses de nos répondants.

Toujours, selon la même raison précédemment citée, les filles trouvent que les sectes chrétiennes participent à la résolution des conflits par l'encadrement de la jeunesse.

En témoigne ce que dit cet enquêté :

« Les sectes chrétiennes multiplient les lieux de rencontre avec les jeunes en vue d'un encadrement meilleur. C'est là même où l'on inculque à ces jeunes l'esprit de tolérance, d'amour mutuel et d'amour du travail. »⁽²⁾

Enfin, à la lumière des résultats quantifiés du tableau 17, il ressort que les étudiants sont nombreux (69,4 % contre 33,3 %) à rejeter l'idée de participation des sectes chrétiennes dans la résolution des conflits sociaux.

(1) CERVANTES, L, *In Et Dieu crea l'homme et la femme*, Paris, Ed Universitaires, 1972, pp.101 – 102.

(2) Propos d'un répondant féminin

Ce répondant le montre en ces termes :

« *L'éducation de ces sectes chrétiennes ne contribue en aucune façon à donner réponses aux problèmes sociaux actuels car elles marginalisent les gens dans leurs sociétés : les enfants désobéissent à leurs parents en refusant de faire leurs études, travaux etc. Aussi, la société voit les siens mourir à cause des sectes chrétiennes qui interdisent à leurs membres de prendre des médicaments. Elles les empêchent même de cultiver à la maison.* »⁽¹⁾

Tableau n°18 : Le rôle des sectes chrétiennes dans le règlement des conflits sociaux : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans la réconciliation sociale	24	48,9	20	46,5	44	47,8		
Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans l'encadrement de la jeunesse	11	22,4	21	48,8	32	34,8		
Les sectes chrétiennes ne contribuent en rien dans le règlement des conflits sociaux	43	87,8	10	23,2	53	57,6		

Le tableau n°18 montre que la réponse "*réconciliation sociale*" est évoquée dans les mêmes proportions à peu de choses près (48,9 % contre 46,5 %). Cette différence est minime et ne donne pas lieu de penser à l'influence de la variable « *appartenance religieuse* ».

La réponse "*encadrement de la jeunesse*" est donnée par 48,8 % des étudiants protestants enquêtés contre 22,4 % des étudiants catholiques enquêtés. Nous remarquons que cette différence est significative.

La raison que nous attribuons à cette différence serait que les catholiques, comme nous l'avons déjà dit dans le chapitre précédent ont plus de critiques à l'endroit des sectes chrétiennes dont les membres sortent de leur rang.

Les protestants, quant à eux, pour certains, sont membres actifs de ces sectes chrétiennes car celles-ci sont des branches protestantes.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant masculin

Enfin, la réponse selon laquelle les sectes chrétiennes ne contribuent en rien dans le règlement des conflits sociaux est exprimée par un pourcentage très élevé (87,8 %) des étudiants catholiques par rapport aux étudiants protestants (51,2 %). Cette différence s'expliquerait par les raisons précitées.

Que dire des positions prises par les étudiants ?

Le tableau n°18 fait ressortir que l'éducation des sectes chrétiennes ne contribue en rien pour la résolution des conflits sociaux actuels (57,6 %).

Les autres réponses comme "*Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans la réconciliation sociale*" (47,8 %), "*Les sectes chrétiennes jouent un rôle dans l'encadrement de la jeunesse*" (34,8 %) n'ont pas été privilégiées par les répondants.

En effet, cette situation ne suscite pas moins de questionnements. Nous pensons que le problème se trouve au niveau de la perception de l'éducation qui doit primer dans la résolution de ces conflits cycliques que nous vivons.

Certains répondants s'appuient sur les commentaires faits dans les Eglises respectives et sur la façon de séduire les membres pour apprécier la réconciliation et l'encadrement de la jeunesse. Voilà ce qu'en dit un des répondants :

« Ces sectes chrétiennes enseignent la tolérance mutuelle, l'amour et l'entraide. Aussi, elles contribuent à donner réponse aux problèmes sociaux actuels en ce sens que la population en générale et la jeunesse en particulier est atteinte par la prédication de la réconciliation et de la conscientisation. »⁽¹⁾

Les autres peut-être veulent le constater sur terrain, ce qui ne se fait pas souvent, d'où pour la majorité des enquêtés, les sectes chrétiennes ne contribuent pas à la résolution des conflits sociaux. L'un des arguments de ces enquêtés fait ressortir cette idée.

« Au lieu de résoudre ces problèmes sociaux, les sectes chrétiennes contribuent, plutôt à la destruction de la société. Elles enseignent la méfiance, la violence et l'égoïsme. »⁽²⁾

Les catholiques ont peut-être la peur d'être concurrencés par les sectes chrétiennes.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant protestant

⁽²⁾ Propos d'un répondant catholique

VII. 1.2. Rôle des sectes chrétiennes sur la socialisation de la jeunesse

Qu'entendons-nous par la socialisation ?

La socialisation peut se définir comme étant

« Le processus par lequel la société transmet ses normes, valeurs et rôles sociaux aux individus. En se plaçant au point de vue de l'individu, il s'agit du procès d'introjection au moi de l'idéologie de la société en vue d'assurer la conformité des conduites des membres de la collectivité aux normes définies par celles-ci. Il s'agit donc de l'ensemble des actes sociaux, orientés normativement et s'adressant aux individus considérés dans leurs rapports avec les autres selon leurs positions et leurs rôles. »⁽¹⁾

En effet, il est incontestable que l'homme naît et vit dans des groupes sociaux et institutionnels. L'histoire personnelle est indissociable de la vie sociale et voire religieuse.

Ce sous chapitre est consacré au rôle joué par les sectes chrétiennes dans la socialisation des jeunes à travers certains actes sociaux.

Item 6 : *Les sectes chrétiennes recommandent-elles une entraide mutuelle ?*

Oui

Non

Si oui, comment ?

Tableau n°19 : Les sectes chrétiennes et l'entraide mutuelle : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes prônent l'entraide mutuelle	54	58,7
Les sectes chrétiennes ne prônent pas l'entraide mutuelle	32	34,8
Abstention	6	6,5
Total	92	100

⁽¹⁾ NKUNZIMANA, P, Cours de psychologie sociale, F.P.S.E, 2^{ème} candidature, U.B, Bujumbura, 1997, p.84.

54 sujets sur 92 soit 58,7 % des sujets enquêtés affirment que les sectes chrétiennes prônent dans leurs enseignements l'entraide mutuelle alors que 32 sujets sur 92 soit 34,8 disent que cette recommandation n'est pas faite. Nous lisons aussi que 6 sujets soit 6,5 % de nos enquêtés n'ont pas tranché.

De façon générale, une grande partie des répondants affirment que les sectes chrétiennes prônent dans leurs enseignements l'entraide mutuelle.

Pouvons-nous penser que les variables retenues auraient joué sur les réponses ?

Tableau n° 20 : Les sectes chrétiennes et l'entraide mutuelle : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes prônent l'entraide mutuelle	35	36,5	19	63,4	54	58,7
Les sectes chrétiennes ne prônent pas l'entraide mutuelle	22	35,5	10	33,3	32	34,8
Abstention	5	8,0	1	3,3	6	6,5
Total	62	100	30	100	92	100

35 sujets masculins sur 62 soit 56,5 % contre 19 sujets féminins sur 30 soit 63,4 % affirment que les sectes chrétiennes prônent l'entraide mutuelle. Par contre, 22 sujets masculins sur 62 enquêtés soit 35,5 % contre 10 sujets féminins sur 30 soit 33,3 % sont d'avis contraire. 5 sujets masculins (8,0 %) contre 1 sujet féminin (3,3 %) se sont abstenus.

Nous constatons que contrairement aux questions précédentes où les réponses avaient tendance infirmative, les réponses à la question présente ont une tendance affirmative.

Cherchons maintenant à savoir si les différences que nous observons dans ce tableau sont significatives. Recourons au test du χ^2 pour prouver qu'elles sont significatives.

Le χ^2 calculé = 1,25

Le χ^2 tabulaire au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté L égal à 2 est égal à 5,991.

Nous venons de voir que le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 tabulaire, ce qui signifie que la différence entre les réponses données par les sujets masculins et celles données par les sujets féminins n'est pas significative. La variable considérée n'a pas joué au niveau de cet item.

Tableau n°21 : Les sectes chrétiennes et l'entraide mutuelle : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes prônent l'entraide mutuelle	19	38,8	35	81,4	54	58,7		
Les sectes chrétiennes ne prônent pas l'entraide mutuelle	27	55,1	5	11,6	32	34,8		
Abstention	3	6,1	3	6,9	6	6,5		
Total	49	100	43	100	92	100		

Le tableau ci-dessus nous montre que 19 sujets catholiques sur 49 soit 38,8 % contre 35 sujets protestants sur 43 soit 81,4 % affirment que l'entraide mutuelle est prônée par les sectes chrétiennes.

Au contraire, d'après les mêmes observations, nous voyons que 27 sujets catholiques soit 55,10 % contre 5 sujets protestants soit 11,6 % ne reconnaissent pas cet exercice. Tandis que 3 étudiants catholiques (6,1 %) contre 3 étudiants protestants (6,9 %) ne se prononcent pas à cette question. D'après ce tableau, nous remarquons que les différences sont grandes (plus de 42 % d'un côté et plus de 43 % de l'autre).

En effet, sans toutefois recourir au test du χ^2 , nous pouvons dire que la différence entre les réponses des étudiants catholiques et celles des étudiants protestants est significative.

La majorité des répondants nous ont affirmé que dans les instructions que donnent les sectes chrétiennes recommandent aux fidèles de s'entraider mutuellement en faisant secours à des personnes en situation nécessiteuse. Ceci est affirmé par plus des étudiants protestants que des étudiants catholiques.

Ces premiers trouvent que les membres des sectes chrétiennes s'entraident et sont satisfaits comme le souligne ce répondant :

« C'est dans un groupe qu'on se sent aidé et satisfait. D'ailleurs si un groupe comme les Eglises qui sont en train de naître, est déjà constitué au tour d'un intérêt commun, il y a toujours une entraide mutuelle. Cet intérêt commun dans ces sectes chrétiennes est l'amour du prochain. »⁽¹⁾

Les sujets catholiques limitent cette entraide mutuelle comme le fait entendre ce répondant :

« C'est soi disant mutuelle car la mutualité n'implique pas seulement celui avec qui vous partagez la même idéologie et/ou croyance. Or, les membres des sectes chrétiennes se soudent entre eux et excluent les autres en les taxant de paiëns. »⁽²⁾

Cette différence d'attitude tiendrait sur la façon dont les membres des deux groupes religieux se sentent rapprochés. Les protestants dont certains sont membres de ces sectes chrétiennes vivent des relations chaudes entre eux seulement. Les catholiques dont les relations ne sont pas chaudes entre eux, se voient même rejetés par ces premiers.

Nous constatons enfin que les réponses à cet item semblent contredire celles données aux items précédents car l'entraide mutuelle suppose les actes de charité en aidant les pauvres, en participant au bien-être des autres. Cependant, comme viennent de le signaler ces répondants, l'affirmation qu'ils ont émise a des limites. Elle n'est pas généralisée. Elle n'est observée qu'entre les membres d'un même groupe.

Item 7 : Les différentes sectes chrétiennes permettent-elles de nouer des relations amicales, en vue d'une bonne coopération.

Oui

Non

Expliquez votre réponse

⁽¹⁾ Propos d'un répondant protestant

⁽²⁾ Propos d'un répondant catholique

Tableau 22 : Les sectes chrétiennes et la coopération : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales	35	38,1
Les sectes chrétiennes ne permettent pas de nouer des relations amicales	52	56,5
Abstention	5	5,4
Total	92	100

Ce tableau, montre que 35 étudiants sur 92 enquêtés soit 38,1 % avancent que les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales en vue d'une bonne coopération.

Nous observons par contre que la majorité des répondants c'est-à-dire 52 étudiants soit 56,5 % disent le contraire et 5 étudiants soit 5,4 % n'ont pas voulu s'exprimer.

Nous constatons que d'une manière générale, la majorité de nos enquêtés réfutent l'idée selon laquelle les sectes chrétiennes permettraient de nouer des relations amicales en vue d'une bonne coopération. Cette réputation serait motivée peut être par l'observation des différents comportements qui se posent dans les différentes Eglises.

Nous nous demandons la part des variables quant à l'influence des réponses.

Tableau n° 23 : Les sectes chrétiennes et la coopération : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales	21	33,9	14	46,7	35	38,1
Les sectes chrétiennes ne permettent pas de nouer des relations amicales	38	61,3	14	46,7	52	56,5
Abstention	3	4,8	2	6,6	5	5,4
Total	62	100	30	100	92	100

Ce tableau montre que sur 62 étudiants enquêtés, 21 soit 33,9 % acceptent la proposition selon laquelle les sectes chrétiennes permettraient une bonne coopération à travers les relations amicales. Cet avis est partagé avec 14 étudiantes sur 30 enquêtées soit 46,7 %.

Ce même tableau nous laisse constater que 38 étudiants contre 14 étudiantes soit respectivement 61,3 % et 46,7 % rejettent la proposition. L'abstention est de 4,8 % dans la catégorie des sujets masculins enquêtés et de 6,6 % des sujets féminin enquêtés.

Les différences constatées ne nous permettent pas de nous prononcer directement sur leur significativité. Passons par le test du χ^2 pour le vérifier. Comme il y a des effectifs inférieurs à 10, nous allons directement opérer la correction de YATES.

χ^2 Calculé = 1,87

Le χ^2 tabulaire au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Les points de vue exprimés par nos enquêtés masculins et féminins, étudiant à l'Université du Burundi, ne diffèrent pas de façon significative car le χ^2 calculé (1,87) est inférieur au χ^2 tabulaire (5,991). Cela veut dire que les points de vue des étudiants sur l'importance des sectes chrétiennes dans la création de l'esprit coopératif ne sont pas liés au sexe des enquêtés.

Tableau n°24 : Les sectes chrétiennes et la coopération : Répartition des réponses selon la variable « appartenance religieuse ».

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales	13	26,5	22	51,2	35	38,1		
Les sectes chrétiennes ne permettent pas de nouer des relations amicales	36	73,5	16	37,2	52	56,5		
Abstention	0	0	5	11,6	5	5,4		
Total	49	100	43	100	92	100		

Au regard des résultats marqués dans ce tableau, nous remarquons que 13 sur 49 étudiants catholiques enquêtés, soit 26,5 % contre 22 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 51,2 % avancent que les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales en vue d'une bonne coopération sociale. Nous avons un écart de 24,7 % entre les résultats des deux groupes d'appartenance religieuse en faveur des enquêtés protestants.

Par contre, 36 sujets sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 73,5 % contre 16 sujets sur 43 étudiants protestants enquêtés soit 37,2 % sont d'avis contraire. Nous avons ici un écart de 36,3 % entre les résultats de deux groupes d'appartenance religieuse chrétienne en faveur du groupe catholique. Ce tableau nous montre aussi que l'abstention s'observe seulement dans la catégorie des étudiants protestants dans les proportions de 11,6 %.

Avec ces écarts de loin supérieur à 10 %, nous pouvons conclure que la variable "*appartenance religieuse*" a influencé les réponses données par nos enquêtés à cet item.

En effet, il ressort de ce tableau que par rapport aux étudiants protestants, les étudiants catholiques rejettent la proposition qui a été présentée et selon laquelle les sectes chrétiennes permettent de nouer des relations amicales, tandis que les étudiants protestants trouvent le contraire.

Cette différence des points de vue des enquêtés catholiques et protestants se trouvent renforcés, comme nous l'avons déjà dit, par le sentiment de concurrence. Aussi, comme c'est déjà dit, l'évolution historico-religieuse n'est pas vue de la même manière. Les catholiques veulent garder leur position traditionnelle tandis que les protestants eux, se désagrègent.

Cette brève intervention de l'un des étudiants catholiques illustre les propos avancés par ceux qui ont rejeté la proposition.

« Au lieu de nouer des relations amicales, on observe plutôt des conflits entre eux. D'ailleurs, là où il y a désagrégation, les relations amicales y sont impossibles. »⁽¹⁾

Ainsi, il ressort des diverses réponses aux différentes questions posées précédemment que les étudiants catholiques se représentent mal l'éducation sociale des sectes chrétiennes qui se veut solide, sans toutefois permettre la mise en jeu des valeurs sociales à savoir l'entraide sociale, l'amour du prochain, la création des relations amicales, etc.

En outre, selon les mêmes sujets enquêtés, une éducation sociale ne se limite pas dans un champ ou groupe quelconque, elle va au-delà.

Par ailleurs, dès l'enfance, l'individu doit devenir un être social, un membre à part entière de la société.

⁽¹⁾ Propos d'enquêté catholique

Il est alors recommandable que les Eglises se gardent de limiter le champ éducationnel et de détacher les jeunes de leurs familles parentales ; car s'il y a rupture ou instabilité des liens qui les rattachent à leurs parents, il y a tendance à la réapparition des conduites qui s'écartent de loin de son univers social comme le témoigne Pierre BADIN :

« Chaque fois qu'une relation à deux n'est pas reliée affectivement à un ensemble plus large, à quelque chose qui la dépasse, elle tend à s'écarter du monde social. »⁽¹⁾

Ce faisant, une éducation civique valable devrait être le leitmotif de chaque organisation sociale. Celle-ci doit préparer les jeunes à vivre dans une communauté dont ils font partie avec la pleine connaissance de leurs devoirs et de leurs droits.

Ceci rejoint l'affirmation de Robert DOTRENS et Gaston MIALARET :

« L'éducation civique doit faire comprendre aux adolescents les raisons d'être de leur pays, ses valeurs spirituelles et culturelles (...) leur faire comprendre les valeurs de ses institutions politiques et sociales et de leur fonctionnement. »⁽²⁾

Enfin, l'éducation sociale ne se suffit pas. Elle a besoin d'être appuyée par l'éducation morale.

VII. 2. Les sectes chrétiennes et l'éducation morale

Au cours de ce sous-chapitre, nous analysons l'impact des sectes chrétiennes sur l'initiation des jeunes aux principes essentiels de la société et l'impact de celles-là sur l'acquisition des valeurs humaines par la bonne conduite.

VII. 2.1. Impact des sectes chrétiennes sur l'initiation des jeunes aux valeurs morales de la société.

Etant donné que chaque société a des principes moraux sur lesquels elle doit se baser pour assurer sa continuité morale et sociale, il ne nous est même pas utile de rappeler qu'il est nécessaire de confectionner une éducation morale que l'on compte pour une initiation des jeunes aux principes essentiels de la société.

⁽¹⁾ BADIN, (P), Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, le Centurion, 1977, p.75.

⁽²⁾ DOTRENS, R et MIALARET, G, Eduquer et instruire, Paris, Matharo/Unesco, 1966, p.16.

Voici donc les questions qui font ressortir les points de vue des étudiants sur ce point à travers l'éducation donnée dans les sectes chrétiennes.

Item 8 : *Dans les sectes chrétiennes, les jeunes bénéficient de la formation morale et de la formation aux valeurs humaines*

Vrai

Faux

Justifiez votre réponse

Tableau n°25 : Les sectes chrétiennes et la formation aux valeurs morales : répartition des réponses globales

Réponses	Fréquences	%
Les jeunes bénéficient de la formation aux valeurs morales	25	27,2
Les jeunes ne bénéficient pas de la formation aux valeurs morales	67	72,8
Total	92	100

En plus de la formation spirituelle, l'organisation religieuse doit permettre à ses bénéficiaires ou membres d'acquérir une formation morale. Dans cette optique, la 8^e question est destinée à découvrir ce que les répondants pensent de la formation morale donnée dans les différentes sectes chrétiennes.

Il se dégage de ce tableau que nos enquêtés désapprouvent et refusent l'idée de la formation morale des sectes chrétiennes. Ainsi, 72,8 % ne sont pas d'accord avec cette formation morale et les valeurs humaines. Voici ce qu'en disent quelques unes de nos enquêtés :

« A proprement parler, il n' y a pas de formation morale et aux valeurs humaines car celle-ci tient sur les principes et les normes de la société.

Or, dans pas mal de sectes chrétiennes, on ne les respecte pas car la plupart de ces religions sont importées d'ailleurs avec derrière elles toute culture étrangère. »⁽¹⁾

Signalons par ailleurs que les 27,2 % qui affirment que la formation morale et aux valeurs humaines, est dispensée dans les sectes chrétiennes avancent l'argument selon lequel la formation y est centrée sur la vie quotidienne et sur la moralisation par la prière des gens désespérés et malheureux. Ce point est perçu sous l'aspect thérapeutique.

⁽¹⁾ Propos d'enquêté

Il nous apparaît maintenant opportun d'analyser s'il y a une différence entre les réponses données par les étudiants et les étudiantes sur la façon dont les uns et les autres perçoivent la formation morale et aux valeurs humaines donnée dans les sectes chrétiennes.

Tableau n°26 : Les sectes chrétiennes et la formation aux valeurs morales : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les jeunes bénéficient de la formation aux valeurs morales	10	16,1	15	50	25	27,2
Les jeunes ne bénéficient pas de la formation aux valeurs morales	52	83,9	15	50	67	72,8
Total	62	100	30	100	92	100

De l'analyse de ce tableau, il se dégage que nos répondants de sexe féminin répondent affirmativement dans une plus grande proportion (50 %) que les sujets de sexe masculin (16,1 %) tandis que les répondants de sexe masculin répondent négativement dans une plus grande proportion (83,9 %) que les sujets féminins (50 %).

Afin de savoir si oui ou non ces différences constatées au niveau des réponses livrées par nos interrogés du sexe masculin et du sexe féminin sont significatives, nous allons recourir au test de χ^2 .

$$\chi^2 \text{ Calculé} = 11,48$$

En lisant dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 1$, nous trouvons que le χ^2 tabulaire est égal à 3,841.

Etant donné que le χ^2 calculé est de loin supérieur au χ^2 tabulaire, nous admettons que les différences constatées sont significatives. Nous déduisons donc que le fait d'être garçon ou fille influence l'opinion de nos interrogés quant à l'item 8.

Cette différence serait due à la culture même. Les femmes seraient moins critiques face à une réalité présente du moins par rapport aux hommes comme veut nous le dire Simone de BEAUVOIR :

*« Les femmes sont dans des situations de passivité et de patience. »
La mentalité de la femme perpétue celle des civilisations agricoles qui adorent les vertus magiques de la terre : elle croit à la magie. (...) .
Elle croit aux voyantes, aux guérisseurs, elle introduit dans la religion des superstitions primitives. Son attitude sera celle de la conjuration et de la prière ; pour obtenir un certain résultat, elle obéira à certains rites éprouvés. (...). Les hommes font les dieux, les femmes les adorent. »⁽¹⁾*

Ainsi, les hommes ne montreraient pas cet esprit de soumission mais plutôt l'esprit critique. Cet enquêté en dit ceci :

« Au lieu de la formation morale et la formation aux valeurs humaines, les jeunes bénéficient dans les sectes chrétiennes autres choses : la désobéissance, le non respect des conseils des parents, etc. »⁽²⁾

Tableau n°27 : Les sectes chrétiennes et la formation aux valeurs morales : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les jeunes bénéficient de la formation aux valeurs morales	2	4,1	23	53,5	25	27,2
Les jeunes ne bénéficient pas de la formation aux valeurs morales	47	95,9	20	46,5	67	72,8
Total	49	100	43	100	92	100

Dans ce tableau, nous remarquons une grande différence dans la répartition des réponses selon que les répondants sont catholiques ou protestants.

En effet, la proportion de ceux qui répondent affirmativement est plus grande chez les enquêtés protestants (53,5 %) que celle des enquêtés catholiques (4,1%).

⁽¹⁾ BEAUVOIR, S. de. Le deuxième sexe. Sexe 2, Paris, Gallimard, 1949, pp.308-309.

⁽²⁾ Propos d'un enquêté masculin

A l'inverse, la proportion de ceux qui répondent négativement est plus élevée chez les sujets catholiques (95,9 %) que celle des sujets protestants (46,5 %).

Tenant compte de la différence de pourcentage que ce tableau nous présente (49,4 %), nous pouvons sans devoir recourir au test du χ^2 affirmer que cette différence est significative. La variable "*appartenance religieuse*" a manifestement joué sur les points de vue des étudiants.

Toujours, est-il que chaque groupe religieux manifeste le soutien de sa conviction ainsi que les actions qui s'y opèrent. Cet enquêté s'y exprime ainsi :

« Les sectes chrétiennes étant des désorientées moralement et socialement malgré les citations des versets bibliques qu'ils ne cessent pas de prononcer, ils ne peuvent donc orienter personne sur les valeurs humaines. »⁽¹⁾

En effet, les catholiques accusent les sectes chrétiennes de se limiter uniquement sur les versets Bibliques, condition, paraît-il sine qua none pour gagner la vie de l'au-delà. Le côté moral et social semble ne pas prendre le devant.

Voyons maintenant la part des sectes chrétiennes dans la réalisation de la discipline et dans l'ajustement du comportement de la jeunesse.

VII. 2.2. Impact des sectes chrétiennes sur l'assimilation des valeurs morales par la bonne conduite.

Item 9 : *Les sectes chrétiennes sont-elles favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse ?*

Oui

Non

Expliquez votre réponse :

Cette question vient compléter la précédente dans la mesure où l'épanouissement moral et social se développe grâce aux sentiments de satisfaction qui se ressentent davantage quand on voit des témoignages sur la discipline et la sagesse comme moyen de former la volonté, la personnalité, le sens du devoir.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

Cette idée est appuyée par BANDIRA, B quand il dit :

« La discipline "forge le caractère et la volonté", "favorise la formation intellectuelle et morale", "limite nos tendances à l'exagération et éduque notre volonté".

La discipline de l'école "m'entraîne à vaincre mes ambitions frivoles et mes passions" ; "m'aide à acquérir une bonne conduite pour faire de moi un homme de caractère ; me fait respecter les lois", "freine mes sentiments égoïstes" ; "elle est la base de la maîtrise de soi et de ses nerfs, m'apprend à me gouverner moi-même ; "présente des obstacles et des épreuves pour mûrir la personnalité" ; m'ouvre les horizons et élargit mon cercle de vision. »⁽¹⁾

Certes, l'éducation de la jeunesse ne manquerait pas de mettre l'accent sur des richesses fondamentales qu'elle tire de la discipline à savoir le sentiment de liberté et de responsabilité.

Que disent les étudiants enquêtés à la question posée qui concerne la discipline donnée par les sectes chrétiennes aux jeunes membres ?

Tableau n°28 : Les sectes chrétiennes et la formation à la discipline :
Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes sont favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse.	40	43,5
Les sectes chrétiennes ne sont pas favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse	47	51,1
Abstention	5	5,4
Total	92	100

Ce tableau nous fait voir que sur 92 étudiants interrogés, 40 soit 43,5 % trouvent que les sectes chrétiennes sont favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse de la jeunesse.

A l'inverse, 47 sur 92 étudiants enquêtés soit 51,1 % ne partagent pas cet avis. Le tableau nous montre aussi que 5 étudiants soit 5,4 % ont été indécis face à la question posée.

(1) BANDIRA, B, Jeunesse et discipline scolaire in Au cœur d'Afrique n°5, Bujumbura, Presses Lavigerie, Année scolaire 1973-1974, p.229.

Dans l'ensemble, nous remarquons que la majorité de nos enquêtés accusent les sectes chrétiennes de ne pas être favorables à l'instauration de la discipline et de la sagesse de la jeunesse. Ces enquêtés accusent les sectes chrétiennes de vouloir plutôt dresser les jeunes membres contre ceux qui ne le sont pas.

L'un de ces enquêtés le dit en ces termes :

« Les sectes chrétiennes s'adonnent plutôt à la dissociation et cherchent à dresser les uns contre les autres c'est-à-dire les membres et les non membres. »⁽¹⁾

Cherchons à savoir si les variables considérées ont joué sur ces réponses.

Tableau n°29 : Les sectes chrétiennes et la formation à la discipline :
Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	Apparten. Rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes sont favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse	27	43,6	13	43,3	40	43,5		
Les sectes chrétiennes ne sont pas favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse	32	51,6	15	50	47	51,1		
Abstention	3	4,8	2	6,7	5	5,4		
Total	62	100	30	100	92	100		

Dans ce tableau, il ressort que la réponse affirmative a été évoquée par 27 sur 62 sujets masculins soit 43,6 % et par 13 sujets féminins sur 30 enquêtés soit 43,3 %.

Tandis que la réponse négative a été fournie par 32 sujets masculins sur 62 enquêtés soit 51,6 % et 15 sujets féminins sur 30 enquêtés soit 50 %. Et, ont été respectivement indécis 3 sujets masculins et 2 sujets féminins soit 4,8 et 6,7 %. Nous constatons que les points de vue des étudiants et des étudiantes ne divergent pas sur cette question. Bien que la différence entre les pourcentages des deux catégories de réponses soit inférieure à 10 %, il n'est pas nécessaire de recourir au test du χ^2 .

En effet, il ressort clairement de ces chiffres que cette différence n'est pas significative, la variable "sexe" n'a donc pas influencé les réponses à cette question.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Qu'en est-il pour la variable "*appartenance religieuse*" ?

**Tableau n° 30 : Les sectes chrétiennes et la formation à la discipline :
Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*".**

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes sont favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse	13	26,6	27	62,8	40	43,5		
Les sectes chrétiennes ne sont pas favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse	33	67,3	14	32,6	47	51,1		
Abstention	3	6,1	2	4,6	5	5,4		
Total	49	100	43	100	92	100		

Ainsi, le tableau montre que 13 sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 26,6 % et 27 sur 43 étudiants protestants enquêtés soit 62,8 % estiment que les sectes chrétiennes sont favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse. Mais, 33 sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 67,3 % et 14 sur 43 étudiants protestants soit 32,6 % trouvent au contraire que les sectes chrétiennes ne sont pas favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse de la jeunesse.

Nous allons vérifier si la différence entre les réponses des deux catégories de répondants est statistiquement significative.

Le χ^2 calculé est 12,65

Le χ^2 lu dans la table statistique au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991

Le χ^2 calculé étant supérieur au χ^2 lu, la différence observée entre les différents pourcentages pour chaque catégorie de réponses est significative.

L'une des causes de ces différences est la variable "*appartenance religieuse*".

Nous attribuons cette différence de position au fait que comme nous l'avons exprimé, les uns soutiennent leur position de conviction religieuse.

La conscientisation sur la conviction qui s'observe fréquemment dans les formations religieuses fait que la soumission éteint le sens de l'autocritique. Les positions des étudiants catholiques et protestants y restent renforcées par le fait que certains enquêtés protestants sont membres de ces sectes chrétiennes.

En effet, d'une façon générale, la majorité des répondants ont réfuté la proposition sous ces arguments comme cet enquêté :

« S'ils en étaient favorables, il n'y aurait pas des dérapages qui se manifestent au sein de leur organisation en termes de querelles et parfois des conflits ouverts pendant la célébration du culte. »⁽¹⁾

D'autres disent que ces sectes chrétiennes se limitent beaucoup plus sur l'aspect de l'au-delà en dépit de l'aspect moral et social. Nous en déduisons que pour assurer la pérennité d'une société équilibrée moralement, socialement et spirituellement, on doit passer par la création du terrain propice à l'instauration de la discipline et la sagesse conformément aux normes de la société et à son idéal comme l'affirme Emile DURKHEIM.

« Une société ne peut se créer, ni se recréer sans du même coup créer un idéal. Cette création n'est pas pour elle une sorte d'action surrogatoire par laquelle elle se transformerait une fois formée : c'est l'acte par lequel elle se fait et se refait. »⁽²⁾

Cette idée de création d'un idéal de modèle de conduite, est complétée par Paul FOULQUIE qui dit que :

« (...) L'enfant qui participe à une activité qui le passionne, se discipline automatiquement (...). N'est pas discipliné un individu rendu artificiellement silencieux et mobile comme un paralytique. C'est un individu anéanti, non discipliné (...). Nous appelons discipliné un individu qui est maître de lui et qui peut, par conséquent, disposer de lui-même ou suivre une règle de vie. »⁽³⁾

Item 10 : *Les enseignements des sectes chrétiennes apportent-ils satisfaction des désirs des membres ?*

Totalement

Partiellement

Nullement

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

⁽²⁾ DURKHEIM, E, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F, 1975, p.603.

⁽³⁾ FOULQUIE, P, op. cit., p.67.

Tableau n°31 : Les sectes chrétiennes et les désirs des membres :
Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes satisfont totalement les désirs des membres.	6	6,5
Les sectes chrétiennes satisfont partiellement les désirs des membres.	65	70,7
Les sectes chrétiennes ne satisfont nullement les désirs des membres	17	18,5
Abstention	4	4,3
Total	92	100

Le tableau montre que 70,7 % des étudiants enquêtés estiment que les enseignements des sectes chrétiennes apportent satisfaction partielle aux désirs des membres. 18,5 % trouvent nulle la satisfaction des désirs des membres. Tandis que 6,5 % seulement la trouvent totale, et 4,3 % n'ont pas tranché. Nous constatons que les réponses tendent à s'accorder majoritairement (plus de 70 %) à dire que la satisfaction des désirs des membres qu'apportent les sectes chrétiennes ne dure pas.

Ces propos de l'un des enquêtés le témoignent :

« Au départ, les adhérents croient avoir trouvé une voie nouvelle pour sortir des maux et angoisse qui les assaillent. Pour les uns, ils trouvent un peu de satisfaction ne fût-ce que moralement ; pour d'autres, ça ne répond pas à leurs attentes et ils quittent telle religion pour une autre. »⁽¹⁾

Ces points de vue semblent rejoindre l'idée de Sigmund FREUD quand il dit que la religion est une illusion.

« Elle permet la réalisation des désirs inconscients. Les idées religieuses sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ses désirs. »⁽²⁾

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

⁽²⁾FREUD, S, *op. cit.*, p.39.

Analysons comment se répartissent les fréquences selon les variables.

**Tableau n°32 : Les sectes chrétiennes et les désirs des membres :
Répartition des réponses selon la variable "sexe"**

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes satisfont totalement les désirs des membres.	3	4,8	3	10	6	6,5
Les sectes chrétiennes satisfont partiellement les désirs des membres.	44	71	21	70	65	70,7
Les sectes chrétiennes ne satisfont nullement les désirs des membres	13	21	4	13,3	17	18,5
Abstention	2	3,2	2	6,7	4	4,3
Total	62	100	30	100	92	100

Nous lisons dans ce tableau que 4,8% des étudiants masculins enquêtés contre 10 % des étudiantes affirment que les enseignements des sectes chrétiennes apportent satisfaction totale des désirs des membres.

71 % des sujets masculins contre 70 % des sujets féminins trouvent cette satisfaction plutôt partielle. Nous voyons enfin que 21 % des sujets masculins contre 13,3 % des sujets féminins enquêtés trouvent nulle cette satisfaction des désirs des membres.

Le reste étant ceux qui se sont abstenus (3,2 % des sujets masculins contre 6,7 % des sujets féminins).

Nous constatons que les différences entre les réponses données par les enquêtés des deux catégories sont minimales.

Néanmoins, en vue de nous rassurer de la significativité de ces différences, recourons au test du χ^2 . Comme d'habitude, ici la correction de YATES s'impose.

Le χ^2 calculé et corrigé = 2,14

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté L égal à 3 est égal à 7,815.

Le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 lu dans la table. Ceci nous amène à dire que la différence entre les pourcentages des réponses des deux catégories de répondants n'est pas significative. La variable "sexe" n'a donc pas influencé les réponses à l'item 10.

**Tableau n°33 : Les sectes chrétiennes et les désirs des membres :
Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*".**

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes satisfont totalement les désirs des membres.	1	2,04	5	11,6	6	6,5		
Les sectes chrétiennes satisfont partiellement les désirs des membres.	32	65,3	33	76,7	65	70,7		
Les sectes chrétiennes satisfont nullement les désirs des membres	15	30,6	2	4,7	17	18,5		
Abstention	1	2,04	3	7	4	4,3		
Total	49	100	43	100	92	100		

Comme le montre le tableau, 1 étudiant catholique sur 49 enquêtés soit 2,04% contre 5 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 11,6 % affirment que les sectes chrétiennes apportent une satisfaction totale des désirs des membres.

Par contre, la grande partie des répondants des deux côtés c'est-à-dire d'une part 32 sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 65,3 %, et d'autre part 33 sur 43 étudiants protestants interrogés soit 76,7 % trouvent que ces sectes chrétiennes satisfont partiellement les désirs et les besoins des membres.

Nous découvrons aussi que 15 sur 49 étudiants catholiques interrogés soit 30,6 % contre 2 seulement sur 43 étudiants protestants interrogés soit 4,7 % réfutent cette idée en répondant "*nullement*" tandis que 2,04 % des étudiants catholiques contre 7 % des étudiants protestants ne se prononcent pas.

Pour savoir si ces différences constatées entre les pourcentages des réponses données sont dues au hasard ou ont une autre cause, nous utilisons le test du χ^2 .

Le χ^2 calculé = 13,65

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté

$L = 3$ est égal à 7,815.

Nous remarquons que le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 lu. Cela veut dire que cette différence constatée entre les réponses des deux catégories n'est pas due au hasard mais plutôt à l'influence de la variable "*appartenance religieuse*".

Que dire de ces deux positions ?

Nous venons de voir que les enquêtés protestants plus que leurs camarades catholiques trouvent que les enseignements des sectes chrétiennes satisfont partiellement les désirs des membres.

Cette différence d'attitude se trouve expliquée par ce que disent les membres de ces sectes, quand par exemple ils disent qu'ils sont « *sauvés* ».

Comme nous l'avons déjà souligné, les enseignements de ces sectes chrétiennes semblent être centrés plus particulièrement sur la vie "*au-delà*". Il y a un sentiment d'être "*dépassé*" par la vie sur terre pour vivre psychologiquement une vie imaginaire et idéale. L'individu qui reçoit ces enseignements irait même jusqu'à l'oubli de soi, ce qui veut dire qu'il n'est plus de ce monde, et partant en dehors des normes sociales.

Ainsi, l'intériorisation de ces enseignements se réalise selon qu'on est dans telle ou telle autre religion.

Tout au long de ce thème, nous avons cherché à savoir, à travers les points de vue des étudiants l'impact des sectes chrétiennes sur l'éducation sociale et morale de la jeunesse, lequel impact est lié aux enseignements desdites sectes chrétiennes.

Nous avons postulé dans nos hypothèses de recherche que ces points de vue varieraient selon le sexe et selon qu'on est catholique ou protestant.

Les résultats nous ont donné raison dans bon nombre de cas. Ainsi, l'impact des sectes chrétiennes a été jugé négatif sur le plan social et moral pour la jeunesse en général.

Cela a été soutenu par la majorité des sujets de notre échantillon.

En effet, en analysant les résultats par sexe, on se rend compte que la variable « *sexe* » n'a eu d'influence que sur deux items (5 et 8). Nous avons constaté que pour les autres items, les sujets masculins comme les sujets féminins, à une différence négligeable ou non significative, désapprouvent l'éducation sociale et morale des enseignements des sectes chrétiennes.

En effet, les bonnes manières, la façon d'être, de faire, l'ajustement du comportement sont très indispensables dans la vie quotidienne de l'individu en général et des jeunes en particulier qui ont encore besoin d'améliorer leur vie sociale afin qu'ils soient en bons termes avec leurs semblables.

Mais, la manière dont les sectes chrétiennes abordent la question est rejetée par les étudiants des deux sexes.

Par contre, la variable « *appartenance religieuse* » a effectivement joué sur les items qui constituent ce thème (5, 6, 7, 8, 9 et 10).

Les catholiques, comme notre hypothèse, l'avait préalablement et provisoirement affirmé, désapprouvent l'effet des sectes chrétiennes sur le plan social et moral à travers tous les items.

Cette existence de deux positions manifeste chez les étudiants catholiques et les étudiants protestants tiendrait sur la manière dont ils ont subi l'intériorisation des préceptes religieuse qui influe d'une façon ou d'une autre sur le sens critique de la réalité tant sociale que morale.

Malgré ces différences des réponses, nous remarquons que la majorité des enquêtés accusent les sectes chrétiennes d'être à la base plutôt de la démobilisation et de la création d'un climat d'insociabilité dans le milieu des jeunes.

Ce point de vue semble se rapprocher à ce qu' a dit NTIRANDEKURA Antoine sur les moments d'insatisfaction suite aux actions démoralisantes suivantes que connaissent les groupes :

« L'injection de la méfiance entre les membres : cela vise à ce que les membres se soupçonnent entre eux. Il y a perte de confiance entre les membres(...)»⁽¹⁾

Après l'analyse de l'éducation morale et sociale que donnent les sectes chrétiennes aux jeunes, abordons maintenant au niveau du chapitre suivant l'influence des sectes chrétiennes sur le développement de la personnalité de la jeunesse et du sens du travail.

⁽¹⁾ NTIRANDEKURA (A), Cours inédit de Dynamique des groupes, F.P.S.E., 1ère Licence, U.B. Bujumbura, Année académique 1994-1995.

CHAPITRE VIII : LES SECTES CHRETIENNES FACE AU DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE DE LA JEUNESSE ET DU SENS DU TRAVAIL.

Comme tout autre milieu, les milieux religieux présentent plusieurs aspects. Ils comprennent des biens matériels, des humains et l'aspect organisationnel. Avec toutes ces dispositions, l'éducation qui s'y donne viserait à faire participer les individus ou les membres particulièrement les jeunes aux activités utiles pour l'existence.

C'est ainsi que les différents items posés sur le chapitre font ressortir l'impact ou le rôle des sectes chrétiennes sur l'esprit de la créativité et la production qui participent au développement de la personnalité.

Ainsi, ce chapitre comprend trois sous-chapitres que nous allons détailler dans les pages suivantes.

VIII. 1. L'éducation à la créativité

Les indicateurs du présent sous-chapitre sont les items 11 et 12.

Item 11 : *Pensez-vous que dans ces groupes d'appartenance religieuse chrétienne, les jeunes y trouvent des modèles d'identification socio-culturelle ?*

Oui

Non

Expliquez votre réponse

**Tableau n°34 : Les sectes chrétiennes et l'éducation à la créativité :
Répartition globale des réponses**

Réponses	Fréquences	%
Les jeunes trouvent des modèles d'identification socio-culturelle dans les sectes chrétiennes	25	27,2
Les jeunes ne trouvent pas des modèles d'identification socio-culturelle dans les sectes chrétiennes.	60	65,2
Abstention	7	7,6
Total	92	100

En considérant les données de ce tableau, nous découvrons que la majorité des répondants (65,2 %) nient l'existence des modèles d'identification dans les sectes chrétiennes pour les jeunes. Tandis que 27,2 % sont pour la proposition.

Ceux-ci déclarent que dans ces groupes d'appartenance religieuse chrétienne il y a des personnalités qui peuvent servir de modèles d'identification socio-culturelle pour les jeunes. Nous voyons que 7,6 % ont pris position de ne pas se prononcer.

Nous remarquons qu'une bonne partie de la population enquêtée (65,2 %) soutient que les jeunes ne trouvent pas dans les sectes chrétiennes des modèles d'identification.

Ce positionnement des enquêtés s'explique par ce qu'ils observent et par ce qu'ils entendent par les media comme veut le dire cet enquêté :

« De par ce que nous voyons sur terrain ou ce que nous entendons, dans les sectes chrétiennes il n'y a pas de modèles d'identification culturelle car ce qui s'y fait est contre les normes socio-culturelles. »⁽¹⁾

Peut-on dire que les variables retenues ont joué sur les réponses ?

Tableau n°35 : Les sectes chrétiennes et l'éducation à la créativité : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les jeunes trouvent des modèles d'identification socio-culturelle dans les sectes chrétiennes	16	25,8	9	30	25	27,2
Les jeunes ne trouvent pas de modèles d'identification socio-culturelle dans les sectes chrétiennes	44	71	16	53,3	60	65,2
Abstention	2	3,2	5	16,7	7	7,6
Total	62	100	30	100	92	100

De ce tableau, il transparait que 25,8 % de nos enquêtés masculins contre 30 % de nos informatrices considèrent que dans les groupes d'appartenance religieuse chrétienne, les jeunes y trouvent des modèles d'identification socio-culturelle.

Cependant, 71 % des enquêtés masculins contre 53,3 % des enquêtés féminins prouvent le contraire.

Ce tableau nous montre aussi que dans la catégorie des masculins, 3,2 % contre 16,7 % dans la catégorie des féminins n'ont pas voulu s'exprimer.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Avant de conclure si oui ou non la différence observée est significative, nous préférons d'abord le justifier par le test du χ^2 .

Le χ^2 calculé = 5,51

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Nous observons qu'il y a une très légère différence entre le χ^2 lu dans la table et le χ^2 calculé en faveur du premier.

Mais, malgré cette petite différence, nous pouvons conclure que la différence n'est pas significative ; elle n'est pas due à l'influence de la variable mais au hasard de l'échantillonnage.

Qu'en est-il pour la variable "*appartenance religieuse*"

Tableau n°36 : Les sectes chrétiennes et l'éducation à la créativité :
Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*"

Réponses	Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les jeunes trouvent des modèles d'identification socio-culturelle dans les sectes chrétiennes	9	18,4	16	37,2	25	27,2
Les jeunes ne trouvent pas des modèles d'identification ssocio-culturelle dans les sectes chrétiennes	38	77,5	22	51,2	60	65,2
Abstention	2	4,1	5	11,6	7	7,6
Total	49	100	43	100	92	100

Nous observons à travers ce tableau que la réponse affirmative rencontre l'avis des 9 sujets catholiques sur 49 enquêtés soit 18,4 % et de 16 sujets protestants sur 43 soit 37,2 % tandis que la réponse négative est donnée par 38 sujets catholiques sur 49 soit 77,5 % et par 22 sujets protestants sur 43 soit 51,2 %. L'abstention est faite par 2 sujets catholiques soit 3,2 et 5 sujets protestants soit 11,6 %.

Puisque les différences sont plus de 10 % c'est-à-dire 18,8 % d'une part et 26,3 % d'autre part, nous pouvons conclure sans toutefois passer par le calcul du χ^2 que ces différences observées entre les pourcentages sont significatives. Nous pouvons ainsi dire que la variable "*appartenance religieuse*" a joué au moins en partie sur les réponses.

Le constat que nous faisons à cet item est que les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants trouvent que dans les sectes chrétiennes, il n'y a pas de modèles d'identification socio-culturelle.

En outre, nous trouvons en général que la même idée est soutenue par la majorité de nos répondants de toutes les appartenances religieuses (65,2 %).

Qualitativement, les propos des étudiants qui considèrent que les jeunes ne trouvent pas dans les sectes chrétiennes des modèles d'identification socio-culturelle peuvent se résumer dans ce qu'explique cet enquêté :

« La plupart des groupes d'appartenance religieuse chrétienne sont fondés sur des modèles étrangers puisque leurs fondateurs sont aussi étrangers. Alors, souvent elles ne trouvent pas compte de la réalité sociale et culturelle du pays. »⁽¹⁾

En effet, les institutions religieuses étant supposées être les meilleurs partenaires dans l'encadrement de la population en général et de la jeunesse en particulier, du moins sur le plan moral, social et spirituel, elles devraient prendre appui sur les valeurs culturelles locales qui sont la base de référence.

La jeunesse a tant besoin d'être guidée, orientée et de trouver à travers les dirigeants des associations ou des institutions comme les Eglises une image de soi et partant une auto-réalisation à partir de l'image de l'autre.

Sur base des réponses à l'item, nous pensons que la jeunesse qui a besoin d'être positivement transformée a besoin d'avoir des gens qui sont socialement et culturellement intègres qui l'éduquent à la créativité et à la productivité. De cette dernière découlera l'éducation aux futures responsabilités.

Item 12 : *Les sectes chrétiennes exigent-elles de leurs membres et surtout de la jeunesse la prise d'initiatives créatrices*

Oui

Non

Expliquez votre réponse.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

Tableau n°37 : Les sectes chrétiennes et l'esprit d'initiative : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiative créatrice.	31	33,7
Les sectes chrétiennes n'exigent pas de la jeunesse la prise d'initiative créatrice.	53	57,6
Abstention	8	8,7
Total	92	100

De ce tableau, il transparaît que sur 92 étudiants interrogés, 31 soit 33,7 % affirment que les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiative créatrice.

Par contre, sur ces mêmes 92 étudiants interrogés, la majorité des enquêtés c'est-à-dire 57,6 % disent que les sectes chrétiennes n'exigent pas à la jeunesse la prise d'initiative créatrice.

Ces sectes chrétiennes dans leur enseignement, se montrent beaucoup plus occupées par la prière et l'évangélisation tout en espérant que tout sera donné par le tout puissant.

Ce répondant explique :

« Il ne s'agit pas d'une exigence à la créativité parce que ce n'est pas leur préoccupation première. Leur but principal est de prêcher des enseignements relatifs à leur doctrine. »⁽¹⁾

Tableau n°38 : Les sectes chrétiennes et l'esprit d'initiative : Répartition des réponses selon la variable "sexe"

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiative créatrice.	18	29,0	13	43,3	31	33,7
Les sectes chrétiennes n'exigent pas de la jeunesse la prise d'initiative créatrice.	40	64,5	13	43,3	53	57,6
Abstention	4	6,5	4	13,3	8	8,7
Total	62	100	30	100	92	100

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Ce tableau nous montre que des 31 étudiants affirmant que les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiative créatrice, 18 soit 29,0 % sont des sujets masculins et 13 soit 43,3 % sont des sujets féminins.

Parmi 53 étudiants qui ne partagent pas cette idée, 40 soit 64,5 % sont des sujets masculins et 13 soit 43,3 % sont des sujets féminins. Le constat est aussi que sur 8 abstentions, 4 soit 6,5% sont des sujets masculins et 4 autres soit 13,3 % sont des sujets féminins.

Passons maintenant par le test du χ^2 pour nous assurer si oui ou non, cette différence que nous observons est due au hasard ou est influencée par la variable considérée.

χ^2 Calculé = 3,81

χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 lu dans la table, ce qui nous permet de dire que le fait de répondre négativement ou positivement à la question de savoir si les sectes chrétiennes exigent de leurs membres l'initiative créatrice ne dépend pas de leur sexe. Les différences constatées entre les fréquences sont probablement dues à d'autres facteurs, ce qui nous amène à dire que l'hypothèse nulle est confirmée.

En somme, cette variable n'a pas d'influence sur les réponses des étudiants enquêtés de deux sexes.

Tableau n°39 : Les sectes chrétiennes et l'esprit d'initiative : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiative créatrice	10	20,4	21	48,8	21	33,7		
Les sectes chrétiennes n'exigent pas de la jeunesse la prise d'initiative créatrice	34	69,4	19	44,2	53	57,6		
Abstention	5	10,2	3	7	8	8,7		
Total	49	100	43	100	92	100		

Il se dégage de ce tableau que sur 43 étudiants protestants enquêtés, 21 soit 48,8 % et sur 49 étudiants catholiques enquêtés, 10 soit 20,4 % estiment que l'initiative créatrice est exigée dans les enseignements des sectes chrétiennes.

Mais 19 sur 43 étudiants protestants enquêtés soit 44,2 % et 34 sur 49 étudiants catholiques enquêtés soit 69,4 % trouvent au contraire que l'initiative créatrice n'apparaît pas dans les enseignements des sectes chrétiennes.

En outre, ce même tableau montre que parmi ceux qui sont indécis, 5 sur 49 soit 10,2 % sont des étudiants catholiques et 3 soit 7 % sont des étudiants protestants.

Intéressons-nous à savoir si les différences constatées sont significatives ou pas. Référons-nous au test du χ^2 en opérant la correction de YATES

χ^2 calculé est égal à 7,98

Lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

En comparant les deux, nous observons que le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 lu dans la table. Nous concluons ainsi que les différences constatées sont significatives.

Les réponses ont été données en fonction de la variable "appartenance religieuse" des répondants.

Qualitativement, ceux qui sont d'avis que les sectes chrétiennes exigent de la jeunesse la prise d'initiatives créatrices, pensent que ce courage se manifeste par des chansons, des prières incessantes, des fréquentations quotidiennes et nocturnes des lieux de culte et participe à la création de l'initiative.

Un de nos répondants s'exprime dans ce sens en disant :

« Certains de nos jeunes membres des différentes sectes chrétiennes participent et inventent les chants qui servent de louange. Par ces louanges il y a moyen par Esprit Saint de devenir capable de tout faire et de tout être mais dans les limites permises par le tout puissant. »⁽¹⁾

Nous constatons que ceux qui se prononcent positivement pour la proposition tirent leur réponse dans le monde idéal.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté protestant

Par contre, comme nous l'avons déjà observé à l'aide des tableaux, 57,6 % des répondants trouvent que les sectes chrétiennes ne s'intéressent pas au développement de la personnalité à travers l'esprit d'initiative et de créativité dans la mesure où ils ne prennent pas le temps d'y mettre des actions concluantes.

En effet, les répondants catholiques plus que ceux protestants trouvent que les sectes chrétiennes n'exigent pas de la jeunesse la prise d'initiative créatrice. Ces premiers accusent les sectes chrétiennes de garder les jeunes dans l'attentisme au détriment du sens de l'initiative.

Voici ce qui ressort des réponses de l'un des répondants catholiques :

« Les jeunes membres de ces sectes chrétiennes subissent plutôt les conséquences peureuses des enseignements répandus lors du recrutement.

Quant à la personnalité et l'esprit de créativité, il est plutôt créé un sentiment d'attentisme c'est-à-dire que l'on doit attendre tout de l'éternel. »⁽¹⁾

Bref, nous constatons de ces deux items qui concernent l'existence des modèles d'identification et l'esprit de créativité dans les sectes chrétiennes en vue du développement équilibré de la jeunesse qui y adhère que la majorité de nos répondants réfutent cette proposition.

A notre avis, dans ces sectes chrétiennes, les enseignements sont beaucoup plus centrés sur le retour religieux que sur les valeurs sociales et morales (savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre, capacité de créer, ...) qui font un homme équilibré.

Etant donné que l'éducation à la créativité va de paire avec l'éducation à la production, analysons maintenant ce dernier aspect.

V.III. 2. L'éducation à la production

Les indicateurs de ce sous-chapitre sont les items 13,14 et 15.

Item 13 : *Les sectes chrétiennes insistent-elles sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale ?*

Oui

Non

Justifiez votre réponses

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

Tableau n°40 : L'éducation à la production : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.	31	33,7
Les sectes chrétiennes n'insistent pas sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.	54	58,7
Abstention	7	7,6
Total	92	100

33,7 % de nos enquêtés soit 31 sur 92 étudiants enquêtés trouvent que les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

58,7 % quant à eux c'est-à-dire 54 sur 92 enquêtés considèrent que les sectes chrétiennes n'insistent pas dans leurs enseignements sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

7,6 % soit 7 sur 92 enquêtés, se sont gardés de se prononcer.

D'une manière générale, une bonne part de nos répondants (58,7 %) comme le tableau nous le montre rejette l'idée selon laquelle les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

En effet, la majorité de nos répondants ont désavoué l'insistance de sectes chrétiennes sur les notions liées à la production, lesquelles notions se matérialiseraient par l'actualisation des connaissances, techniques de travail, organisation du travail, initiation aux métiers de production, information sur les moyens de production, etc.

Voici les propos d'un des répondants :

« Les sectes chrétiennes font prendre beaucoup de temps à leurs fidèles pour des explications doctrinales et idéologiques au détriment de celles relatives à des actions de production et de développement . »⁽¹⁾

Il transparaît que les réponses à cette question semblent être liées à celles de la précédente.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté féminin

Ainsi, comme la majorité de nos répondants nous ont affirmé à la question précédente que les enseignements des sectes chrétiennes n'exigent pas de la jeunesse la prise d'initiative créatrice, ils continuent à nous réaffirmer que ces mêmes sectes chrétiennes n'entendent pas insister dans leur approche sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

Analysons l'influence des variables retenues sur les réponses données à cet item.

Tableau n°41 : L'éducation à la production : Répartition des réponses selon la variable "sexe"

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale	19	30,6	12	40	31	33,7
Les sectes chrétiennes n'insistent pas sur les notions liés à la production et à l'amélioration de la vie sociale	39	62,9	15	50	54	58,7
Abstention	4	6,5	3	10	7	7,6
Total	62	100	30	100	92	100

Nous notons à l'aide de ce tableau que 19 sujets masculins sur 62 et 12 sujets féminins sur 30 soit respectivement 30,6 % et 40 % avouent que les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

A l'inverse, 39 sujets masculins sur 62 enquêtés soit 62,9 % contre 15 sujets féminins sur 30 enquêtés soit 50 % déclarent le contraire. Nous nous posons la question de savoir si ces différences des pourcentages des réponses sont significatives ou pas. Vérifions-le à l'aide du test du χ^2 .

Après avoir fait toutes les opérations, nous avons trouvé que le χ^2 calculé est égal à 1,43. Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Comme le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 lu dans la table, nous pouvons dire que ces différences constatées ne sont pas significatives. C'est-à-dire que les réponses n'ont pas été données en fonction de la variable "sexe".

Observons maintenant la part de la variable "*appartenance religieuse*".

Tableau n°42 : L'éducation à la production : Répartition des réponses selon la variable "*appartenance religieuse*"

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes insistent sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale	10	20,4	21	48,8	31	33,7		
Les sectes chrétiennes n'insistent pas sur les notions liés à la production et à l'amélioration de la vie sociale	36	73,5	18	41,9	54	58,7		
Abstention	3	6,1	4	9,3	7	7,6		
Total	49	100	43	100	92	100		

De ce tableau, il transparait que 10 étudiants catholiques sur 49 enquêtés soit 20,4 % contre 21 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 48,8 % confirment la participation insistante des sectes chrétiennes sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

Nous constatons néanmoins que 36 étudiants catholiques sur les 49 soit 73,5 % contre 18 étudiants protestants sur les 43 soit 41,9 % sont en contradiction avec les premiers.

Nous trouvons aussi que 6,1 % des étudiants catholiques enquêtés contre 9,3 % des étudiants protestants enquêtés ne se prononcent pas.

Vérifions à l'aide du test du χ^2 si les différences observées sont significatives.

Après avoir fait toutes les opérations, nous avons réalisé que le χ^2 calculé est égal à 9,8.

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Le χ^2 calculé étant supérieur au χ^2 lu dans la table, nous concluons que les différences des réponses constatées sont significatives. La variable "*appartenance religieuse*" a donc influencé les réponses à cette question.

En effet, d'après les données du tableau, il est facilement lisible que les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants se prononcent contre l'insistance des sectes chrétiennes sur les notions liées à la production et à l'amélioration de la vie sociale.

Ces dernières se préoccuperaient comme nous l'avons déjà dit de la préparation d'une autre vie meilleure (extra-terrestre) que celle que nous menons ici sur terre. Celle-là serait à l'encontre de nos souhaits, désirs d'amélioration de la vie physique, psychologique et sociale. Ces propos de l'un des répondants semblent illustrer cette idée :

« La plupart des sectes chrétiennes insistent beaucoup plus sur les enseignements de la croyance pour enfin croire en la réussite des besoins .»⁽¹⁾

L'item 14 va faire ressortir les points de vue des enquêtés sur l'adéquation des enseignements des sectes chrétiennes.

Item 14 : *Considérez-vous les enseignements donnés par les sectes chrétiennes comme*
Très adéquats
Plus ou moins adéquats
Inadéquats
Pourquoi ?

Tableau n°43 : L'adéquation des enseignements des sectes chrétiennes : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Très adéquats	8	8,7
Plus ou moins adéquats	38	41,3
Inadéquats	39	42,4
Abstention	7	7,6
Total	92	100

Les chiffres montrent que 8,7 % de notre échantillon d'enquête pensent que les enseignements des sectes chrétiennes sont très adéquats. La majorité de nos répondants pensent respectivement que les enseignements des sectes chrétiennes sont plus ou moins adéquats et inadéquats soit respectivement 41,3 % et 42,4 % de l'échantillon d'enquête. 7,6 % n'ont pas émis de point de vue.

En effet, les répondants ont trouvé que les enseignements donnés par les sectes chrétiennes sont presque dans les mêmes proportions respectivement *plus ou moins adéquats et inadéquats*.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

Ainsi, l'aspect religieux semble le mieux privilégié dans ces enseignements comme les propos de l'un des répondants le dégagent :

« Elles encouragent les chrétiens à lire souvent les écritures Saintes et petit à petit transforment les gens vers une bonne conduite telle que l'abandon de certains comportements nuisibles pour la société. »⁽¹⁾

Néanmoins, l'inadéquation de ces enseignements telle qu'elle est exprimée par un grand nombre de répondants tiendrait sur l'exagération de l'aspect religieux au détriment des autres aspects utiles pour la vie notamment l'aspect socio-économique.

Vérifions si ces réponses fournies ne sont pas influencées par les variables considérées.

Tableau n°44 : L'adéquation des enseignements des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "sexe"

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Très adéquats	3	4,8	5	16,7	8	8,7
Plus ou moins adéquats	25	40,3	13	43,3	38	41,3
Inadéquats	30	48,4	9	30	39	42,4
Abstention	4	6,5	3	10	7	7,6
Total	62	100	30	100	92	100

Ce tableau montre que 3 sujets masculins seulement sur 62 interrogés contre 5 sujets féminins sur 30 soit respectivement 4,8 % et 16,7 % trouvent les enseignements des sectes chrétiennes très adéquats pour les membres.

Cependant, la majorité des répondants de toutes catégories les considèrent successivement plus ou moins adéquats et inadéquats dans les proportions d'une part de 40,3 % des sujets masculins contre 43,3 % des sujets féminins, et d'autre part de 48,4 % des sujets masculins contre 30 % des sujets féminins.

6,5 % des sujets masculins contre 10 % des sujets féminins ont préféré ne pas s'exprimer la-dessus.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant

Nous remarquons que les différences entre les pourcentages des réponses données sont minimales. Mais dans le but de nous rassurer de la signification de ces différences, passons par le calcul du χ^2 et à la correction de YATES parce qu'il y a des effectifs inférieurs à 10.

Le χ^2 calculé est égal à 4,8

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 3$ est égal à 7,815

Comme le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 lu dans la table, nous pouvons conclure que les réponses n'ont pas été données en fonction de la variable "sexe".

Passons à l'analyse de l'influence de la variable "appartenance religieuse" sur les réponses données.

Tableau n°45 : L'adéquation des enseignements des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse"

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Très adéquats	2	4,1	6	13,9	8	8,7		
Plus ou moins adéquats	11	22,5	27	62,8	38	41,3		
Inadéquats	33	67,3	6	13,9	39	42,4		
Abstention	3	6,1	4	9,3	7	7,6		
Total	49	100	43	100	92	100		

Les différences de pourcentages que nous observons dans ce tableau ne nous permettent pas de fournir une explication adéquate.

Avec la valeur du χ^2 , nous trouvons que le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 lu ($27,47 > 7,815$). Les différences sont donc significatives.

Les réponses à cette question sont données en fonction de l'appartenance religieuse.

En effet, 67,3 % des étudiants catholiques jugent les enseignements des sectes chrétiennes d'inadéquats contre 13,9 % des étudiants protestants. L'explication est déjà donnée. Cet écart découlerait du fait que les étudiants protestants sont plus proches des membres des sectes chrétiennes tandis que les étudiants catholiques cherchent à se distancier d'eux.

Dans leurs propos, ils relativisent comme le fait cet enquêté :

« Beaucoup de ces sectes chrétiennes donnent des enseignements appréciables. Mais quelquefois, il y a des défaillances causées par l'avidité de l'argent .»⁽¹⁾

Enfin, nous reconnaissons de ce tableau que la réponse "très adéquats" a été partout affirmée par un pourcentage faible (4,1 %) des étudiants catholiques contre 13,9 % des étudiants protestants.

Comme nous l'avons déjà relevé, les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants affirment que les enseignements des sectes chrétiennes sont inadéquats.

Nous pouvons le sentir dans ce que dit cet enquêté :

« Ils sont inadéquats car nous observons ici et là des dérapages et scandales causés par les membres ou les chefs même de ces sectes chrétiennes .»⁽²⁾

Avec la question suivante, nous voyons ce que pensent les étudiants de l'Université du Burundi sur l'importance des enseignements des sectes chrétiennes quant à la préparation de la jeunesse à affronter les exigences socio - professionnelles.

Item 15 : *Les enseignements donnés par les sectes chrétiennes préparent la jeunesse à affronter les exigences socio - professionnelles.*

Oui

Non

Si oui, comment ?

⁽¹⁾Propos d'un répondant catholique

⁽²⁾ Propos d'un répondant catholique.

Tableau n°46 : Les enseignements donnés par les sectes chrétiennes et la préparation aux exigences socio-professionnelles : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Ces enseignements préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	26	28,3
Ces enseignements ne préparent pas la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	60	65,2
Abstention	6	6,5
Total	92	100

26 étudiants soit 28,3 % des enquêtés disent que les enseignements donnés par les sectes chrétiennes préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles. Dans le même temps, la majorité de nos enquêtés (60 soit 65,2 %) déclarent le contraire.

6,5 % de nos enquêtés se sont abstenus de répondre.

En effet, le constat apparent est que la majorité de nos informateurs ont répondu par la négative à la question. Ils le justifient en disant que :

« La situation telle qu'elle se présente aujourd'hui dans les milieux religieux, éduque plutôt les jeunes à "l'infantilo-paternalisme". Tout adepte doit se comporter en enfant et il doit par conséquent se soumettre. »⁽¹⁾

Voyons l'influence des variables.

⁽¹⁾ Propos d'un répondant

Tableau n°47 : Les enseignements donnés par les sectes chrétiennes et la préparation aux exigences socio-professionnelles : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Ces enseignements préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	17	27,4	9	30	26	28,3
Ces enseignements ne préparent pas la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	42	67,8	18	60	60	65,2
Abstention	3	4,8	3	10	6	6,5
Total	62	100	30	100	92	100

La lecture de ce tableau nous permet de constater que 17 étudiants soit 27,4 % contre 9 étudiantes soit 30 % répondent par l'affirmative à la question.

Par contre, nombre de répondants soit 67,8 % des sujets masculins contre 60 % des sujets féminins estiment le contraire. 4,8 % des sujets masculins contre 10 % des sujets féminins n'ont pas tranché.

Nous constatons que les réponses données à la question par les sujets des deux sexes sont très proches, ce qui nous fait dire que la différence entre les réponses n'est pas significative sans toutefois passer par le calcul du χ^2 . Cela voudra dire aussi que la variable "sexe" n'a pas influencé les réponses.

Tableau n°48 : Les enseignements donnés par les sectes chrétiennes et la préparation aux exigences socio-professionnelles : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Ces enseignements préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	8	16,3	18	41,9	26	28,3
Ces enseignements ne préparent pas la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles	39	79,6	21	48,8	60	65,2
Abstention	2	4,1	4	9,3	6	6,5
Total	49	100	43	100	92	100

41,9 % des enquêtés protestants contre 16,3 % des enquêtés catholiques affirment que les enseignements donnés par les sectes chrétiennes préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles.

Au contraire, 48,8 % des enquêtés protestants et 79,6 % des étudiants catholiques rejettent la proposition. Par ailleurs, 4,1 % des étudiants catholiques enquêtés contre 9,3 % des étudiants protestants sont indécis.

En faisant une lecture des différentes réponses du tableau, nous constatons que les différences sont grandes. Elles sont d'une part 25,6 % en faveur des étudiants protestants, et d'autre part, 30,6 % en faveur des étudiants catholiques. Cela nous permet de conclure sans devoir passer par la vérification au test du χ^2 que la différence constatée est significative.

Le constat est qu'en gros, les catholiques plus que les protestants (79,6 % contre 48,8 %) se sont prononcés contre la proposition.

Ainsi, pour ces premiers, l'implantation des centres de formation professionnelle et des centres de métiers qui sont les moyens de professionnalisation des jeunes laissent à désirer comme veut le dire cet enquêté :

« La préparation de la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles suppose la professionnalisation des jeunes par l'instauration des centres d'enseignement et des métiers. Or, la réalité est autre. C'est le recrutement des membres qui prend le devant. »⁽¹⁾

Aussi, selon les explications de nos enquêtés, la responsabilisation des jeunes, la culture de l'indépendance dans la recherche de l'auto-réalisation à travers les modèles d'identification, ne sont pas une préoccupation chez les sectes chrétiennes car pour elles, l'objet premier serait la sensibilisation pour le recrutement, ce qui se traduit par la manipulation à la soumission. Cet enquêté le dit ainsi :

« Les sectes chrétiennes ne préparent pas la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles car leurs enseignements sont beaucoup plus concentrés sur la manipulation et gardent de loin la responsabilisation et la conscientisation pour des travaux promoteurs de l'avenir. »⁽²⁾

Cette idée de manipulation que cet enquêté évoque se trouve soutenue par J.M. ABGRAIL que nous avons déjà cité quand il dit que l'individu y perd son libre arbitrage , il se transforme en marionnette entre les mains du manipulateur.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

⁽²⁾ Propos d'un enquêté catholique

Les catholiques accusent donc les sectes chrétiennes de jouer un rôle de manipulation. Cette divergence d'opinion serait due comme nous l'avons souligné, à l'attitude d'une part des catholiques qui se voient vidés des membres, et d'autre par des sectes chrétiennes qui recrutent parmi ces premiers.

En conclusion, le thème dont il est question comprend 5 items (n°11, 12, 13, 14 et 15).

A travers les réponses émises par nos enquêtés à ces mêmes items, nous nous sommes rendus compte que pour les étudiants enquêtés, l'éducation à la créativité et à la production qui participe au développement de la personnalité de la jeunesse n'est pas assumée par les sectes chrétiennes.

Quant aux variables initialement retenues, le constat en est que celles-ci n'ont pas toutes eu d'influence sur les réponses au niveau des items considérés pour ce thème. La variable "*sexe*" n'a eu aucune incidence tandis que seule "*l'appartenance religieuse*" a influencé la position des répondants à tous les items (11, 12, 13, 14 et 15).

Ainsi, nous pouvons conclure qu'au niveau de ce troisième thème et selon nos enquêtés, les jeunes qui participent aux sectes chrétiennes n'y acquièrent ni de sens du travail, ni d'éléments qui participent au développement de la personnalité de l'être humain.

Nous nous proposons pour le chapitre suivant de chercher les appréciations des étudiants à propos de la prolifération des sectes chrétiennes.

CHAPITRE IX : CONSIDERATIONS A PROPOS DE LA PROLIFERATION DES SECTES CHRETIENNES.

Dans ce dernier chapitre, nous nous sommes proposé de rechercher les appréciations générales des étudiants à l'égard de la prolifération des sectes chrétiennes mais aussi sur les membres de celles-là.

Il est traité en deux sous-chapitres :

- L'image des sectes chrétiennes chez les étudiants de l'Université du Burundi
- Les conseils aux jeunes, parents et initiateurs des sectes chrétiennes.

IX. 1. Image des sectes chrétiennes chez les étudiants de l'Université du Burundi

Item 16 : *Dans notre pays, les sectes chrétiennes d'après leur importance*

- *ne sont pas assez nombreuses*
- *sont assez nombreuses*
- *sont trop nombreuses.*

Qu'en pensez-vous ?

Tableau n°49 : Le nombre des sectes chrétiennes : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses	24	26,1
Les sectes chrétiennes sont assez nombreuses	24	26,1
Les sectes chrétiennes sont trop nombreuses	44	47,8
Total	92	100

Au vu de ce tableau, les avis sont partagés. 26,1 % des enquêtés affirment que les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses. Le même pourcentage dit que les sectes chrétiennes sont assez nombreuses.

D'une manière générale, nous constatons que la majorité des répondants (47,8%) trouvent que les sectes chrétiennes sont trop nombreuses du moins comparativement à leur rôle.

Voilà ce qu'en dit cet enquêté :

Elles sont trop nombreuses dans la mesure où elles défavorisent le développement socio-économique et socio-éducatif de ses adeptes .»⁽¹⁾

Dans les pages qui suivent, nous analysons l'influence des variables retenues, l'une après l'autre.

Tableau 50 : Le nombre des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "sexe"

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses	17	27,4	7	23,3	24	26,1
Les sectes chrétiennes sont assez nombreuses	13	21	11	36,7	24	26,1
Les sectes chrétiennes sont trop nombreuses	32	51,6	12	40	44	47,8
Total	62	100	30	100	92	100

En considérant ce tableau, nous trouvons que 17 sujets masculins contre 7 sujets féminins soit respectivement 27,4 % contre 23,3 % des sujets masculins et féminins enquêtés affirment que les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses.

13 sujets masculins soit 21 % contre 11 sujets féminins soit 36,7 % affirment que les sectes chrétiennes sont assez nombreuses.

Tandis que 32 sujets masculins soit 51,6 % des sujets masculins enquêtés contre 12 sujets féminins soit 40 % des sujets masculins enquêtés disent que les sectes chrétiennes sont trop nombreuses.

Nous nous demandons alors si les différences constatées entre les réponses qui nous sont données par les deux catégories d'enquêtés sont significatives ou pas.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Appliquons maintenant le test du χ^2 pour vérifier cela. Nous opérons en même temps la correction de YATES car il y a une case qui renferme un effectif inférieur à 10.

Le χ^2 trouvé après les opérations est égal à 2,63.

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Ayant constaté que le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 lu, nous pouvons dire que les différences de pourcentages entre les réponses émises par les deux catégories d'enquêtés ne sont pas significatives. Autrement dit, le sexe n'a joué aucune influence quant aux réponses données à l'item 16.

Tableau n°51 : Le nombre des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Catholiques		Protestants		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%	eff	%
Les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses	11	22,5	13	30,2	24	26,1		
Les sectes chrétiennes sont assez nombreuses	8	16,3	16	37,2	24	26,1		
Les sectes chrétiennes sont trop nombreuses	30	61,2	14	32,6	44	47,8		
Total	49	100	43	100	92	100		

Comme nous l'avons constaté précédemment, la majorité des répondants affirment que les sectes chrétiennes sont trop nombreuses dans notre pays.

En effet, 11 étudiants catholiques sur 49 soit 22,5 % contre 13 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 30,2 % affirment que les sectes chrétiennes ne sont pas encore nombreuses.

Par contre 8 étudiants catholiques sur 49 enquêtés soit 16,3 % contre 16 étudiants protestants sur 43 soit 37,2 % déclarent que les sectes chrétiennes sont assez nombreuses.

Encore, une bonne partie des répondants soit 30 étudiants catholiques sur 49 soit 61,2 % contre 14 sur 43 étudiants protestants interrogés (32,6 %) affirment que les sectes chrétiennes sont trop nombreuses.

Vérifions si les différences observées entre les pourcentages des réponses émises par les deux catégories d'enquêtés sont dues au hasard, ou si elles se fondent sur une cause systématique.

L'application du test du χ^2 nous donne les résultats suivants :

χ^2 calculé = 8,35

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Nous remarquons que le χ^2 calculé est nettement supérieur au χ^2 lu dans la table. Ceci implique que les différences observées entre les deux catégories de répondants sont significatives.

En tentant une explication à ce sujet, nous pensons que l'appartenance religieuse joue un rôle prédominant dans le jugement relatif à la prolifération des sectes chrétiennes.

Ainsi, les catholiques plus que les protestants (61,2 % contre 32,6 %) jugent excessive la prolifération des sectes chrétiennes ; cela parce que comme nous l'avons dit, ces premiers sont dans la logique de garder le statu quo doctrinal tandis que les seconds sont dans la logique de l'évolution doctrinale.

De toutes les façons, dans l'ensemble, les enquêtés s'accordent à dire que les religions aujourd'hui ont atteint un niveau élevé et leur prolifération n'est pas proportionnelle à l'importance ou à l'intérêt qu'y trouve la population.

Voilà ce qu'en dit l'un des enquêtés :

« A cause de cette multitude des sectes chrétiennes, le peuple rencontre des problèmes d'adaptation et cela provoque l'ignorance entre les gens. Aussi, beaucoup se trouvent dans un dilemme de croyance. »⁽¹⁾

Nous avons remarqué dans le cadre théorique que beaucoup de ces sectes chrétiennes se sont introduites dans le pays avec la crise socio-politique et économique en cours depuis octobre 1993.

Nous voyons de plus que d'après cet avis de l'enquêté, les sectes chrétiennes n'ont pas amené remèdes attendus mais ont plutôt mis la population dans une situation où chacun doit douter de son voisin.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté catholique

Item 17. *La prolifération des sectes chrétiennes est une bonne chose.*

Pour

Contre

Pourquoi ?

Cette question ressemble à la précédente mais elle la complète dans la mesure où elle demande à se prononcer pour ou contre la prolifération des sectes chrétiennes. Elle fait ressortir du constat observé à cette précédente question une prise de position quant à la prolifération des sectes chrétiennes.

Tableau n°52 : Pour ou contre la prolifération des sectes chrétiennes : Répartition globale des réponses

Réponses	Fréquences	%
Pour	24	26,1
Contre	65	70,6
Abstention	3	3,3
Total	92	100

Il est visible sur ce tableau que la majorité est contre la prolifération des sectes chrétiennes à 70,6 % des répondants.

Seuls 26,1 % de nos enquêtés se prononcent pour.

3,3 % s'abstiennent de répondre.

Cette position se trouve soutenue par ce que dit cet enquêté.

« La prolifération des sectes chrétiennes n'est pas une bonne chose car c'est la base de tout désordre moral et social ».⁽¹⁾

Tableau n°53 : Pour ou contre la prolifération des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "sexe".

Réponses	M		F		TOT	
	eff	%	eff	%	eff	%
Pour	16	25,8	8	26,7	24	26,1
Contre	46	74,2	19	63,3	65	70,6
Abstention	0	0	3	10	3	3,3
Total	62	100	30	100	92	100

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

En consultant ce tableau, nous voyons que seuls 25,8 % des étudiants enquêtés contre 26,7 % des étudiantes enquêtées sont pour la prolifération des sectes chrétiennes.

Par contre, 74,2 % des étudiants contre 63,3 % des étudiantes déclarent l'inopportunité de la prolifération des sectes chrétiennes dans notre pays. L'abstention se fait remarquer seulement, d'après les résultats de ce tableau chez les sujets féminins (10 % des sujets féminins).

Nous allons vérifier à l'aide du test du χ^2 avec la correction de YATES si les différences que nous venons de constater sont significatives.

Le χ^2 calculé est égal à 5,28

Le χ^2 lu dans la table statistique au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté $L = 2$ est égal à 5,991.

Nous remarquons donc que le χ^2 calculé est légèrement inférieur au χ^2 lu dans les tables. C'est la raison pour laquelle nous osons dire que la différence entre les points de vue émis par les répondants des deux catégories n'est pas significative, mais plutôt qu'elle est due aux effets du hasard. Donc, le sexe ne se présente pas comme un facteur déterminant cette différence constatée entre les réponses données par nos enquêtés à la question 17.

Tableau n°54 : Pour ou Contre la prolifération des sectes chrétiennes : Répartition des réponses selon la variable "appartenance religieuse".

Réponses	Appartenance rel.		Protestants		TOT	
	effectif	%	eff	%	eff	%
Pour	7	14,3	17	39,5	24	26,1
Contre	40	81,6	25	58,2	65	70,6
Abstention	2	4,1	1	2,3	3	3,3
Total	49	100	43	100	92	100

En lisant ce tableau, nous voyons que 7 étudiants catholiques sur 49 soit 14,3 % contre 17 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 39,5 % se déclarent pour la prolifération des sectes chrétiennes.

Signalons que l'avis contraire est soutenu par la majorité des répondants. En effet, 40 étudiants catholiques sur 49 enquêtés soit 81,6 % contre 25 étudiants protestants sur 43 enquêtés soit 58,2 % se déclarent contre cette prolifération des sectes chrétiennes ; car selon eux, elle constitue un problème tant moral que social. Ce problème se matérialise par la ségrégation des croyances.

Vérifions si les différences que nous venons de constater sont significatives. Nous utilisons le test du χ^2 suivi de la correction de YATES parce que certaines cases renferment des effectifs inférieurs à 10.

Le χ^2 calculé est 8,09

Le χ^2 lu dans la table au seuil de probabilité $p = 0,05$ et au degré de liberté

$L = 2$ est 5,991.

En les comparant, nous voyons que le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 tabulaire. Nous concluons donc que la différence observée entre les pourcentages des réponses de chaque catégorie est significative.

Nous pouvons aussi dire que les réponses à cette question ont été données en fonction de la variable " *appartenance religieuse*".

L'un des enquêtés l'exprime en ces termes :

« La prolifération des sectes chrétiennes n'est pas une bonne chose car elle désoriente moralement et socialement les fidèles. De plus, les Leaders sont taxés d'escros car ne cherchant que s'enrichir à tout prix en passant par l'exploitation des fidèles .»⁽¹⁾

Nous remarquons que les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants se déclarent contre la prolifération des sectes chrétiennes. La raison est toujours la même ; l'orientation de la vision est fonction de la religion d'appartenance.

Les propos de cet enquêté résument leurs points de vue :

« Cette prolifération des sectes chrétiennes n'est pas une bonne chose dans la mesure où elle ne s'intègre pas dans la culture burundaise et n'entraîne pas le développement de leurs membres au moins du point de vue social, culture et économique.»⁽²⁾

⁽¹⁾Propos d'un répondant catholique

⁽²⁾ Propos d'un répondant catholique

Au terme de ce sous-chapitre, nous apprenons que les étudiants de l'Université du Burundi ont de la prolifération des sectes chrétiennes une image négative compte tenue de leur réalisation déjà manifestée dans le domaine social et moral mais aussi culturel.

Le sous-chapitre qui va suivre est en quelque sorte suggestif. Il permettra de savoir quelles sont les considérations à faire à l'endroit des concepteurs et des gens-cibles de cette prolifération.

IX.2. Conseils aux jeunes, parents et initiateurs des sectes chrétiennes.

Item 18. *Si vous aviez à donner des conseils, que diriez-vous :*

- a) *Aux jeunes enfants qui passent plus de temps dans les sectes chrétiennes ?*
- b) *A leurs parents ?*
- c) *Aux initiateurs des sectes chrétiennes.*

Après avoir traité les données relatives à cette question, nous n'avons pas jugé indispensable d'analyser les réponses à l'aide des tableaux compte tenu du fait que les répondants indépendamment de leur sexe et leur appartenance religieuse, ont abondé unanimement dans le même sens. Ainsi, leurs considérations et conseils s'adressent aux trois catégories de personnes telles qu'elles transparaissent dans la question n°18.

IX.2.1. Conseils aux jeunes

De prime abord, les répondants considèrent que la jeunesse d'aujourd'hui se trouve confrontée au vagabondage religieux qui peut l'entraîner au niveau d'achèvement moral et social.

Dans cet ordre d'idées, nos enquêtés recommandent à la jeunesse de la prudence à l'égard de la force attractive des sectes chrétiennes et un esprit de jugement critique et d'intégrité morale.

Pour ces étudiants enquêtés, le comportement des jeunes devrait plutôt être attentif aux conseils de leurs parents pour enfin ne pas être aveuglement manipulés par tout venant.

L'un de ces enquêtés s'y exprime ainsi :

« Mieux vaut obéir à leurs parents, écouter les conseils qu'ils leur prodiguent, s'atteler aux travaux quotidiens qui leur permettront de se développer. Car, Dieu lui-même a créé l'homme et lui a recommandé de travailler pour vivre, bien sûr sans l'oublier. »⁽¹⁾

Ainsi, il ressort que le côté spirituel ne doit pas pour autant être oublié du fait qu'il y a aujourd'hui l'exploitation manifeste pour d'autres fins matérielles ; l'essentiel est l'esprit critique qui sera mis en œuvre.

Nous pensons que cette façon de concevoir le comportement des enfants découle du fait qu'en principe, la formation humaine s'acquiert au même titre que la formation disciplinaire, au jugement critique et intellectuelle.

IX. 2.2. Aux parents

Considéré par les étudiants enquêtés comme devant être un type exemplaire, le parent a aussi un rôle primordial dans la consolidation et dans la sauvegarde de l'éducation des enfants.

Les parents doivent se considérer et se conduire comme des modèles d'identification. Ici, nous entendons les parents qui répondent convenablement aux attentes de leurs enfants, qui servent de modèles auxquels les enfants vont s'identifier.

Or, la lecture des avis de nos enquêtés nous fait découvrir que la jeunesse d'aujourd'hui se trouve en débandade dans la recherche des modèles d'identification car ceux-ci feraient défaut dans leurs familles.

En effet, la situation conflictuelle qui règne à travers tout le pays n'a pas manqué de marquer désespoir, désolation, indifférence, insouciance dans pas mal de familles, ce qui ne constituerait pas moins de séquelles néfastes chez les jeunes.

Ainsi, face à cette situation, les répondants recommandent aux parents ce que cet enquêté exprime :

« Nous recommandons aux parents de se constituer en modèles moralement, socialement et éducativement tenaces, car l'enfant tout en admirant ses parents dans leurs comportements quotidiens, va les imiter et il va essayer de leur ressembler. »⁽¹⁾

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Cette idée est soutenue par Georges MAUCO quand il dit :

« Ce que la sensibilité humaine demande, ce n'est pas en effet, la satisfaction d'un besoin, c'est une relation avec autrui : c'est-à-dire un dialogue et un échange. »⁽¹⁾

C'est ainsi que les parents voulant faire de l'enfant un être qui leur ressemble, c'est-à-dire qui respecte à son tour les normes et les valeurs de la société, vont l'éduquer suivant le modèle de leur culture.

En ce qui concerne le foisonnement des sectes chrétiennes, les étudiants enquêtés souhaitent que les parents suivent de près leurs enfants afin qu'ils ne soient pas portés par tout arrivisme.

"Je dirais aux parents de prendre leurs responsabilités et d'orienter leurs enfants" ;⁽²⁾ tel est le propos de l'un des répondants.

Les parents doivent donc encadrer les jeunes par la formation intellectuelle, sociale et morale mais aussi par la formation spirituelle bien choisie de par son importance éducative.

IX. 2.3. Aux initiateurs des sectes chrétiennes

Il est rappelé à ces initiateurs par les répondants qu'il ne faut pas abuser la jeunesse et la population croyante en recourant à des manœuvres liées à l'idéologie divine pour des intérêts égoïstes. Cet enquêté le dit en ces termes :

« Qu'ils cessent de manipuler la jeunesse à leur gré, qu'ils enseignent la parole de Dieu telle qu'elle est, mais non pas en profiter pour des intérêts égoïstes. »⁽³⁾

Ils recommandent aussi de ne pas désorienter les jeunes, de mettre en avant le sens d'esprit critique, du travail et de créativité comme le dit cet enquêté :

« Nous leur recommandons de ne pas mentir mais de se soucier du développement moral et socio-économique de leurs membres et surtout de la jeunesse. »⁽⁴⁾

L'encadrement par enseignement scolaire doit être la base de toute autre éducation.

⁽¹⁾ MAUCO, G, Psychanalyse et éducation, Paris, Aubier - Montaigne 1, 1968, p.29.

⁽²⁾ Propos d'un enquêté

⁽³⁾ Propos d'un enquêté

⁽⁴⁾ Propos d'un enquêté

L'encadrement spirituel des enfants devrait se faire sur avis des parents qui en sont les premiers responsables.

Cet enquêté suggère :

« Ils doivent compléter l'éducation que donnent les parents pour la rendre solide et effective. »⁽¹⁾

En somme, ce dernier thème dont il est question, comprend trois items (16,17 et 18). Nous cherchions à travers ces questions à savoir l'image que les étudiants de l'Université du Burundi ont des sectes chrétiennes ainsi que leurs conseils à l'égard des membres et des initiateurs de ces sectes chrétiennes.

En effet, la lecture des réponses émises par les enquêtés, nous a montré que les étudiants enquêtés ont de la prolifération des sectes chrétiennes une image négative compte tenu de leur comportement et réalisations dans le domaine social, moral et culturel. Ainsi, sauf 26,1 % des enquêtés qui affirment successivement que les sectes chrétiennes ne sont pas assez nombreuses et sont assez nombreuses, 47,8 % affirment qu'elles sont trop nombreuses. Aussi, 70,8 % se prononcent contre la prolifération des sectes chrétiennes.

Quant aux variables, comme pour les items précédents, les deux variables considérées n'ont pas toutes joué sur les réponses aux items de ce thème. Le dernier item n'a pas fait intervenir les variables pour la simple raison que les enquêtés indépendamment de leur sexe et de leur appartenance religieuse abondent dans le même sens.

Pour les deux autres items (16 et 17), seule la variable appartenance religieuse a influencé la position des répondants.

Enfin, nous réalisons que d'après les réponses données aux différents items du dernier thème, les étudiants catholiques plus que les étudiants protestants gardent une image négative des sectes chrétiennes.

Au terme de ce travail, il importe de décrire un bref aperçu sur les interrogations que nous nous étions posées dès le début de ce travail jusqu'à la vérification des hypothèses afin de tirer une conclusion à partir des résultats obtenus.

⁽¹⁾ Propos d'un enquêté

Conclusion générale

Pour réaliser ce travail, nous avons d'abord présenté les observations préliminaires comportant l'introduction générale, la justification du choix du sujet ainsi que sa délimitation.

Le travail a ensuite été réparti en deux parties essentielles : la première partie comporte la théorie qui berce ce travail, la problématique et les hypothèses y relatives. Ce sont ces considérations qui nous ont permis de situer notre sujet de recherche dans un contexte que nous pensons bien précis. Néanmoins, des erreurs peuvent se glisser dans la définition de la théorie qui sous tend ce travail comme d'ailleurs le souligne Claude BERNARD.

« ...Des causes d'erreurs, peuvent se glisser dans nos observations, et malgré toute notre attention et notre sagacité, nous nous sommes jamais sûrs d'avoir tout vu, parce que les moyens de constatation nous manquent ou sont imparfaits. »⁽¹⁾

Nous pouvons donc n'avoir pas perçu les éléments qui seraient importants dans la définition et l'enrichissement de ce travail.

Après avoir cerné les contours du problème, nous sommes ensuite passé à la description de la technique de recherche qui nous a permis de collecter les points de vue des étudiants.

Dans la deuxième et dernière partie de cette recherche, nous avons procédé à la présentation, l'analyse et à l'interprétation des résultats recueillis au cours de l'enquête.

Quatre points se dégagent de l'analyse et l'interprétation des données de l'enquête.

D'abord, on observe que les étudiants de l'Université du Burundi désapprouvent l'apport des sectes chrétiennes pour la population en général et pour la jeunesse en particulier qui présentent plus de besoins dans tous les domaines de la vie.

Ensuite, nous observons de façon manifeste que la majorité des étudiants de l'Université du Burundi enquêtés affirment que les sectes chrétiennes ont plutôt un impact négatif sur l'éducation sociale et morale de la jeunesse car, au lieu d'apaiser les souffrances, les désirs que présente cette dernière, elles ne font que créer d'autres difficultés.

⁽¹⁾ BERNARD, C , Introduction à l'étude de médecine expérimentale, Paris, Carnier – Flammarion, 1996, p.69.

En outre, nous constatons que les étudiants affirment que l'esprit à la créativité et à la production qui participe au développement de la personnalité de la jeunesse n'est pas la préoccupation des sectes chrétiennes. Les enseignements que celles-ci donnent ne contiendraient pas des éléments de nature à favoriser le développement de cet esprit.

Enfin, le quatrième point semble être concluant. En effet, nous réalisons que les étudiants de l'Université du Burundi ont une image négative des sectes chrétiennes de par leurs enseignements, et par conséquent contre la prolifération de celles-ci.

Cependant, nous constatons que moins d'étudiants de l'Université du Burundi accordent une place importante à la prolifération des sectes chrétiennes et leurs activités.

Enfin de compte, nous réalisons que les réponses exprimées par nos enquêtés semblent influencées par une seule variable « *appartenance religieuse* ». La variable « *sexe* » n'a pas eu d'influence sur les réponses des enquêtés.

En effet, l'analyse comparative des réponses en fonction du sexe des étudiants interrogés, révèle que les étudiants et les étudiantes convergent pour manifester une attitude plus ou moins défavorable à la prolifération des sectes chrétiennes ainsi que l'éducation que la jeunesse en bénéficie. De là, la première hypothèse opérationnelle selon laquelle « *Les étudiants de sexe masculin de l'Université du Burundi plus que leurs camarades de sexe féminin trouvent que les enseignements des sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse .* »

Pour la seconde hypothèse : « *Plus que leurs camarades protestants, les étudiants catholiques trouvent que les enseignements des sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse* », nous avons réalisé que la variable « *appartenance religieuse* » a une influence sur les points de vue des étudiants quant à la prolifération des sectes chrétiennes et son impact sur l'éducation de la jeunesse car nous avons trouvé que leurs points de vue divergent de manière significative sur presque tous les items considérés et ceci en faveur des étudiants catholiques. Donc l'hypothèse posée se trouve confirmée.

Après ce tour d'horizon des résultats de l'enquête, nous admettons que l'hypothèse générale selon laquelle "*Les étudiants de l'Université du Burundi trouvent que les enseignements des différentes sectes chrétiennes défavorisent l'épanouissement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse*" a été vérifiée et confirmée.

Enfin, nous ne prétendons pas, dans ce modeste travail, avoir épuisé tous les aspects du problème. Cette étude initie plutôt une recherche en la matière. Nous proposons à ceux qui s'intéressent à cette recherche "*L'analyse psychologique de l'affiliation aux sectes chrétiennes*" pour saisir aussi le motif psychologique de cette prolifération. Nous proposons aussi de faire le même travail mais avec des parents afin de recueillir ou de chercher l'appréciation qu'ils ont de la prolifération des sectes chrétiennes.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. ADLER, A, connaissance de l'homme. Etude de caractérologie individuelle, Paris, Payot, 1976
2. ALEXANDRE, F, La médecine psycho-somatique, Paris, Payot, 1997
3. ARDOINO, G, Education et relations, Paris, Unesco, 1980
4. BADIN, P, Aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, le Centurion, 1977
5. BAYART, B, Religion et modernité politique en Afrique noire, Paris, Karthala, 1993
6. BEAUVOIR, S.de , Le deuxième sexe.sexe2, Paris, Gallimard, 1949
7. BRILLANT, M et AL, Histoires des religions, T5, Tournai, Desclée et Cie, 1970
8. CHERY, H. CH, L'offensive des sectes, Paris, Ed du Cerf ,1984
9. DEBESSE, M, les étapes de l'éducation, Paris P.U.F, 1961
10. DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, 1976
11. DOTRENS, R et MIALARET, G, Eduquer et instruire, Paris, Matharo/Unesco,1966
12. DUMONT, F, Pour la conversion de la pensée chrétienne, Montréal, Ed. H. M. H, 1964
13. DURKHEIM, E, - Education et sociologie, Paris, P.U.F, 1980
 - Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F, 1979
 - Textes 2. Religions, morale, anomie, Paris, Minit, 1975
14. ERNY, J, L'enfant et son milieu en Afrique noire, Paris, Payot,1973

15. ESTON, P, L'éducation des adultes en Afrique noire, manuel d'auto-évaluation assistée, T1, Paris, Karthala, A.C.C.T, 1984
16. ETCHEVERRY, A, La morale en question, Paris, Téqui, 1976
17. FREUD, S, - L'avenir d'une illusion, Paris, P.U.F., 1980
- Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1975
- Inhibition, symptôme et angoisse, Paris, P.U.F. 1975
18. GEORGIN, J, Les jeunes et la crise des valeurs, Paris, Ed. du Centurion 1975
19. HESSION, R, Réveil aujourd'hui, Anvers, Ed Telos, 1976
20. JAVEAU, C, L'enquête par le questionnaire, Bruxelles, E.U.B., 1972
21. JUNG, C, G, Psychologie et religion, Paris, Buchet /Chastel, 1960
22. Ki- ZERBO, J. Eduquer ou périr, Paris, Ed L'Harmattan, 1990
23. LARSEN, E, Sectes et cultes étranges, Paris, Payot, 1973
24. LOUBET DEL BAYLE, J. L, Introduction aux méthodes des sciences sociales, Toulouse, Privat, 1978
25. LÛNEAU, L, DANEUX, J, Les religions d'Afrique noire, Paris, Ed Jouve, 1969
26. MAUCO, G, Psychanalyse et éducation, Paris, Abier- montaigne, 1968
27. MAUSS, M, oeuvre, T.1, Les fonctions sociales du sacré, Paris, Minuit, 1968
28. MBEMBE, A, L'Afrique indocile, Paris, Karthala, 1988
29. MERLE, M, Les Eglises chrétiennes et la décolonisation, Paris, Ed. du Centurion, 1975
30. MIALARET, G et PHAM, Statistiques à l'usage des éducateurs, Paris, P.U.F., 1967
31. MUCCHIELLI, R, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, Ed. E.S.F., 1975

32. PINTO, R, GRAWITZ, M, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1971
33. RENAULT, E, Lavigerie, l'esclave Africain et l'Europe, Paris, P.U.F, 1971
34. REY, M, Croire en dialogue, T1, Linges, Droguet et Ardant, 1979
35. RICOEUR, P, Histoire et vérité, Paris, Seuil, 1964
36. ROGER, G, Histoire de l'éducation, Paris, P.U.F, 1979
37. ROY, La religion des primitifs, Paris, Beauchesne, 1925
38. SZABO, D, GAGNE, D et PARIZEAU, A, L'adolescent et la société, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1972
39. VERGOTE, A, Psychologie religieuse, Bruxelles, Dessart, 1966
40. WOODROW, A, Les nouvelles sectes, Paris, Ed du Seuil, 1977
41. ZUURE, B, - L'Ame du murundi, Bruxelles, Ed de l'Essorial, 1929
- Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Bruxelles, Ed de L'Essorial, 1929

II. REVUES, MEMOIRES ET AUTRES PUBLICATIONS

1. ABGRAIL, J.M et CHOUVIER, B, « Manipulation et soumission » in Actualité des religions, N°6 , Bruxelles, Juin, 1999.
2. BANDIRA, B, « Jeunesse et discipline scolaire » in Au cœur de l'Afrique, N°5, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1974.
3. BARANCIRA, S, Possession par esprit baganza et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi, Bujumbura, 1990.
4. DUBOUISSON-BROUHA, E, NATALIS, G, PAULIS, Le problème de l'enseignement au Rwanda-urundi, Rapport d'une mission d'étude, Université de Liège, Mars-Avril, 1958.
5. GUYARD, « Sectes : Quels défis pour les chrétiens », in Croire aujourd'hui, N°39, Paris, 1^{er} Décembre, 1997
6. FOULQUIE, P, Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, P.U.F, 1971.
7. LALANDE, A, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F, 1962.
8. MANIRAKIZA, Z, « Religion traditionnelle » in Au cœur de l'Afrique, Bujumbura, Presses Lavigerie, Mars-Avril, 1993.
9. MESLIN, M, « Approche du monde des sectes », Le Supplément, N°126, Paris, Septembre, 1978.
10. NKUNZIMANA, P, Psychologie sociale, Cours, Syllabus, 2^{ème} Candidature, F.P.S.E., U.B., Bujumbura, 1997.
11. NTABONA, A et RUBERINTWARI, P, « Les nouveaux mouvements religieux », in Au cœur de l'Afrique, Presses Lavigerie, Mars-Avril, 1993
12. NTIRANDEKURA, A, Dynamique de groupes, cours inédit, 1^{ère} Licence, F.P.S.E., U.B., Bujumbura, 1994-1995.

13. NYAMWANA, D, Culture et thématique délirante du psychologue burundais, Mémoire inédit, F.P.S.E., U.B., Bujumbura, 1997.
14. NYANDURUKO, J.M, Religions chrétiennes et guérissage des maladies mentales, Mémoire inédit, F.P.S.E., U.B., Bujumbura, 1997.
15. POUPARD, P, Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F., 1984.
16. RODEGEM, F.M, Dictionnaire Rundi-Français, Bruxelles, Tervuren, 1970.
17. XXX, Dictionnaire de théologie catholique.t₁, 2^{ème} partie, Paris, P.U.F., 1950.
18. XXX, « La religion traditionnelle » in Actualités religieuses dans le monde, N°2067, Bruxelles, 1993.

ANNEXES

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

QUESTIONNAIRE

I. CONSIGNE.

Camarade étudiant(e),

Le présent questionnaire que nous vous adressons a été élaboré pour un travail de recherche de fin d'études.

Etant donné que notre travail se rapporte à l'impact de la prolifération des sectes chrétiennes sur l'éducation de la jeunesse, nous avons jugé bon de recourir à vous, car nous sommes persuadé que vous êtes le mieux indiqué pour aborder les questions relatives à la jeunesse.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions de façon sincère et personnelle.

Dans le but de garantir votre stricte discrétion, nous vous prions de ne pas marquer votre nom.

Nous vous remercions d'avance pour votre franche collaboration.

Gérard BARANDEREKA
UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

II. QUESTIONNAIRE

N.B. Marquez chaque fois une croix dans la case correspondant à votre point de vue et expliquez si cela vous est demandé.

Veillez nous fournir les indications suivantes :

- Sexe : Féminin

Masculin

- Appartenance religieuse : Catholique

Protestante , précisez la branche
protestante :.....

Musulmane

1. A votre avis, pour quel intérêt il y a prolifération des sectes chrétiennes ?

2. A votre avis, les sectes chrétiennes ont-ils plus de valeurs spirituelles et sociales que les institutions religieuses chrétiennes traditionnelles ?

Oui

Non

Expliquez

3. Par rapport aux institutions religieuses chrétiennes anciennement constituées, les sectes chrétiennes ont un sens socio-éducatif :

Beaucoup appréciable

Egalement appréciable

Peu appréciable

4. Remarqueriez-vous un apport positif de la part des sectes chrétiennes sur le bien-être de la population ?

Oui

Non

Expliquez votre réponse

5. En quoi l'éducation des sectes chrétiennes qui se multiplient jour après jour contribue-t-elle à donner réponse aux problèmes sociaux actuels ?

6. Les sectes chrétiennes recommandent-elles une entraide mutuelle ?

Si oui, comment ?

Si non, pourquoi ?

7. Les différentes sectes chrétiennes permettent-elles de nouer des relations amicales en vue d'une bonne coopération sociale ?
Oui
Non
Justifiez votre réponse
8. Dans les sectes chrétiennes, les jeunes bénéficient de la formation morale et de la formation aux valeurs humaines :
Vrai
Faux
Justifiez votre réponse
9. Les sectes chrétiennes sont-elles favorables à l'instauration de la discipline et la sagesse ?
Oui
Non
Justifiez votre réponse
10. A votre avis, les enseignements des sectes chrétiennes apportent-ils des désirs des membres ?
Totalemment
Nullement
11. Pensez-vous que dans les différents groupes d'appartenance religieuse chrétienne, les jeunes y trouvent des modèles d'identification ?
12. Les sectes chrétiennes exigent-elles de leurs membres et surtout de la jeunesse la prise d'initiatives créatrices ?
Oui
Non
Si oui, comment ?
13. Les sectes chrétiennes insistent-elles sur les notions à la production et à l'amélioration de la vie sociale ?
Oui
Non
Justifiez votre réponse

14. Considérez-vous les enseignements donnés par les sectes chrétiennes comme :
- Très adéquats
 - Plus ou moins adéquats
 - Inadéquats
 - Pourquoi ?
15. Les enseignements donnés par les sectes chrétiennes préparent la jeunesse à affronter les exigences socio-professionnelles ?
- Oui
 - Non
 - Si oui, comment ?
16. Dans notre pays, les sectes chrétiennes d'après leur importance
- Ne sont pas assez nombreuses
 - Sont assez nombreuses
 - Sont trop nombreuses
 - Qu'en pensez-vous ?
17. La prolifération des sectes chrétiennes est une bonne chose.
- Pour
 - Contre
 - Pourquoi ?
18. Si vous aviez à donner des conseils, que diriez-vous :
- a) Aux enfants qui passent plus de temps dans les sectes chrétiennes ?
 - b) A leurs parents ?
 - c) Aux initiateurs de ces sectes ?